

UNIVERSITE PARIS 8
U.F.R. Sciences du langage

Ora Matushansky
Chargée de recherches au CNRS

LES (INTER)FACES DU MOUVEMENT

Mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches
Document de synthèse

Spécialité : linguistique générale
(7^e section du C.N.U.)

Soutenu publiquement le 22 décembre 2007

Jury : M^{me} Irene HEIM
M^{me} Brenda LACA
M^{me} Léa NASH
M. Clive PERDUE
M. Dominique SPORTICHE
M. Arnim VON STECHOW
M. Tim STOWELL

Directeur de recherche : M. Clive PERDUE

2007

SOMMAIRE

1.	<i>Introduction</i>	4
1.1.	Enjeux théoriques du travail présenté	8
1.2.	Plan du mémoire	10
1.3.	La liste des abréviations	11
2.	<i>La sémantique des adjectifs scalaires</i>	12
2.1.	L'argument de degré	13
2.2.	La quantification sur l'argument de degré.....	16
2.3.	Les AP positifs.....	23
2.4.	Les thèmes de recherche possibles.....	25
2.4.1.	La structure argumentale en profondeur.....	25
2.4.2.	Les syntagmes de mesure	29
2.4.3.	Les prédicats scalaires pronominaux	34
2.4.4.	Le mouvement quantificationnel de degré pour POS	36
2.4.5.	Le mouvement quantificationnel visible	37
3.	<i>La préposition de degré</i>	37
3.1.	Le rôle de degré.....	38
3.2.	L'interprétation des opérateurs de degré dans les AP épithètes	40
3.2.1.	La position d'atterrissage intermédiaire du QR de degré	42
3.2.2.	L'hamelinage de degré	46
3.2.3.	Où est la « sortie de secours » ?.....	51
3.2.4.	Les opérateurs de degré à l'intérieur du syntagme nominal	55
3.2.5.	Résumé	59

3.3. Thèmes de recherche possibles	60
3.3.1. L'interprétation de 'less' <i>moins</i>	60
3.3.2. Les extensions du modèle.....	63
4. L'extraposition de degré	64
4.1. Le phénomène de l'extraposition de degré	66
4.2. Propositions relatives réduites ?	68
4.3. Quelle portée pour l'extraposition de degré ?	71
4.4. Résumé.....	72
5. Les AP discontinus.....	73
5.1. Les comparatifs discontinus.....	73
5.2. D'autres AP discontinus	74
5.3. Résumé.....	76
6. Les superlatifs	77
6.1. La théorie quantificationnelle des superlatifs	78
6.2. Le mouvement du DegP superlatif à l'intérieur du syntagme nominal.....	80
6.3. Le mouvement du DegP superlatif à l'extérieur du syntagme nominal.....	81
6.3.1. La lecture comparative	82
6.3.2. La lecture « <i>de dicto</i> en haut ».....	85
6.4. Les superlatifs à travers les langues	88
6.4.1. L'anglais.....	89
6.4.2. L'allemand et le néerlandais.....	91

6.4.3.	Le français	92
6.4.4.	Le breton.....	93
6.4.5.	Le russe.....	95
6.4.6.	L'espagnol et le portugais.....	96
6.4.7.	Résumé	97
6.5.	Le syntagme nominal comme l'ensemble de comparaison.....	98
6.5.1.	L'hébreu	99
6.5.2.	Le persan	101
6.6.	Thèmes de recherche possibles	103
6.6.1.	L'ensemble de comparaison explicite	104
6.6.2.	La modification du syntagme nominal superlatif	104
6.6.3.	La sémantique <i>in-situ</i>	106
7.	<i>La structure interne de l'AP étendu</i>	107
7.1.	DegP est en [Spec, AP].....	107
7.2.	AP est le complément du DegP	108
7.3.	Fusion tardive.....	112
7.3.1.	La fusion morphologique.....	114
7.3.2.	Synthétique ou analytique ?.....	114
7.3.3.	Des facteurs supplémentaires	116
7.4.	Résumé.....	118
8.	<i>La morphosyntaxe du mouvement des têtes.....</i>	118
8.1.	Le mouvement des têtes.....	120

8.2. Le mouvement des têtes comme une opération complexe	122
8.3. Le mouvement des têtes et la scalarité	124
8.3.1. Le mouvement des têtes et les comparatifs synthétiques.....	126
8.3.2. La contrainte sur le mouvement des têtes dans l'optique de la scalarité	128
8.4. Résumé.....	130
8.5. Thèmes de recherche possibles	130
8.5.1. Les structures alternatives	130
8.5.2. M-merger des comparatifs.....	133
9. Conclusion.....	134
<i>Références bibliographiques</i>	135

1. INTRODUCTION

Depuis la fin de ma thèse en 1998, j'ai principalement mené mes recherches à l'interface de la syntaxe et de la sémantique, dans les domaines de la scalarité et de la quantification. Mes études scientifiques se situent prioritairement dans le cadre théorique appelé « Principes et Paramètres » (Chomsky (1981), reposant sur les deux propositions suivantes : (a) les langues humaines partagent la même base grammaticale (la grammaire universelle) et (b) les variations linguistiques observables résultent des propriétés particulières des items lexicaux d'une langue donnée (les paramètres). Le socle de cette approche consiste à combiner les règles de construction de la structure de base avec les règles de sa modification (ainsi que les contraintes sur ces règles). Son avantage principal est la combinaison d'un cadre formel suffisamment strict

pour pouvoir faire des prédictions falsifiables avec un pouvoir heuristique considérable dû à l'absence de formalisation excessive.

Cette formulation en « Principes et paramètres » représente une étape intermédiaire du développement de la théorie générative proposée par Chomsky. D'après cette approche, le langage est un système computationnel, représentant un module spécifique du cerveau. L'étude de la langue comporte une dimension cognitive et biologique et intègre alors une étude du cerveau humain. La linguistique, tout comme la psychologie, s'inscrivent dans le champ des Sciences cognitives. Je me situe, plus particulièrement dans le cadre le plus avancé de la théorie des principes et paramètres, appelé *cadre minimaliste*. Dans ce formalisme, une attention spéciale est portée à la notion « d'économie de la dérivation » et plus concrètement, à la notion de « dérivation cyclique ».

En effet, dans le cadre générativiste, la dérivation syntaxique d'une phrase s'opère du bas vers le haut par la combinaison (fusion, ou *merge*) de deux items lexicaux. L'arbre résultant de cette fusion est à son tour soumis à la fusion itérative avec d'autres noeuds syntaxiques, où un noeud syntaxique peut, soit sortir directement de la numération (un ensemble fini des items lexicaux tirés du lexique de la langue), soit se trouver déjà dans l'espace computationnel. La fusion du premier type s'appelle la fusion externe (*External Merge*), tandis que la fusion du second type s'appelle la fusion interne (*Internal Merge*).¹

Puisqu'un item lexical est représenté dans cette approche comme un faisceau (*bundle*) de traits formels, ce sont ces traits qui déterminent le comportement de chaque item lexical. Plus précisément, les traits composant un item lexical peuvent être sémantiques (interprétables à l'interface logique/conceptuelle dite LF, où la forme logique), phonologiques (interprétables à

¹ La fusion des deux noeuds syntaxiques complexes (par exemple, la combinaison du sujet et du prédicat dans une proposition réduite) est aussi une fusion interne, parce qu'aucun de ces deux noeuds ne domine l'autre.

l'interface motrice/acoustique dite PF, où la forme phonologique) ou syntaxiques (y compris les contreparties ininterprétables des traits sémantiques et phonologiques). Tandis que les traits interprétables ont une valeur particulière et sont transmis directement à LF ou bien à PF, les traits ininterprétables n'ont pas de valeur et ne peuvent pas être traités aux interfaces linguistiques. Ces traits ininterprétables doivent obtenir une valeur par l'opération d'accord (*Agree*) avec les traits interprétables correspondants (sous certaines conditions syntaxiques). Ainsi, si un item lexical fusionné possède un ou plusieurs traits ininterprétables, il déclenche une opération de sondage (*probe*) dans son complément, qui consiste rechercher des traits interprétables correspondants dont ses propres traits ininterprétables reçoivent la valeur. En conséquence de cette opération, la relation de l'accord est établie entre la sonde et le but, ce qui permet le déplacement éventuel du but dans le spécificateur de la sonde (c'est-à-dire, le mouvement syntaxique).

La dérivation syntaxique consiste ainsi en deux opérations : la fusion externe, qui ajoute le nouveau matériel à la structure déjà dérivée, et la fusion interne, qui la réorganise. L'innovation qu'apporte le cadre minimaliste par rapport aux versions précédentes de la théorie générative des principes et paramètres est que les deux types de fusion ne sont pas strictement ordonnées : la fusion interne peut suivre la fusion externe, et vice versa, et les deux opérations peuvent être interrompues par l'opération de l'épel (*Spell-Out*), qui transfère aux interfaces une partie de la structure complétée. Cette innovation, permettant une formalisation particulière de la fusion non cyclique proposée par Lebeaux (1988) pour le mouvement *wh* et étendue par Chomsky (1995), deviendra importante lors de la discussion de la dérivation des comparatifs scindés (section 5).

Je retiens également l'hypothèse de « mouvement par copie » (Chomsky (1993)), qui se propose de formaliser le processus du mouvement par la fusion itérative des copies du noeud déplacé dans chaque position intermédiaire. Normalement, seul un maillon de chaque chaîne est épelé, bien que celui-ci ne doive pas être le même maillon aux deux interfaces.

Sur le plan interprétatif, je me situe dans le cadre de la sémantique vériconditionnelle et plus précisément, dans sa formalisation due à Heim et Kratzer (1998). Cette approche présuppose une compositionnalité relativement stricte et une théorie de types de base. Dans cette optique, les items lexicaux peuvent avoir soit un type sémantique simple (celui d'une entité, $\langle e \rangle$, ou celui d'une valeur de vérité $\langle t \rangle$) soit un type sémantique complexe (une fonction). Dans ce dernier cas, si σ est un type sémantique et τ est un type sémantique, alors $\langle \sigma, \tau \rangle$ est aussi un type sémantique. Si un noeud dénotant une fonction du type sémantique $\langle \sigma, \tau \rangle$ est fusionné avec un noeud du type sémantique σ , alors le noeud minimal dominant les deux autres aura le type sémantique τ et sa dénotation résultera de l'application de la fonction à son argument :

(1) Application fonctionnelle (Heim et Kratzer (1998))

Pour $\alpha \in D_\sigma$, $\beta \in D_{\langle \sigma, \tau \rangle}$ et γ tel que γ domine immédiatement α et β

$$\llbracket \gamma \rrbracket = \llbracket \beta \rrbracket (\llbracket \alpha \rrbracket)$$

J'adopte également la règle de modification de prédicats qui permet de rendre compte de certaines des structures où la règle de l'application fonctionnelle n'est pas applicable :

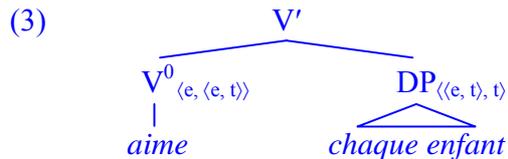
(2) Modification de prédicats (Heim et Kratzer (1998))

Pour $\alpha \in D_{\langle e, \sigma \rangle}$, $\beta \in D_{\langle e, \sigma \rangle}$ et γ tel que γ domine immédiatement α et β

$$\llbracket \gamma \rrbracket = \lambda x . \llbracket \alpha \rrbracket (x) \wedge \llbracket \beta \rrbracket (x)$$

De cette conception découle le fait suivant : la combinaison de deux nœuds (leur fusion) doit être interprétée soit par la règle de l'application fonctionnelle soit par celle de la modification de prédicats. Pourtant il est possible que la fusion des deux noeuds ne soit

interprétable par aucune de ces règles et amène alors à un conflit de types (*type clash*), comme ci-dessous :



Dans une telle situation, j'adopte la proposition de Heim et Kratzer en avançant qu'un conflit de types peut être résolu par le mouvement. Ainsi, je présuppose avec elles que le déplacement d'un noeud laisse une trace du type sémantique approprié (celui d'entité dans l'arbre ci-dessus). La fusion de l'élément déplacé dans sa position d'arrivée (ou bien à la position intermédiaire) déclenche l'abstraction lambda, sur la variable dénotée par la trace, dans la soeur de l'élément déplacé. La soeur de l'élément déplacé devient alors une fonction.

Il est inutile de préciser que, puisque je concentre le débat sur la question de la quantification scalaire, l'implémentation sémantique du mouvement est, pour mon travail, la partie la plus pertinente de la théorie de Heim et Kratzer.

Enfin, l'analyse que je présente est essentiellement synchronique et rend compte de l'état actuel des langues étudiées, même si elle comporte également une dimension diachronique.

1.1. Enjeux théoriques du travail présenté

Ce mémoire étudie surtout les effets du mouvement syntaxique observables à deux interfaces différentes: l'interface entre la syntaxe et la sémantique (pour ce qui concerne le mouvement quantificationnel de degré) et l'interface entre la syntaxe et la morphologie (pour ce qui concerne le mouvement des têtes). Les deux processus nous confrontent pourtant à un problème identique quand il s'agit d'établir la structure interne d'un syntagme adjectival : je démontrerai que le choix entre les deux structures est rendu difficile sinon impossible car elles requièrent

l'application de contraintes contradictoires. En effet, la nécessité sémantique de subir un mouvement quantificationnel entre en conflit avec les contraintes imposées par la nécessité d'établir une structure qui pourrait servir de base aux processus morphologiques (tels que la supplétion) ou syntaxiques (tels que le mouvement des têtes).

Mon propos concernera en particulier le comportement des syntagmes de degré (DegP) à l'intérieur du syntagme nominal. La discussion de cette question théorique se fonde principalement sur Matushansky (2002) (qui porte sur la nature des deux structures dérivées en (4)) et Matushansky (à par.) (qui considère la syntaxe et la sémantique des superlatifs à travers les langues). Tandis que Matushansky (2002) propose que les structures en (4) soient issues du mouvement quantificationnel (QR) de l'opérateur de degré, déclenché par la nécessité d'interpréter cet opérateur (Heim (1985, 2000)), dans Matushansky (à par.) je montre qu'une telle analyse est difficile sinon impossible à appliquer aux superlatifs.

- (4) a. way too interesting an issue (to investigate) préposition de degré
chemin trop intéressant une issue à étudier
une question trop intéressante (pour être étudiée)
- b. a case unusual enough (to investigate) extraposition de degré
un cas bizarre suffisamment à étudier
une question suffisamment bizarre (pour être étudiée)

Je commencerai par discuter de la position argumentale du degré et des opérateurs de degré. Ensuite je considérerai les arguments, tels qu'ils sont présentés par Heim (2000), en faveur d'une analyse présupposant le mouvement quantificationnel (QR) de degré vers une position au niveau phrasal du type sémantique *t*. Je montrerai comment cette analyse permet d'expliquer le comportement syntaxique des syntagmes adjectivaux à l'intérieur du syntagme

nominal en (4). Cependant, je montrerai ensuite que cette hypothèse ne semble pas produire les conditions de vérité correctes pour les AP épithètes, ce qui remet en question l'analyse proposée dans Matushansky (2002). Ensuite, je démontrerai que les AP superlatifs doivent être épithètes, ce qui entre en conflit avec la théorie (Heim (1995/1999)), où ils doivent se déplacer.

Un problème associé à celui-ci résulte d'un examen approfondi du mouvement quantificationnel quand il est mis en relation avec la structure de base du syntagme adjectival. Je vais montrer que l'hypothèse plaçant l'opérateur de degré dans [Spec, AP] ne rend pas compte des propriétés morphologiques de cet opérateur, en particulier quand elles résultent de la capacité de cet opérateur à se combiner avec l'adjectif par le mouvement des têtes. A cette fin je discuterai les propriétés du mouvement des têtes (Matushansky (2005, 2006a)) et de l'alternative proposée spécialement pour la formation des comparatifs et des superlatifs par Embick et Noyer (2001), Embick et Marantz (2006) et Embick (à par.).

1.2. Plan du mémoire

Le mémoire se divise en 8 parties, sans compter l'introduction. Dans la section suivante (2), je présente les hypothèses standard sur la sémantique des adjectifs scalaires et discute des différentes solutions apportées aux problèmes soulevés par la scalarité des adjectifs. Les problèmes de marquage du degré que présentent les adjectifs scalaires et non scalaires m'ont amenée à m'intéresser de manière approfondie à la préposition de degré, à l'extraposition de degré et aux AP discontinus dont je présenterai une analyse exposée en termes de mouvement quantificationnel (QR) de degré dans les sections 3, 0 et 5. Je présente ensuite mes recherches sur la syntaxe des superlatifs à travers plusieurs langues (section 6). La syntaxe des superlatifs est particulièrement intéressante en ce qu'elle interroge une telle analyse. En effet alors que les comparatifs semblent nécessiter un mouvement, ce ne semble pas être le cas des superlatifs. J'exposerai de manière détaillée (section 7) les problèmes liés au comportement syntaxique des

superlatifs qui ne permet pas de décider quelle est la structure interne du syntagme adjectival. Enfin, afin de clarifier les enjeux théoriques de cette question, j'explicite mes travaux sur le mouvement des têtes dans la section 8. La dernière partie présente les conclusions.

1.3. La liste des abréviations

Le tableau ci-dessous donne la liste des abréviations qui seront utilisées dans le texte du mémoire.

(5) Tableau 1 : Les abréviations utilisés

ACC	accusatif
AGR	accord
CL	classificateur
COMP	comparatif
CS	état construit
DEF	défini
DO	verbe auxiliaire <i>do</i>
ELATIF	élatif
F	féminin
FUT	futur
GEN	génitif
GRD	gérondif
IDENT	identité
LF	forme longue (des adjectifs russes)
M	masculin
NEG	négation
NOM	nominatif
PL	pluriel
POS	possessif
PRES	présent
PRT	participe
PS	passé
REFL	réfléchi
SG	singulier
SUP	superlatif

Suivant l'usage standard, j'utiliserai l'abréviation « AP » pour les syntagmes adjectivaux, « NP » pour les syntagmes nominaux, « DegP » pour les syntagmes de degré, etc.

2. LA SEMANTIQUE DES ADJECTIFS SCALAIRES

L'échec de l'implication en (6) suggère que des adjectifs vagues tels que *grand* ou *petit* sont non intersectifs, donc qu'ils n'ont pas le type sémantique du prédicat $\langle e, t \rangle$. Or ils peuvent apparaître dans les positions prédicatives, où aucun autre type n'est attendu :

(6) Le monarque est un grand papillon. $\not\Rightarrow$ Le monarque est grand.

Kamp (1975) avance que ces adjectifs sont en réalité intersectifs, mais que cette propriété est masquée. D'après son analyse (voir aussi Klein (1980, 1982) et Larson (1988b), entre autres) les adjectifs scalaires ont le type sémantique des prédicats. Ce qui les distingue d'autres adjectifs, c'est le fait que le domaine des adjectifs scalaires (c'est-à-dire les entités auxquelles ils peuvent s'appliquer) est partiellement ordonné par une propriété graduelle. Un adjectif « imprécis » *A* divise son domaine en trois partitions : *l'extension positive* (qui contient les entités au -dessus d'un certain point dans la séquence), *l'extension négative* (qui contient les entités en -dessous d'un certain point dans la séquence) et *la lacune*. Si l'entité *x* se trouve dans l'extension positive, $A(x)$ est égal à 1, si elle se trouve dans l'extension négative, $A(x)$ est 0, et finalement, pour les entités dans la lacune, $A(x)$ n'est pas défini. Dans cette approche, l'imprécision des adjectifs scalaires résulte du fait que, dans chaque contexte, un sous-ensemble particulier du domaine (la *classe de comparaison* de Siegel (1976a), Klein (1980, 1982), Bierwisch (1989) et Kennedy (1997/1999) entre autres)² est sélectionné, ce qui aboutit à une partition différente. La classe de

² Voir aussi Stanley (2005) pour des arguments soutenant qu'il faut l'encoder comme une variable libre.

comparaison peut être indiquée par le syntagme nominal qui est modifié par l'AP en question, ou par un syntagme prépositionnel en *pour* :³

- (7) a. Le monarque est un grand papillon.
b. Le monarque est grand pour un papillon.

L'avantage de cette approche « imprécise » est que les adjectifs positifs et les comparatifs y sont bien distingués, ce qui n'est pas toujours le cas pour l'approche alternative discutée dans la suite. Cependant, comme cette approche imprécise ne peut pas rendre compte d'un certain nombre des faits empiriques (Kennedy (1997/1999)), le consensus a donné la préférence à l'approche alternative, où les adjectifs vagues de ce type (connus comme les *adjectifs scalaires* ou *gradables*) contiennent une position argumentale de degré, dont la valeur n'est pas explicite mais fournie par le contexte

2.1. L'argument de degré

L'approche de la dépendance contextuelle des prédicats scalaires que j'adopte ici a été développée par Seuren (1973), Cresswell (1976), Hellan (1981), von Stechow (1984), Heim (1985, 1994), Moltmann (1992a, 1993), Izvorski (1995), Kennedy (1997/1999) et Bhatt et Pancheva (2004), entre autres. Cette approche propose que les prédicats scalaires possèdent, outre la position argumentale du « sujet », la position argumentale de degré. Une phrase de forme *x est A* est vraie si la projection de *x* sur l'échelle associée à l'adjectif *A* est au moins aussi

³ Le nom modifié par un adjectif n'est pas le seul facteur déterminant de la dépendance contextuelle de cet adjectif (Kamp (1975), Kennedy (2005 (note 11))), comme le montre l'exemple suivant :

- (i) Marie a écrit un très long poème pour une si petite fille.

grande que la « valeur normative » spécifiée dans le contexte. La position argumentale de degré correspond alors à la projection du x sur l'échelle pertinente, comme exemplifié en (8) :

(8) $\llbracket \text{haut} \rrbracket = \lambda d . \lambda x . \text{ la projection de } x \text{ sur l'échelle de la hauteur (ou encore plus simplement la hauteur de } x) \text{ est au moins } d$

Une fois que les degrés sont introduits dans l'ontologie, la question suivante va se poser : s'agit-il d'un nouveau type sémantique (et dans ce cas, les degrés ont le même statut que les entités et les valeurs des vérités) ou seulement d'une nouvelle *sorte* du type sémantique d'entités (et dans ce cas, les degrés seraient comparables aux individus, aux stades (*stages* de Carlson (1977)) et aux espèces) ? Afin de répondre à cette question, il faut tenir compte du fait que les syntagmes nominaux dénotant des degrés, tout comme les syntagmes nominaux dénotant les temps, n'ont pas le même comportement syntaxique que les syntagmes nominaux « normaux » dénotant des entités. Comme les syntagmes de mesure et les expressions du temps sont l'un comme l'autre des syntagmes nominaux, et comme nous n'avons pas de raison particulière pour introduire un nouveau type sémantique, ils peuvent être tous deux considérés comme étant une sorte particulière dans le domaine D_e (dorénavant, D_d pour les arguments de degré).⁴

A cela, on ajoutera, par analogie avec l'analyse des arguments temporels, que les degrés peuvent être conçus comme des points sur une échelle (von Stechow (1984), Heim (1985, 1994, 1995/1999), etc.), ou comme des intervalles (Seuren (1973), Bierwisch (1989), Kennedy (1997/1999), et d'une façon différente, Schwarzschild et Wilkinson (2002) et Schwarzschild

⁴ La discussion de l'anomalie polaire (*cross-polar anomaly*) dans Kennedy (1997/1999) est fondée sur le recours à la notion de l'incompatibilité sortale entre les degrés positifs (des adjectifs comme *grand*) et les degrés négatifs (des adjectifs comme *petit*). Ainsi dans son approche, les degrés semblent appartenir à leur propre type sémantique plutôt qu'à une sorte particulière d'individus.

(2004).⁵ Comme dans la plupart des cas les résultats sont équivalents pour les intervalles et les points (voir Schwarzschild (2004)), j'utiliserai ici la sémantique simplifiée où les degrés sont des points sur des échelles.

Je propose donc que les adjectifs scalaires sont des prédicats à deux places du type sémantique $\langle d, \langle e, t \rangle \rangle$:

(9) $\llbracket \text{haut} \rrbracket = \lambda d \in D_d . \lambda x \in D_e . \text{ la hauteur de } x \text{ est au moins } d$

Ces arguments conceptuels en faveur de l'existence et de la présence syntaxique de degrés sont corroborés par ailleurs, par l'analyse syntaxique de diverses langues. L'hypothèse proposant que les adjectifs scalaires possèdent une position argumentale de degré est, en effet, validée par le fait que dans beaucoup de langues, y compris l'anglais et le français, ces adjectifs se combinent avec une expression précise de mesure (un syntagme de mesure) :

(10) a. *Mount Everest is 8850m high.*

montagne Everest est 8850m haut

La hauteur de l'Everest est 8850m.

b. *Cette plage est longue de 3 kilomètres.*

Ainsi le syntagme de mesure a été traité par Givón (1970) et Kennedy (1997/1999), parmi d'autres, comme saturant la position argumentale de degré dans la syntaxe explicite – une théorie qui sera discutée davantage dans la section 2.4.2.

⁵ L'application de la *sémantique des espaces de vecteurs (vector space semantics)* de Zwarts (1997) et Zwarts et Winter (2000) aux adjectifs scalaires par Faller (1998, 2000) et Winter (à par.) semble s'inscrire plutôt dans ce dernière cadre.

Par ailleurs, et de manière plus déterminante, les AP contenant un syntagme de mesure (les AP dits « absolus ») permettent d'affiner notre compréhension des adjectifs scalaires, puisque leur interprétation est assujettie à l'implication scalaire : le syntagme de mesure *21 ans* en (11a) est interprété comme signifiant *21 ans exactement*, mais cette implication n'est pas indispensable, comme en (11b).

- (11) a. You can't drink here unless you're 21 years old.
Vous ne pouvez pas boire ici, à moins que vous n'ayez 21 ans.
- b. But I am 21 years old. In fact, I'm thirty.
Mais j'ai bien 21 ans. En fait, j'ai 30 ans.

Ainsi, les fonctions correspondant aux adjectifs scalaires et aux prédicats scalaires en général sont nécessairement des fonctions monotones décroissantes (Cresswell (1976), Gawron (1995), Heim (1995/1999)), comme défini en (12).

(12) Une fonction $f_{\langle d, \langle e, t \rangle \rangle}$ est *monotone* ssi $\forall x \forall d \forall d' [[f(d)(x) \wedge d' < d] \rightarrow f(d')(x)]$

La monotonie des AP scalaires assure que si, par exemple, une plage est longue de 3km, elle est aussi longue de 2.5km, 2km, etc. En conséquence, il n'existe pas qu'un seul degré pour lequel une prédication scalaire est vraie. Naturellement, la sémantique et la syntaxe de tous les morphèmes de degré prend ceci en considération, comme il sera explicité ci-dessous

2.2. La quantification sur l'argument de degré

La plupart des travaux sur les comparatifs (Hellan (1981), von Stechow (1984), Seuren (1973), Heim (1985), etc.) se sont plutôt concentrés sur les langues indo-européennes, caractérisées par

la présence d'un morphème comparatif (*-er/more* 'plus', *più* 'moins', *plus...*).⁶ Quels constituants peuvent être mis en relation avec ce morphème et quel est leur type sémantique ?

Comme le montrent des exemples comme (14), le constituant qui se combine avec *than/que* peut être soit une phrase complète (13) soit un syntagme nominal. Ce dernier peut contenir une description de degré, comme dans (14), ou l'individu avec lequel la comparaison est faite (15) :

(13) a. Elle est aussi triste que l'était Jeanne hier. phrase de comparaison

b. Jeanne is as sad today as she was yesterday.

Jeanne est aussi triste aujourd'hui que elle était hier

Jeanne est aussi triste aujourd'hui qu'elle n'était hier.

(14) a. La plage est plus longue que ça⁷ que 3km. syntagme de comparaison

b. Are you staying longer than 3 months ?

être-PRES-PL vous rester-GRD plus.long que 3 mois

Est-ce que vous restez plus de 3 mois ?

(15) a. La plage est plus longue que le chemin. syntagme de comparaison

⁶ La présupposition standard pour les travaux sur la comparaison et partagée par le présent travail est que une analyse postulée pour les comparatifs s'étend également aux équatifs. De plus, aucune différence sémantique n'est présumée entre les comparatifs synthétiques et les comparatifs analytiques de l'anglais malgré certaines différences d'interprétation discutées par Kiefer (1978) (voir aussi Pancheva (2006) et la discussion dans section 7.3.2).

- b. The road is longer than the beach.
le chemin est plus long que la plage
Le chemin est plus long que la plage.

Bien que les phrases de comparaison (des CP) et les syntagmes de comparaison (des DP) n'aient pas le même statut syntaxique (voir Hankamer (1973), Napoli (1983), Heim (1985), Lechner (1998, 2001, 2004), Wunderlich (2001), Pancheva (2005, 2006) et Bhatt et Takahashi (2007) pour plus de détails), la plupart des analyses sémantiques les traitent de façon identique – c'est une simplification qui sera adoptée ici, dans la mesure où les différences entre les deux ne semblent pas pertinentes (mais voir Hankamer (1973), Pancheva (2005, 2006) et Bhatt et Takahashi (2007) pour la discussion). Il est, par conséquent, souhaitable que le sens des CP de comparaison soit également réduit à une description de degré. Si, comme le propose Chomsky (1977), le CP de comparaison invoque un déplacement d'un opérateur et que *than/que* est sémantiquement vide (comme c'est normalement présumé pour C^0), le CP de comparaison correspondant à *than/que* se laisse analyser sémantiquement comme un ensemble de degrés, dérivé par l'abstraction λ sur la position argumentale de degré. Pourtant Heim (1985) suggère (voir aussi von Stechow (1984) et Kennedy (1997/1999)) que le CP de comparaison correspond sémantiquement à une description définie de degré. Un traitement alternatif (voir Cresswell (1976), Moltmann (1992a), Gawron (1995), entre autres) invoque plutôt un quantificateur universel (\forall) sur les degrés. L'opérateur existentiel est exclu, suite à la monotonie des prédicats scalaires discutée ci-dessus (voir aussi Seuren (1973, 1984)).⁷ Suivant Heim (1985), je

⁷ Dans les deux cas, les opérateurs concernés se trouvent dans les deux phrases (la phrase principale et la phrase de comparaison) et le morphème de degré établit une simple comparaison entre les deux. L'alternative est que le morphème comparatif est lui-même quantificationnel et exprime une relation entre deux ensembles de degrés,

présupposerai ici que l'opérateur impliqué dans la comparaison est l'opérateur de maximalité plutôt que le quantificateur universel :

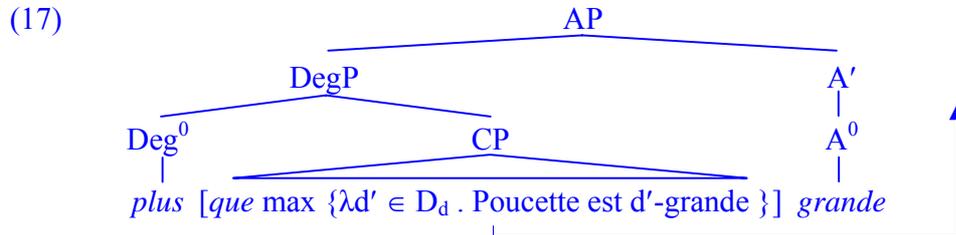
(16) Proxima Centauri est plus proche de la Terre que Vega (ne l'est).

= max {d: Proxima Centauri est d-proche de la Terre} > max {d: Vega est d-proche de la Terre}

Afin d'obtenir une analyse compositionnelle des comparatifs il faut déterminer avec quels arguments le morphème comparatif se combine et dans quel ordre. Pour éviter des complications supplémentaires, je retiens ici l'analyse assez conservatrice due à Bresnan (1973) où le premier argument du morphème comparatif est le standard de comparaison (soit le CP de comparaison soit un syntagme de comparaison), ce qui entraîne une structure où DegP se trouve dans [Spec, AP] (voir section 7 pour la discussion). Comme le standard de comparaison n'est plus adjacent au morphème de degré dans la forme de surface, il doit obligatoirement se déplacer à droite dans cette analyse :⁸

dérivés par l'abstraction λ (mouvement de l'opérateur nul) sur les positions argumentales de degré dans la phrase principale et dans le CP de comparaison à *than/que*. Je ne distingue pas entre ces deux options ici.

⁸ Bhatt et Pancheva (2004) présentent une analyse alternative couchée dans les termes de fusion tardive (*Late Merge*), où le standard de comparaison n'est combiné avec la tête de degré que dans sa position de portée. Cette théorie propose également une explication indépendante du fait que le standard de comparaison et le morphème comparatif ne sont jamais adjacents, basée sur les propriétés sémantiques des opérateurs de degré.



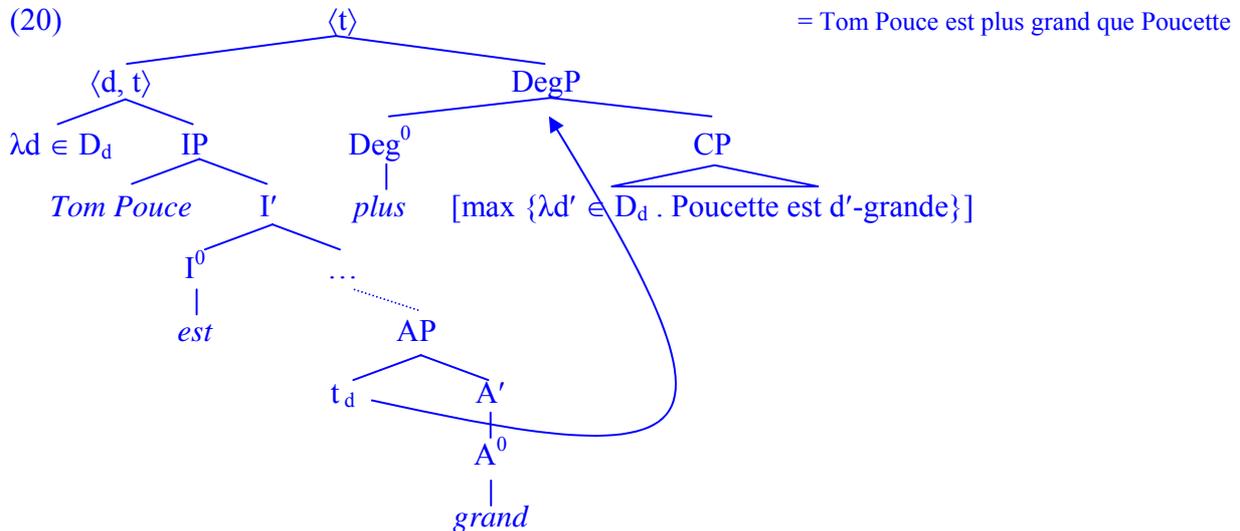
Supposant que le standard de comparaison dénote toujours un degré (une simplification qui n'affecte pas notre raisonnement ici), la sémantique d'un morphème comparatif tel que *plus* est une simple relation entre ce degré et l'ensemble des degrés dénoté par le prédicat principal (Heim (1985)) :

(18) $\llbracket \text{plus} \rrbracket = \lambda d \in D_d . \lambda f \in D_{\langle d, t \rangle} . \max (f) > d$
 où $\max (P) = \text{id} \in D_d [P(d) = 1 \wedge \forall d' \in D_d [P(d') = 1 \rightarrow d' \leq d]]$

Les autres morphèmes comparatifs sont définis de manière identique :

- (19) a. $\llbracket \text{moins} \rrbracket = \lambda d \in D_d . \lambda f \in D_{\langle d, t \rangle} . \max (f) < d$
 b. $\llbracket \text{aussi} \rrbracket = \lambda d \in D_d . \lambda f \in D_{\langle d, t \rangle} . \max (f) \geq d$

De ce fait, une fois le standard de comparaison est intégré dans l'interprétation, le syntagme de degré (DegP) est un quantificateur généralisé sur les degrés (du type sémantique $\langle\langle d, t \rangle, t \rangle$). Puisque les AP scalaires ont le type sémantique $\langle d, \langle e, t \rangle \rangle$, un DegP comparatif ou équatif ne peut pas s'interpréter dans sa position de surface et doit se déplacer. Ce déplacement laisse une variable de degré dans l'AP scalaire et force ensuite l'abstraction λ dans la position de portée du DegP. En conséquence cette analyse est associée naturellement aux analyses syntaxiques des comparatifs formulées en termes de mouvement, en accord avec les hypothèses de Sag (1976), Chomsky (1977), Heim (1985), Lechner (1998, 2001), Kennedy et Merchant (2000), et Bhatt et Pancheva (2004), parmi d'autres. Dans ces dernières approches, le quantificateur de degré se déplace en syntaxe vers une position plus haute que celle du sujet :



La thèse selon laquelle les comparatifs impliquent un mouvement trouve également des arguments dans l'analyse de la syntaxe de la construction comparative en français (Milner (1978)). Les comparatifs se comportent en effet comme certains autres cas du mouvement quantificationnel, en ce qu'ils permettent l'inversion stylistique (ce qui permet, d'après Kayne et Pollock (1978), de fonder un argument en faveur de la cyclicité successive), ainsi que l'insertion du *ne* explétif (exemples de Milner (1978, p. 686)) :⁹

- (21) a. Pierre a plus de livres que n'en a Paul. inversion stylistique
 b. Il est aussi triste que l'était Jeanne hier.

(22) Pierre est plus gentil qu'il ne semblait que tu ne disais que Paul ne l'était.

⁹ Il faut également observer que les deux phénomènes ne s'obtiennent que dans les phrases de comparaison ; les phrases matrices ne sont jamais concernées. Ceci pourrait être dû au fait que le mouvement quantificationnel de l'opérateur de degré ne se passe pas dans la syntaxe explicite pour ces dernières.

L'analyse par mouvement schématisée en (20) permet de rendre compte de l'ambiguïté de l'ellipse du VP en (23) (Bresnan (1973), Sag (1976), Kennedy (1997/1999), Heim (2000), Bhatt et Pancheva (2004), etc.) :

- (23) Mary's father wanted her to work more than her boss did.
Mary-POS père voulait 3FSG-ACC à travailler plus que 3FSG-GEN chef DO-PS
- a. *Le père de Mary voulait qu'elle travaille plus que son chef ne le voulait.*
b. *Le père de Mary voulait qu'elle travaille plus que son chef ne travaille.*

Pour obtenir les deux lectures, deux différentes portées sont assignées au quantificateur de degré : soit dans la phrase matrice, soit dans la phrase enchâssée. Pour la lecture en (23a), DegP se déplace au-delà de l'IP de la phrase matrice, et pour la lecture en (23b), au-delà de l'IP de la phrase enchâssée.

Un autre fait qui peut être expliqué par cette approche est le contraste observable en (24) : alors qu'un syntagme nominal pluriel sans article ne légitime pas l'effacement contenu dans son antécédent (ACD, ou Antecedent-Contained Deletion), l'ajout d'un AP comparatif le fait (Carlson (1977), Wold (1995), Bhatt et Pancheva (2004)), tout comme l'ajout d'un quantificateur :

- (24) a. *Alice examined trees that Betsy did(n't).
b. Alice examined bigger trees than Betsy did.
c. Alice examined every tree that Betsy did.

L'analyse standard de la résolution d'ACD implique un mouvement quantificationnel. Ainsi en (24c) le DP quantifié contenant la proposition relative *every tree that Betsy did* se

déplace à l'extérieur du VP de la phrase matrice, ce qui permet à ce VP de servir d'antécédent au VP de la proposition relative :

(25) [every tree that Betsy did [_{VP} \emptyset]]_i [Alice -ed [examine t_i]]

De la même façon, en (24b), le syntagme DegP contenant l'opérateur *more/-er* 'plus' et le CP de comparaison se déplacent au niveau de la phrase (IP) afin qu'ils puissent y prendre portée. En conséquence le VP principal devient un antécédent possible pour l'ellipse VP :

(26) [-er than Betsy did [_{VP} \emptyset]]_i [Alice -ed [examine t_i -big trees]]

Cette analyse quantificationnelle des comparatifs semble donc être parfaitement motivée par la syntaxe et la sémantique de la comparaison. Peut-elle être étendue à d'autres morphèmes de degré ? La réponse standard est oui. Ainsi Kennedy (1997/1999), Bhatt et Pancheva (2004), Heim (2000), etc., présupposent une extension de l'analyse aux équatifs, tandis que Heim (1994, 1995/1999) détaille comment l'extension de cette analyse aux superlatifs peut expliquer les superlatifs dits « comparatifs » (voir section 6.3.1). Finalement, Meier (2001, 2003) propose une approche quantificationnelle aux opérateurs modaux de degré (tels que *trop*, *si/tel/autant... que...* et *assez*). Cette analyse visant l'unification est contestée par plusieurs chercheurs (Ross (1964), Szabolcsi (1986), Farkas et É. Kiss (2000), Sharvit et Stateva (2002), Stateva (2002, 2003, 2005) et Matushansky (à par.)) alléguant que les superlatifs doivent être interprétés à l'intérieur du DP et donc que l'opérateur superlatif ne se déplace pas. Je reviendrai à cette question dans la section 6.

2.3. Les AP positifs

Si la position argumentale des adjectifs scalaires est saturée par le syntagme de mesure dans les AP absolus et quantifiée dans les AP comparatifs, comment cette position est-elle saturée dans

les formes positives (c'est à dire, sans syntagme de mesure ni de morphème comparatif, équatif ou superlatif) ? von Stechow (1984) propose que dans les AP positifs la position argumentale de degré soit saturée par un morphème nul POS :

(27) Alice est POS grande.

Deux entrées lexicales possibles ont été proposées pour POS : l'une où POS correspond plus ou moins à la norme contextuellement déterminée N_c (Heim (1985)), ce qui assimile les AP positifs aux AP absolus, et l'autre où POS est un opérateur de degré impliquant cette norme (von Stechow (1984, 2006), mais voir aussi Heim (à par.)), ce qui unifie les AP positifs avec les AP comparatifs. Dans cette dernière analyse POS contient un quantificateur :

(28) $\llbracket \text{POS} \rrbracket^c = \lambda f \in D_{\langle d, \langle e, t \rangle \rangle} . \lambda x \in D_e . \exists d \in D_d . [d \geq N_c \wedge f(d)(x)]$

Dans les deux approches, la sémantique des AP positifs est essentiellement comparative et la comparaison se fait avec un standard de comparaison contextuellement déterminé. Pourtant comme le note Kennedy (1997/1999), cette conception de la forme positive est infirmée par le fait que, dans beaucoup de langues, la forme comparative est morphologiquement marquée par rapport à la forme positive (mais voir Stassen (1985) pour la discussion d'autres types de comparatifs). Kennedy (1997/1999) propose de traiter ce fait en utilisant une autre sémantique pour les adjectifs scalaires où ceux-ci dénotent les fonctions de mesure $\langle e, d \rangle$. Cette hypothèse pose néanmoins également des problèmes morphologiques dans la mesure où les adjectifs scalaires et non scalaires ont en général la même morphologie dérivationnelle et flexionnelle, mais aussi parce que les AP comparatifs sont souvent plus marqués morphologiquement que les AP positifs.

Dans la section suivante je discuterai de deux problèmes qui pourraient constituer des prolongements et des approfondissements de la réflexion présentée, sans pour autant remettre en

cause l'analyse du mouvement quantificationnel de degré proposée ci-dessus : la structure argumentale des adjectifs scalaires transitifs (section 2.4.1) et la sémantique des syntagmes de mesure (section 2.4.2).

2.4. Les thèmes de recherche possibles

2.4.1. La structure argumentale en profondeur

Quelle que soit la sémantique précise des adjectifs scalaires, s'ils impliquent une position argumentale de degré, la question se pose alors de savoir quel est l'ordre de saturation de cette position par rapport aux autres positions argumentales d'un adjectif scalaire. Considérons un adjectif tel que *fier*, qui est non seulement scalaire mais implique aussi un argument « interne » introduit par une préposition :¹⁰

- (29) a. Elle est fière de son travail.
b. une femme fière de son travail

L'adjectif *fier* dans l'exemple (29a) implique trois positions argumentales : l'argument dit « externe », ou le « sujet » de l'adjectif (*elle*), l'argument de degré et l'argument dit « interne » (le PP *de son travail*). Etant donné que *fier* peut fonctionner comme un modificateur, comme en

¹⁰ La préposition *of/de* introduisant le complément d'un nom ou d'un adjectif est généralement considérée comme sémantiquement vide, tout comme une marque du cas génitif (Chomsky (1981)). Si cette hypothèse est vraie, le type sémantique de l'argument « interne » des adjectifs « transitifs » tels que *fier* est du type *e*.

(29b), il doit pouvoir se combiner sémantiquement avec un nom. Dans le cadre sémantique de Heim et Kratzer (1998), la modification est interprétée à l'aide de la règle (30) :¹¹

(30) Modification du prédicat :

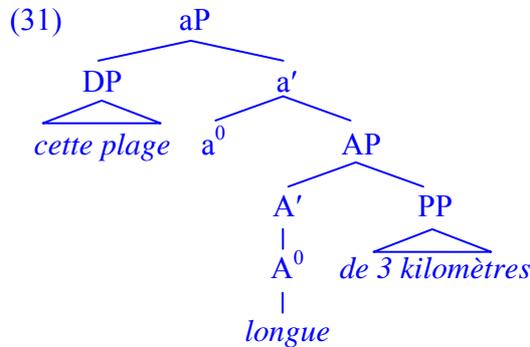
$$\left[\begin{array}{c} \gamma \\ \alpha \in D_{\langle e, t \rangle} \quad \beta \in D_{\langle e, t \rangle} \end{array} \right] = \lambda x \in D_e . \llbracket \beta \rrbracket(x) = 1 \ \& \ \llbracket \alpha \rrbracket(x) = 1$$

Afin que la règle (30) soit applicable à un nœud, ses deux filles doivent être du même type sémantique $\langle e, t \rangle$. Si le type sémantique de base des adjectifs scalaires est $\langle d, \langle e, t \rangle \rangle$, la position argumentale de degré est d'abord saturée, puis l'AP est interprété de façon intersective. Par contre, si le type sémantique de base des adjectifs scalaires est $\langle e, \langle d, t \rangle \rangle$, soit il doit être modifié par une règle supplémentaire de changement du type (*type-shift* de Partee (1986)), soit des règles supplémentaires d'interprétation doivent être définies. À première vue, cette solution alternative impliquant modification et génération de règles est moins économe. Je propose par conséquent que le « sujet » de tous les adjectifs, y compris les adjectifs scalaires, soit projeté dans le spécificateur d'une projection fonctionnelle (marquée ici comme aP).^{12, 13}

¹¹ D'autres approches à la modification (changement du type, têtes fonctionnelles de modification, etc.) sont possibles. La démonstration permettant de montrer qu'elles aboutissent à une solution posant les mêmes problèmes est relativement simple.

¹² Le statut de la préposition dans le PP *de 3 kilomètres* n'est pas clair, mais la préposition peut être ici un marqueur du cas oblique (cf. Chomsky (1986b)).

¹³ Kennedy (1997/1999) et Kennedy et Svenonius (2006) proposent que les adjectifs scalaires dénotent des fonctions de mesure (le type sémantique $\langle e, d \rangle$) et qu'ils nécessitent alors la combinaison avec une tête Deg^0 afin d'être convertis dans un prédicat ($\langle e, t \rangle$). Dans cette approche aussi, le « sujet » semble correspondre à l'argument le plus externe.



Cependant, la structure syntaxique en (31) est infirmée par le fait que les adjectifs, y compris les adjectifs scalaires, se sous-divisent en adjectifs ergatifs et adjectifs inergatifs, comme Cinque (1990) l’a montré pour l’italien et Bennis (2000, 2004) pour le néerlandais. Alors que les adjectifs inergatifs, tout comme les verbes inergatifs, sont tout à fait compatibles avec la structure en (31), le sujet des adjectifs ergatifs est généralement considéré comme étant beaucoup plus bas que [Spec, aP] – traditionnellement, dans la position du complément de l’adjectif.¹⁴

La situation est encore moins claire pour ce qui concerne l’ordre de saturation de la position argumentale de degré et celle de l’argument « interne ». Que la position argumentale « interne » soit c-commandée dans la syntaxe par la position argumentale « externe », peut être motivé par le fait que le « sujet » de l’AP peut lier le syntagme nominal correspondant à l’argument « interne ». Ainsi en (32) le lieu des réfléchis ne peut être autre chose que l’argument externe de l’adjectif puisque la totalité du syntagme nominal ne peut pas l’être à cause de la condition *i dans i* (*i-within-i condition*) de Chomsky (1981).

- (32) a. every woman proud of herself
 chaque femme fière de 3SG-REFL

¹⁴ Voir aussi Berman (1973) et Stowell (1991) pour une discussion d’ adjectifs tels que *facile*, *intelligent* et *clair*, ayant une structure argumentale encore plus complexe.

b. chaque femme fière d'elle-même

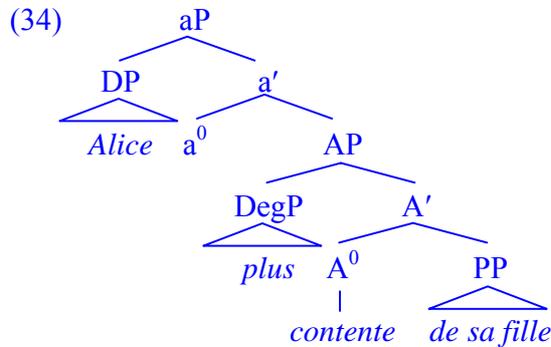
Il semble logique de supposer que les relations de c-commande de surface correspondent bien aux relations de c-commande de base.¹⁵

Un argument en faveur du maintien d'une telle structure vient du fait que l'argument « interne » des noms et des adjectifs est traité comme leur complément quand il s'agit d'une phrase finie (33a) ou infinitivale (33b). Ainsi, il semble logique de postuler la même structure pour les arguments prépositionnels, comme en (33c).

- (33) a. Alice est contente que Beth soit partie.
b. Alice est contente de voir que Beth est partie.
c. Alice est contente de sa fille.

Si l'argument « interne » d'un adjectif scalaire se trouve dans son complément, il s'ensuit que cet argument « interne » est nécessairement l'argument le plus interne de l'adjectif, et qu'il est donc c-commandé par la position argumentale de degré. La structure en (34) semble alors être la seule possible :

¹⁵ Si les AP postnominaux de l'anglais correspondent uniformément à des propositions relatives réduites (voir section 4.2), la structure syntaxique des AP postnominaux en (32) implique la projection d'un opérateur nul (PRO). Est-ce que cet opérateur peut se trouver dans une position plus basse que celle de l'argument interne ? Je ne vois pas comment cette hypothèse peut être réfutée, vu les controverses autour du croisement faible (Weak Crossover) avec les opérateurs nuls et la nécessité de rendre compte des faits du liage en (32).



Pour conclure, il apparaît que les questions qui peuvent être approfondies concernent a) la position du sujet des adjectifs scalaires ergatifs et b) les positions respectives de l'argument de degré et de l'argument interne.

2.4.2. Les syntagmes de mesure

Le point de vue plus ou moins explicitement adopté sur les syntagmes de mesure est qu'ils sont des descriptions (indéfinies) de degré. Ainsi, dans les exemples comme (35), le syntagme de mesure *8850m* sature directement la position argumentale de degré du prédicat *high* 'haut'.

- (35) *Mount Everest is 8850m high.*
montagne Everest est 8850m haut
La hauteur de l'Everest est 8850m.

Le statut argumental des syntagmes de mesure est contesté, pour de raisons différentes par McConnell-Ginet (1973), Murphy (1997), et Schwarzschild (2005). Ici, je voudrais soulever quelques points concernant la distribution des syntagmes de mesure dans des contextes autres que celui des adjectifs scalaires.

Comme il est discuté dans Chierchia (2004), Schwarzschild (2005) et Ionin et Matushansky (2006), les syntagmes de mesure peuvent prendre un argument interne dans les

expressions dites *pseudo partitives* de Selkirk (1977)), comme en (36). Moins étudié est le fait qu'un syntagme de mesure peut se combiner aussi avec un PP modifieur, comme en (37).¹⁶

(36) a. 2 feet of cable pseudo partitif
2 pieds de câble
61cm du câble

(37) a. The cylinder was 2 feet wide
le cylindre était 2 pieds large
Le cylindre avait une largeur de 61cm.

b. The cylinder was 2 feet in diameter
le cylindre était 2 pieds dans diamètre
Le cylindre avait un diamètre de 61cm.

Il semble peu probable que le syntagme de mesure *2 feet* ait le même sens en (36) qu'en (37), mais (36) suggère que les syntagmes de mesure peuvent avoir une structure argumentale assez complexe. Ainsi la question se pose de l'existence d'une correspondance entre les différents emplois du syntagme de mesure. La réponse à cette question doit prendre en considération le fait suivant : les syntagmes de mesure apparaissent dans des contextes variés dont certains peuvent se combiner alors que d'autres ne le peuvent pas.

¹⁶ Notez aussi le choix de l'article dans les traductions françaises de (37) ; le fait que l'article défini est exigé en anglais mérite aussi une discussion :

(i) The cylinder had the/*a diameter of 61cm.

(38) a. *2 feet in diameter of cable
2 pieds dans diamètre de câble

b. *2 feet in diameter long
2 pieds dans diamètre long

(39) a. The cylinder measured 2 feet wide ??(and 5 feet tall)
le cylindre mesurer-PS 2 pieds large et 5 pieds grand
Le cylindre faisait 2 pieds de large et 5 pieds de haut.

b. The cylinder measured 2 feet in diameter
le cylindre mesurer-PS 2 pieds dans diamètre
Le cylindre faisait 61cm de diamètre.

Par ailleurs, une question indépendante de celle-ci consiste à se demander quelle est la relation entre (37a) et (37b) : alors que le syntagme de mesure *2 feet* est traité comme saturant ou modifiant la position argumentale de degré de l'adjectif en (37a), une telle analyse semble inapplicable à (37b) puisque le PP locatif *de diamètre* n'a pas de position argumentale de degré.

Une autre question qui mériterait d'être approfondie concerne la contribution du verbe de mesure. Pourquoi (37) et (39) sont-ils tous deux possibles en anglais, alors qu'en français la copule ne se combine pas avec un syntagme de mesure directement – mais que la présence, soit de la préposition *de*, soit du verbe léger *faire* est exigée?

(40) a. Le cylindre faisait/*était 2m de diamètre/de profondeur/de large.

b. Le cylindre était large *(de) 2m/*2m large.

L'analyse de l'apport sémantique du verbe de mesure doit également tenir compte de son comportement avec les syntagmes nominaux dénotant des objets unidimensionnels, qui ne sont compatibles ni avec les verbes de mesure ni avec les adjectifs scalaires :

(41) a. The diameter of the cylinder was/*measured 2 feet.
le diamètre de le cylindre était mesurer-PS 2 pieds
Le diamètre du cylindre était 61cm.

b. *The diameter of the cylinder was (2 feet) long/wide.
le diamètre de le cylindre était 2 pieds long/grand

Comme le note très justement Abney (1987:214-215n)), les syntagmes de mesure singuliers et pluriels ont en effet une distribution complémentaire :

(42) a. a six inch(*es) long pencil
un six pouce(s) long crayon
un crayon de 6 pouces de longueur

b. The pencil is six inch*(es) long.
le crayon est six pouce(s) long
Le crayon est long de six pouces.

L'impossibilité pour le syntagme de mesure singulier d'apparaître à l'extérieur d'un syntagme nominal peut être expliquée par une des deux hypothèses suivantes : i) soit ce syntagme de mesure singulier forme un composé avec le nom qui suit (voir Schwarzschild (2006)), ii) soit il correspond à un adjectif dérivé par un morphème zéro. Dans les deux cas, il en résulte la prédiction suivante : le syntagme de mesure singulier pourra apparaître avec un

adjectif, mais dans le second cas (ii) on s'attend en plus à ce que l'usage prédicatif soit possible aussi. Or ce n'est pas le cas :

(43) The pencil is six inch*(*es)
le crayon est six pouce(s)

Si en (42a), le syntagme de mesure *six inch* modifie tout le NP *long pencil*, et non pas seulement l'adjectif *long*, cette modification devrait être aussi possible sans qu'il y ait eu modification préalable du nom par un adjectif. Tel est en effet le cas, comme le montre (44) :

(44) a six-inch pencil
un six-pouce crayon
un crayon de 6 pouces

Pourtant, si en (42a), le syntagme de mesure *six inch* modifie tout le NP, plutôt que *long*, la question se pose de savoir pourquoi cet adjectif n'est pas interprété comme un adjectif positif, c'est à dire, pourquoi (42a) ne veut pas dire *un crayon de 6 pouces de longueur, ce qui est long*. Pour conclure, la sémantique du syntagme de mesure singulier reste en grande partie inexplicée, même si sa distribution est partiellement explicable par l'hypothèse qu'il modifie le NP plutôt que l'adjectif attributif.

Si nous revenons maintenant aux syntagmes de mesure pluriels, le fait qu'ils soient exclus à l'intérieur d'un syntagme nominal peut être attribué à l'exclusion générale des adjectifs à compléments de la position prénominale en anglais (*recursion restriction*, ou *head-final filter* de Emonds (1976), Williams (1982)). Ainsi, bien que les AP absolus ne se trouvent pas facilement dans la position postnominale (à la différence des comparatifs), ils n'en sont pas exclus non plus, en particulier quand ils sont coordonnés ou lourds, ou bien non restrictifs :

- (45) a. I need a cylinder 6 inches long and 2 inches wide to block this hole
je requiers un cylindre 6 pouces long et 2 pouces large à bloquer ce trou
Pour bloquer ce trou, j'ai besoin d'un cylindre long de 6 pouces et large de 2 pouces
- b. There was a strip about 6 inches long right in the center.
y avait une bande environ 6 pouces long exactement dans le centre
Il y avait une bande longue d'environ de 6 pouces exactement dans le centre.
- c. There was a baby owl, about 6 inches long and mighty scared.
y avait un bébé chouette environ 6 pouces long et fortement terrifié
Il y avait une chouette bébé, d'environ 6 pouces de long et très terrifiée.

La question se pose alors de savoir comment le comportement des syntagmes de mesure dans les comparatifs, utilisé comme le standard de comparaison ou comme la mesure de différence, doit être réinterprété à la lumière de ces découvertes.

Une autre question est celle du traitement des syntagmes de mesure dans les AP scalaires en français, où ils sont des PP plutôt que les NP.

2.4.3. Les prédicats scalaires pronominaux

Comme l'a observé Pinkham (1982), le comportement syntaxique des comparatifs et équatifs en français pose un problème pour l'analyse de ceux-ci dans les termes de mouvement. Plus précisément, alors que les comparatifs et les équatifs de l'anglais contiennent généralement une lacune, ce n'est pas le cas pour les comparatifs et les équatifs du français. Pinkham montre qu'en français le clitique *en* est obligatoire dans toutes les phrases comparatives contenant, en tant qu'élément comparé, un syntagme nominal identique au syntagme nominal comparé dans la

phrase matrice. De même, avec les prédicats adjectivaux scalaires, les comparatifs et les équatifs donnent lieu à une reprise par la forme pronominale *le* :

- (46) a. Il a acheté plus de livres qu'il ne pouvait *(en) porter.
b. *Il a acheté plus de livres qu'il ne pouvait porter de livres.
- (47) a. Jean est plus grand que je ne le suis.
b. (Tu trouves Jean embêtant ?) Il l'est bien moins que son frère.

Pinkham démontre que le clitique *en* dans ces structures est un clitique quantificationnel plutôt que spécifique, et elle soutient que la présence d'un pronom visible infirme l'analyse des comparatifs français dans les termes du mouvement suivi par l'ellipse. En particulier, si la règle d'insertion des pronoms *en* ou *le* en français correspond à la règle d'ellipse en anglais, pourquoi aucune autre règle impliquant une variable ne laisse de copies ou de pronoms résomptifs ?

Pourtant cet argument contestant l'approche basée sur le mouvement me paraît peu convaincant, et ce d'autant que les données sont un peu plus compliquées que ne le suppose la description qu'en fait Pinkham.

Comme le note Pinkham, d'une part, quand les éléments comparés sont des adverbes ou des adverbiaux, une lacune est non seulement acceptable mais c'est la seule option possible :

- (48) a. Je tape plus vite que je n'écris.
b. Je lui téléphone plus souvent que je ne lui écris.
c. ?Jean travaille avec plus d'enthousiasme que Marie ne travaille.

D'autre part, Milner (1978:682n) indique que pour les comparatifs adjectivaux, l'usage du clitique prédicatif *le* est optionnel pour beaucoup de locuteurs :

- (49) a. Elle est aussi triste qu'elle ?(l')était.
b. Elle est moins triste qu'elle n'était.

Pour les adjectifs attributifs la pronominalisation n'est pas possible :

- (50) ^{??}Elle est meilleure pédiatre qu'elle n'est chirurgienne.

La question se pose non seulement de savoir quelle est la différence entre l'anglais et le français, mais aussi d'établir quel est le statut du clitique prédicatif *le*. Le fait que ce clitique serve d'anaphore non seulement aux adjectifs scalaires, mais aussi aux adjectifs non scalaires et aux noms dans la position de prédicat, rend ces questions encore plus délicates.

2.4.4. Le mouvement quantificationnel de degré pour POS

Pour Heim (1985), POS correspond plus ou moins à la norme de comparaison contextuellement déterminée N_c , ce qui implique qu'il ne se déplace pas. Par contre, pour von Stechow (1984, 2006) et Heim (à par.), POS est un opérateur de degré impliquant cette norme. Evidemment, dans cette seconde hypothèse, il ne peut pas être interprété in-situ et doit donc se déplacer. Un fait plaidant en faveur de cette dernière approche vient des exemples comme (51a) (voir aussi Beck, Oda et Sugisaki (2004)) et (51b) (voir aussi Kennedy (2005 (note 11))) :

- (51) a. Compared to other girls, Beth bought a very big book.
comparé à autres filles Beth acheter-PS un très grand livre
Comparé aux autres filles, Beth a acheté un très grand livre.

b. Marie a écrit un très long poème pour une si petite fille.

Cependant ce genre de relativisation peut aussi être observée avec les noms scalaires comme *beaucoup* :

- (52) For someone in your position, you earn a lot.
pour quelqu'un dans 2SG-POS position 2-NOM gagne beaucoup
Tu gagnes beaucoup pour quelqu'un dans ta position.

La question se pose de savoir comment interpréter la possibilité d'exemples tels que (52) dans le contexte des AP positifs.

2.4.5. Le mouvement quantificationnel visible

La sémantique des adjectifs scalaires repose sur le déplacement du degré, ce qui m'a amenée naturellement à la question de leur comportement syntaxique à l'intérieur des syntagmes nominaux. J'ai donc consacré une autre partie de mon travail de recherche à l'étude approfondie des trois phénomènes qui accompagnent les AP scalaires épithètes en anglais. Je présente la synthèse de mes travaux et de mes conclusions à ce sujet, ainsi que les points de discussion qu'ouvrent mes propositions dans la section 3 (sur la préposition de degré), la section 0 (sur l'extraposition de l'AP à droite) et la section 5 (sur les AP « discontinus » dont la tête se trouve dans la position de base, tandis que son dépendant est extraposé à droite).

3. LA PREPOSITION DE DEGRE

L'analyse standard des AP épithètes présuppose qu'ils sont des adjoints du syntagme nominal étendu. Les détails varient : les QP peuvent être traités comme adjoint à N', à NP, à NumP, etc., ou comme les spécificateurs des projections fonctionnelles FP (Cinque (1994, 2000, 2003)), mais dans toutes les analyses, le niveau de l'adjonction est toujours le même. L'apparition de l'AP épithète dans la position devant l'article (connu comme *AP-fronting*, ou bien *degree fronting* (la préposition de degré)), exemplifiée en (53), n'est pas du tout attendue dans ce cadre :

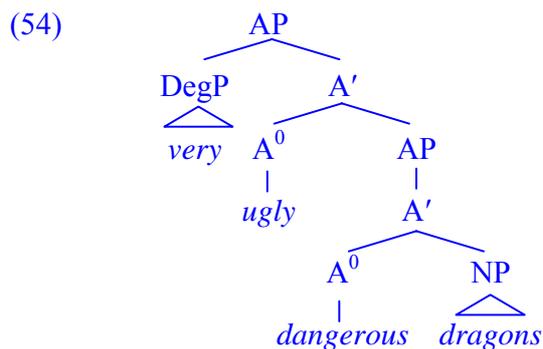
- (53) a. too big a house
trop grand une maison
une maison trop grande
- b. how old a man
comment vieux un homme
un homme de quel age
- c. more/so interesting a fact
plus/ si intéressant un fait
un fait plus/si intéressant

Dans la suite de cette section je discute l'hypothèse proposée dans Matushansky (2002), attribuant le phénomène de la préposition de degré impliqué en (53) au mouvement quantificationnel (QR) visible de l'opérateur de degré. Alors que le mouvement quantificationnel est obligatoire dans le cadre sémantique que j'adopte ici, je vais montrer qu'il n'est pas toujours reflété par la forme de surface. Ensuite, je testerai l'hypothèse selon laquelle le déplacement visible correspond toujours à un changement de portée, et je démontrerai que ce n'est pas obligatoirement le cas.

3.1. Le rôle de degré

La préposition de degré a été étudiée par plusieurs chercheurs, dont Bolinger (1972), Berman (1973), Bresnan (1973), Abney (1987), Delsing (1993), et Zwicky (1995), entre autres, en tant

qu'une structure générée de base.¹⁷ Pour Abney (1987), Berman (1973) et Delsing (1993), la position des AP en (53) plaide en faveur de l'hypothèse selon laquelle les adjectifs prénominaux de l'anglais sont des têtes dont le syntagme nominal est le complément :¹⁸



Abney et Berman utilisent le fait qu'un AP peut précéder l'article comme une validation de la structure en (54). Cependant, comme cette théorie n'explique pas pourquoi ce ne sont que des

¹⁷ Un argument en faveur de cette hypothèse est la possibilité, dans certains dialectes de l'anglais, d'insérer une préposition *of* 'de', comme en (i). Dans mon analyse aucun lien n'est établi entre (53a) et (i).

- (i) too big of a house
trop grand de une maison
une maison trop grande

Je suppose qu'à la différence de la structure en (53), la structure en (i) est générée de base. Il est possible, comme le propose Zwicky (1995), que *of* 'de' est un marqueur du cas ici.

¹⁸ Pour Berman (1973) DegP (ou QP, dans sa notation) se trouve toujours dans [Spec, AP]. Par contre, la position d'Abney vis-à-vis la position du DegP par rapport à AP n'est pas claire : dans la structure (397) (p. 214) DegP se trouve dans [Spec, AP], tandis que dans la structure (401a) (p. 215) le DegP dans [Spec, AP] a lui-même un AP (ou un AdvP) dans la position du complément.

AP introduits par certaines expressions de degré qui apparaissent devant l'article (voir ci-dessous), je retiendrai plutôt ici l'hypothèse adoptée (plus ou moins explicitement) par Bolinger (1972), Bresnan (1973), Siegel (1994) et Bennis, Corver et den Dikken (1998) : la position des AP en (53) est due au déplacement du morphème de degré, accompagné ou non par l'hamelinage (*pied-piping*) de l'AP. Dans Matushansky (2002) je propose que ce déplacement soit motivé par le fait que l'opérateur de degré doit prendre portée – une hypothèse que je discuterai dans la suite de cette section.

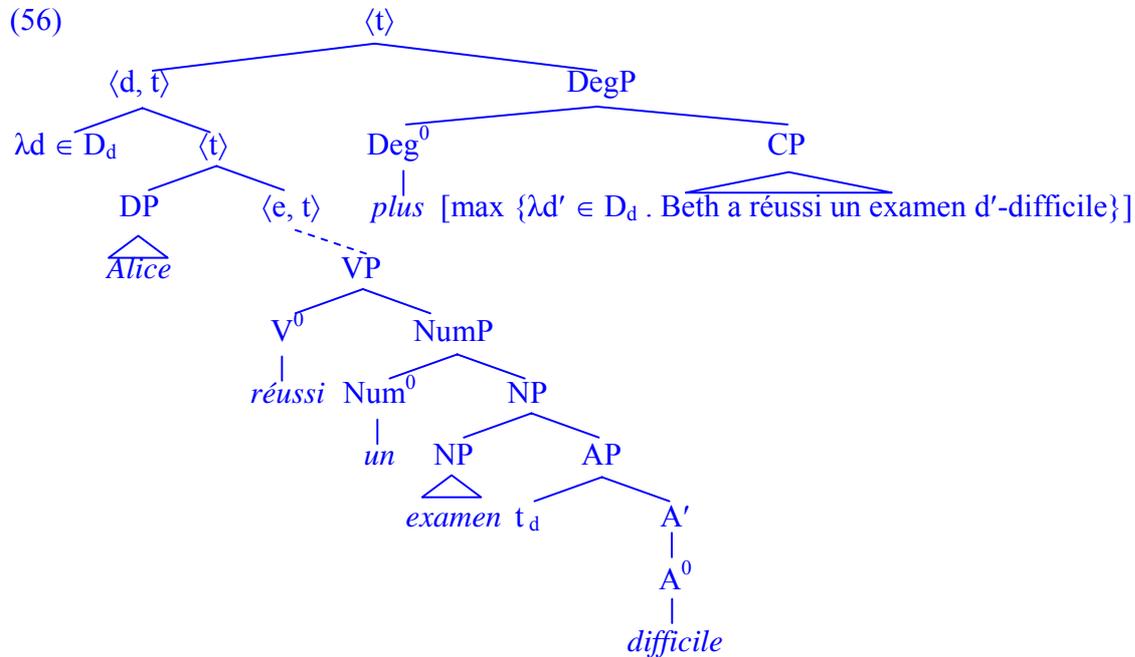
3.2. L'interprétation des opérateurs de degré dans les AP épithètes

Si la sémantique en (18) et (19) est correcte, un DegP contenant un quantificateur de degré ne peut pas s'interpréter dans sa position de surface, à l'intérieur d'un AP : alors qu'un AP scalaire a le type sémantique $\langle d, \langle e, t \rangle \rangle$, le DegP comparatif (ou équatif) est un quantificateur généralisé sur les degrés et a le type sémantique $\langle \langle d, t \rangle, t \rangle$. Un déplacement est alors nécessaire (voir l'arbre en (20)). Nécessairement, le même raisonnement s'applique aux comparatifs épithètes :

- (55) a. C'est une question moins intéressante (que celle-là).
b. Alice a réussi un examen plus difficile que Beth (ne l'a fait).

Puisque le DegP comparatif doit s'adjoindre à une position du type sémantique t , il doit sortir du syntagme nominal le contenant :¹⁹

¹⁹ Dans une phrase, une position du type sémantique t pourrait correspondre soit à un CP soit à un vP (ou bien à des positions intermédiaires). Je laisse cette question de côté ici, mais le fait que le standard de comparaison est généralement un CP suggère que le syntagme de degré DegP se déplace jusqu'au CP également.



Si la théorie standard des quantificateurs de degré est correcte, un DegP quantifié qui fait partie d'un AP interne à un syntagme nominal doit sortir de ce syntagme. Plusieurs questions se posent sur ce déplacement :

- (i) Y a-t-il des raisons syntaxiques qui justifient de manière indépendante ce déplacement invisible ?
- (ii) Si oui, est-il obligatoire ?
- (iii) Vise-t-il directement la position où le DegP est interprété, ou y a-t-il des positions d'atterrissage intermédiaires à l'intérieur du NP en question ?

Dans la suite je vais argumenter en faveur d'une réponse positive aux questions (i) et (iii) et discuter quelle pourrait être la réponse à la question (ii).

3.2.1. La position d'atterrissage intermédiaire du QR de degré

L'opérateur exclamatif *what* 'quel' et l'opérateur qualificatif/emphatique *such* 'tel'²⁰ se trouvent obligatoirement à la gauche de l'article indéfini, qu'ils se combinent sémantiquement avec le nom ou avec l'adjectif, comme indiqué en (57) et (58).

(57) a. *such a pretty pony*
tel un joli pony
un pony si joli

(58) a. *what an incredible idiot*
quel un incroyable idiot
quel idiot incroyable

b. **a such pretty pony*

b. **a what incredible idiot*

²⁰ Je ne discute ici que le *such* de degré. Voir Bresnan (1973), Carlson (1977) et Siegel (1994), entre autres, pour la discussion de *such* de l'espèce ou caractère. Comme il est montré ci-dessous, *such* de l'espèce ou caractère diffère de *such* de degré par le fait qu'il peut apparaître dans les NP quantifiés et fonctionner comme prédicat (Siegel (1994)) :

(i) *The guilty person never admitted to being such.*

la coupable personne jamais admettre-PS à être-GRD tel

La personne coupable n'a jamais avoué en être.

(ii) *all such dogs*

tous tels chiens

tous les chiens comme ça

Il faut également remarquer que *so* 'si' de l'espèce ou caractère ne subit pas la préposition de degré puisqu'il n'apparaît pas facilement à l'intérieur des syntagmes nominaux.

c. such a pony
tel un pony
quel pony

c. what an idiot
quel un idiot
quel idiot incroyable

d. *a such pretty pony

d. *a what idiot

Comme les opérateurs de degré en (57a) et (58a) s'interprètent par rapport à l'adjectif, il semble logique de supposer que leur position de surface est due au déplacement. Même si on écarte la question de la motivation de ce déplacement, il semble évident d'étendre cette hypothèse aux cas apparentés en (59) et (60), où les morphèmes sont morphologiquement reliés et demandent le même type de complétive (pour *so/such*) :

(59) a. how tall a man
comment grand un homme
un homme de quelle taille

(60) a. so long a story
aussi longue une histoire
une histoire si longue

b. *how a tall man
*a how tall man

b. *so a long story
*a so long story

Si les exemples (59) et (60) supposent un déplacement de l'opérateur de degré, accompagné par l'hamelinage de l'AP auquel cet opérateur est associé, ceci est également vrai pour les autres constructions similaires, telles que (61) et (62) (voir Tableau 1 ci-dessous pour la liste complète des opérateurs de degré déclenchant la préposition de degré).

- (61) a. this tall a man
 ceci grand un homme
 un homme si grand
- (62) a. too long a story
 trop longue une histoire
 une histoire trop longue
- b. *this a tall man
c. *a this tall man
- b. *too a long story
c. *a too long story

Comme les exemples (59)-(62) ont tous recours à un opérateur de degré, la question se pose de savoir pourquoi un opérateur de degré devrait déclencher un tel déplacement à la périphérie gauche du syntagme nominal, qu'il soit ou non accompagné par l'hamelinage de l'AP. Je propose la solution suivante : un opérateur de degré doit se déplacer vers une position du type *t* afin d'y prendre portée, et la position à la périphérie gauche du syntagme nominal où se trouvent les opérateurs de degré en (57a, c) et (58a, c) est une position d'atterrissage intermédiaire. En (53) et (59)-(62) le déplacement visible de l'opérateur de degré à la position d'atterrissage intermédiaire est accompagné par l'hamelinage de l'AP.

De plus, la préposition de degré dans les exemples (53) et (59)-(62) apporte un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse rendant nécessaire le déplacement de l'opérateur de degré vers la position où il prend la portée (un QR visible de degré). Nous pouvons donc répondre de façon positive à deux des trois questions posées ci-dessus : la préposition de degré confirme que le mouvement quantificationnel de degré se fait en passant par une position d'atterrissage à la périphérie gauche du syntagme nominal. Cependant le fait que certains opérateurs de degré (et notamment le morphème comparatif *more* lui-même) ne doivent pas se déplacer (63), tandis que d'autres (64) doivent le faire, rend la question suivante encore plus

Le fait que cette hypothèse alternative est trop simpliste est suggéré par le fait qu'il existe des opérateurs de degré qui ne sont ni exclamatifs ni interrogatifs mais qui déclenchent néanmoins la préposition de l'AP de façon obligatoire :²¹

- | | | | |
|---------|--------------------------------------|---------|---|
| (65) a. | so long a story that... | (66) a. | as long a story as |
| | ainsi longue une histoire que | | aussi longue une histoire que |
| | <i>une histoire si longue que...</i> | | <i>une histoire aussi longue que...</i> |
| b. | *so a long story that | b. | *as a long story as |
| | *a so long story that | | *an as long story as |

Comme le déplacement des AP dans les exemples (62), (65) et (66) ne peut être lié qu'à la présence des opérateurs de degré, nous pouvons conclure que la préposition de l'AP dans ces exemples reflète bien le mouvement quantificationnel de l'opérateur de degré à l'extérieur du syntagme nominal qui le contient, bien que ce soit d'une façon indirecte.

3.2.2. L'hamelinage de degré

Quels sont les opérateurs de degré qui déclenchent une préposition obligatoire ? L'hamelinage de l'AP est-il lié à la nature de l'opérateur ? La réponse à la première question est synthétisée dans le tableau suivant (voir Matushansky (2002) pour le détail des exemples correspondants et les détails) :

²¹ Une objection possible est que ces opérateurs sont néanmoins exclamatifs ; pourtant les exemples où *so* est accompagné par une phrase de comparaison suggère que tel ne doit pas être le cas.

Tableau 1: La préposition de degré en anglais

	position in-situ	préposition de degré	hamelinage de l'AP
<i>enough</i> 'assez'	par défaut	marquée	toujours
<i>less</i> 'moins'	par défaut	marquée	toujours
<i>more/er</i> 'plus'	par défaut	marquée	toujours
<i>most</i> 'le plus' (élatif)	par défaut	marquée	toujours
<i>such</i> 'tel'	jamais	obligatoire	jamais
<i>what</i> 'quel'	jamais	obligatoire	jamais
<i>how(ever)</i> 'comment (que)'	jamais	obligatoire	toujours
<i>that</i> 'celui-là'	jamais	obligatoire	toujours
<i>this</i> 'celui-ci'	jamais	obligatoire	toujours
<i>rather</i> 'plutôt'	optionnelle	optionnelle	optionnel
<i>quite</i> 'assez'	optionnelle	optionnelle	marqué
<i>not at all</i> 'pas du tout'	optionnelle	optionnelle	jamais
<i>as</i> 'aussi'	marquée	par défaut	toujours
<i>so</i> 'si'	marquée	par défaut	toujours
<i>too</i> 'trop'	marquée	par défaut	toujours
<i>least</i> 'le moins' (superlatif)	toujours	jamais	
<i>most</i> 'le plus' (superlatif)	toujours	jamais	
<i>almost</i> 'presque'	toujours	jamais	
<i>altogether</i> 'complètement'	toujours	jamais	

<i>somewhat</i> ‘un peu’	toujours	jamais
<i>very</i> ‘très’	toujours	jamais
<i>adverbes en -ly</i>	toujours	jamais

Ce tableau nécessite quelques commentaires complémentaires. Il convient en effet de souligner, d’abord que les morphèmes superlatifs *-st*, *most* et *least* ne déclenchent jamais la préposition de degré. Dans les cas comme (67) *-st* et *most* sont interprétés comme des élatifs (voir Rando et Napoli (1978)) et ils sont alors compatibles avec la préposition de degré (Bresnan (1973)).²² Par contre, *least* ne peut jamais être ainsi interprété, ce qui est compatible avec le fait qu’il ne subit jamais la préposition de degré.

(67) a. There’s the strangest bird in this cage.

Il y a le rare-SUP oiseau dans cette cage

Il y a un oiseau très rare dans cette cage.

b. A most unusual bird is in this cage.

un SUP rare oiseau est dans cette cage

Il y a un oiseau très rare dans cette cage.

(68)? most friendly an answer

Bresnan (1973:312)

SUP amical une réponse

une réponse très amicale

²² Comme le notent Rando et Napoli (1978), tandis que pour les superlatifs analytiques en *most* l’interprétation élative est disponible avec l’article indéfini ainsi qu’avec l’article défini, pour les superlatifs synthétiques en *-st* seul l’article défini est possible.

Par ailleurs, les quantificateurs de degré qui bloquent (*what, such*) ou ne nécessitent pas (*rather, quite*) l'hamelinage de l'AP sont tous compatibles avec des syntagmes nominaux ne contenant pas d'adjectifs (cf. Bolinger (1972:137)) :

- (69) a. *such/what/rather/quite a (fascinating) discovery*
telle/quelle/plutôt/assez une fascinante découverte
quelle découverte (fascinante)
- b. **such/*what/✓rather/✓quite fascinating a discovery*
telle/ quelle/ plutôt/ assez fascinante une découverte
une découverte assez fascinante
- c. a **such/*what/✓rather/✓quite fascinating discovery*
une telle/ quelle/ plutôt/ assez fascinante découverte
une découverte assez fascinante

Mais si l'on considère simultanément qu'il est possible de dire que les structures impliquées en (69a) ne sont pas dérivées par un mouvement, une telle hypothèse est moins économique puisque le lien entre (69a) et les cas grammaticaux en (69b, c) est perdu, et qu'aucune explication n'est donnée au lien sémantique entre l'opérateur de degré et l'AP en (69b, c).

Ainsi, le fait que le même opérateur (tel que *quite*) puisse apparaître ou non dans la position devant l'article, avec ou sans hamelinage de l'AP, tout en maintenant le même sens de base, suggère que l'absence de déplacement visible ne peut pas être considéré comme un indice

de l'absence de QR. Autrement dit, le fait que certains opérateurs, tels que *quite* ou *more*,²³ ne déclenchent pas nécessairement la préposition de degré ne constitue pas une preuve pas qu'ils ne se déplacent pas. Par contre, le lien avec le QR de degré est confirmé par l'impossibilité de réalisation d'une telle préposition avec des morphèmes fonctionnels de degré comme *almost* 'presque' ou *very* 'très', qui ne sont pas quantificationnels, ou avec des adverbes dérivés en *-ly*.²⁴

- (70) a. *almost/ very/altogether unsafe a building
presque/très/ complètement dangereux un bâtiment

²³ Zwicky (1995:114) note que *more* préposé est un item à polarité négative et que les comparatifs synthétiques ne peuvent pas se préposer. Cependant, Bresnan (1973:287n) note que l'ajout d'un déterminant négatif rend la préposition possible même avec les comparatifs synthétiques :

- (i) no taller a man
NEG plus.grand un homme
un homme pas plus grand

Je n'ai aucune explication pour le contraste (qui pourrait d'ailleurs être lié à la prosodie) ni pour la possibilité d'avoir le déterminant négatif *no* 'aucun' dans cette position.

²⁴ Le fait que les adverbes de degré tels que *suffisamment*, avec un sens similaire sinon identique au celui de *enough*, ne déclenchent jamais la préposition de degré n'indique pas l'absence de QR de degré pour cet adverbe, comme je l'ai expliqué ci-dessus.

- (i) *sufficiently/utterly unsafe a building
suffisamment/complètement dangereux un bâtiment

- b. *structurally unsafe a building
structuralement dangereux un bâtiment

Enfin, pour les opérateurs de degré *so* ‘si’, *too* ‘trop’ et *as* ‘aussi’, la préposition (avec l’hamelinage de l’AP) est obligatoire sauf si le syntagme de degré (DegP) est lui-même modifié (Bolinger (1972)) :

- (71) a. a not so/as interesting claim
une NEG si aussi intéressante assertion
une assertion qui n’est pas si/aussi intéressante

- b. a far too interesting proposal
une loin trop intéressante proposition
une proposition trop intéressante de loin

Puisque la modification en (71) ne change pas la sémantique essentielle de ces opérateurs, l’absence de déplacement ne peut pas être attribuée à une raison sémantique. Dans Matushansky (2002) je montre (en m’opposant à Bolinger (1972)) que les facteurs prosodiques ne sont pas impliqués non plus. Je suggère ainsi que le déplacement de degré est obligatoire pour tous les quantificateurs de degré et que, pour certains d’entre eux, l’étape intermédiaire du déplacement, – le mouvement par une « sortie de secours » (*escape hatch*) à la périphérie gauche du syntagme nominal – est visible.

3.2.3. Où est la « sortie de secours » ?

Un argument supplémentaire en faveur de l’hypothèse attribuant le déclenchement de la préposition de degré, avec ou sans hamelinage de l’AP, au besoin de l’opérateur de degré de prendre portée, est fourni par les restrictions s’imposant aux syntagmes nominaux qui permettent

un tel déplacement. En fait, le seul syntagme nominal qui le permette est le syntagme nominal indéfini non spécifique (non référentiel) :²⁵

- (72) too interesting a/ *some/ *every/ *the person
trop intéressante une/quelque/chaque/la personne
une personne trop intéressante

La contrainte de la non spécificité explique pourquoi Berman (1973:62-63), Bresnan (1973:299) et Delsing (1993:34) aboutissent à la conclusion que la préposition de degré n'est disponible que pour des syntagmes nominaux prédicatifs. En effet, tous les prédicats sont forcément non spécifiques. Cette restriction découle directement de l'hypothèse selon laquelle la préposition de degré est déclenchée par le mouvement quantificationnel de l'opérateur de degré, parce qu'un syntagme nominal spécifique est un îlot pour l'extraction (la Condition de Spécificité de Fiengo et Higginbotham (1981), Chomsky (1986a)). Pourtant, la Condition de Spécificité ne suffit pas à expliquer pourquoi les indéfinis non spécifiques introduits par des

²⁵ Une complication supplémentaire est due au fait que la préposition de degré avec l'hamelinage de l'AP est impossible en l'absence d'article visible, tandis que les opérateurs tels que *what* et *such* ne sont pas ainsi contraints (Bolinger (1972)) :

- (i) Alice met such fantastic people there.
Alice rencontrer-PS tels fantastiques gens là-bas
Alice a rencontré des gens tellement fantastiques là-bas.

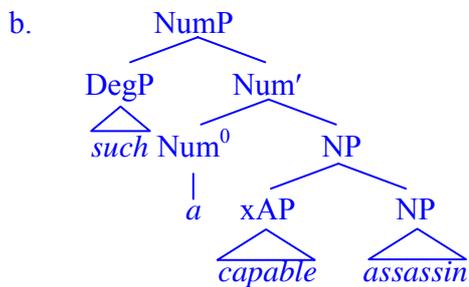
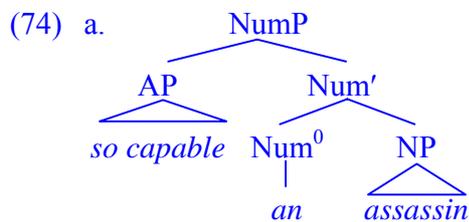
Dans Matushansky (2002) je démontre que la restriction est morphophonologique plutôt que syntaxique ou sémantique.

cardinaux ou les syntagmes nominaux quantificationnels ne permettent pas la préposition de degré :

(73) a. *as interesting two problems
 aussi intéressant deux problèmes

b. *too interesting every problem
 trop intéressant chaque problème

Deux stipulations doivent être faites afin d'expliquer la distribution de la préposition de degré : l'une concerne la position d'atterrissage et l'autre concerne ce qui se passe avec des déterminants autres que *a* 'un'. Quant à la position d'atterrissage, je propose dans Matushansky (2002) qu'il s'agisse du [Spec, NumP] :



Alors qu'en forme logique (LF), la préposition de degré n'implique que le déplacement du DegP (cf. (74b)), en forme phonologique (PF) la préposition de degré peut être accompagnée par

l'hamelinage de l'AP, comme en (74a), et à condition, dans ce cas que Num⁰ soit rempli par l'article indéfini *a* 'un'. Dans les deux cas, l'opérateur de degré ne s'arrête pas dans [Spec, NumP] mais progresse vers une position du type sémantique *t*.

Si la visibilité phonologique de Num⁰ est une condition nécessaire du déclenchement de la préposition de degré avec l'hamelinage de l'AP, l'absence d'une telle préposition avec d'autres déterminants en (73) advient puisque Num⁰ n'est jamais rempli phonologiquement quand un autre déterminant est présent. Pourtant, une explication supplémentaire est nécessaire pour les faits en (75) :

(75) a. ...to make the so interesting excursion yourself
à faire la si intéressante promenade vous-même
faire cette promenade si intéressante vous-même (Henry James, *Daisy Miller*, ch. II)

b. *the such interesting excursion
la telle intéressante promenade

c. *such the interesting excursion
telle la intéressante promenade

Deux questions indépendantes l'une de l'autre sont soulevées par (75) : pourquoi *so* et *such* qui partagent, selon cette hypothèse, la même sémantique, se comportent-ils différemment ? Par ailleurs, si un syntagme nominal défini est un îlot (Fiengo et Higginbotham (1981), Guéron et May (1984), Bowers (1987), Diesing (1992) et Davies et Dubinsky (2003), entre autres) et qu'un opérateur de degré doit se déplacer dans une position à l'extérieur du syntagme nominal afin d'être interprétable, pourquoi les opérateurs de degré y sont-ils grammaticaux ?

3.2.4. Les opérateurs de degré à l'intérieur du syntagme nominal

Une généralisation standard consiste à dire que seuls les syntagmes nominaux non spécifiques (voir aussi Berman (1973), Bolinger (1972) et Bresnan (1973)) peuvent contenir un opérateur de degré (sans ou avec la préposition de degré. Mais, les exemples listés en (75), qui contiennent un défini, et l'exemple (76), qui contient un quantificateur universel démontrent très clairement que cette généralisation est empiriquement fausse

- (76) Frank bought Earth because every better planet was already sold.
Frank acheter-PS Terre parce que chaque meilleure planète était déjà vendue
Frank a acheté la Terre parce que toutes les meilleures planètes ont déjà été vendues.

Beil (1997) propose une analyse expliquant simultanément l'effet observé par Bolinger (1972) et Bresnan (1973) et les exceptions systématiques à la généralisation qu'ils ont proposée.

- (77) a. Jo bought a car. *Lou bought every faster car.
Jo acheter-PS une voiture Lou acheter-PS chaque plus.rapide voiture
- b. Of those cars, Jo bought one. Lou bought every faster car.
de ces voitures Jo acheter-PS une Lou acheter-PS chaque plus.rapide voiture
Sue a acheté une voiture. Frank en acheté chacune plus rapide d'entre elles.

Beil (1997) observe que les quantificateurs forts, tels que *every* 'chaque', sont dotés d'une présupposition sur l'existence de leur domaine : ils présupposent toujours un domaine contextuel auquel le quantificateur s'applique. Toutes les exceptions à la généralisation de Bolinger (1972) et Bresnan (1973) sont des cas où cette présupposition est satisfaite explicitement.

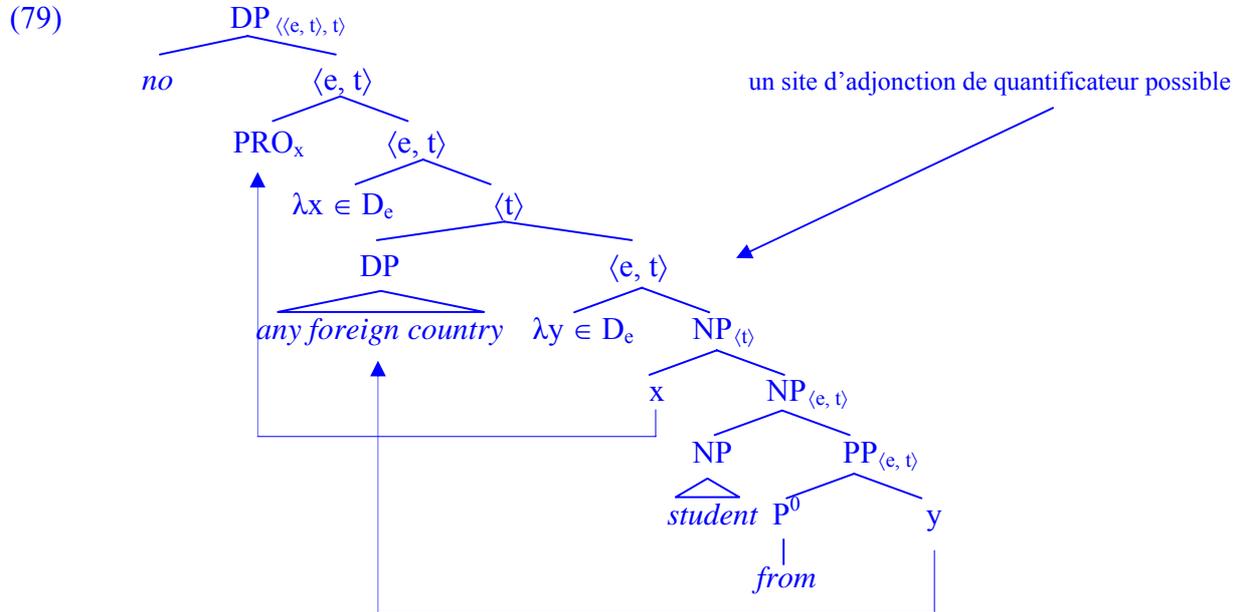
Cependant, si un opérateur de degré doit être interprété dans une position d'adjonction à un nœud du type sémantique *t*, comment peut-il sortir d'un îlot tel que (75) ? La seule conclusion

possible est qu'un opérateur de degré peut aussi être interprété à l'intérieur d'un syntagme nominal (et doit être interprété ainsi quand le syntagme nominal en question contient un quantificateur dit fort). Telle est aussi la conclusion tirée par Beck (2000) (voir aussi Lerner et Zimmermann (1984, 1991)). Ceci m'amène à dire qu'à l'intérieur d'un syntagme nominal il doit y avoir une position du type sémantique *t*.

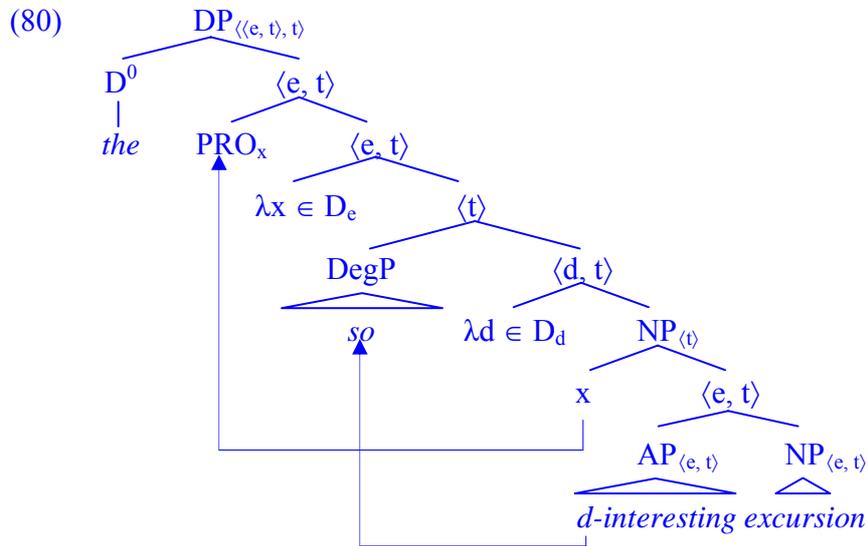
Heim et Kratzer (1998) (voir aussi Fiengo et Higginbotham (1981) et Huang (1982)) ont soutenu indépendamment de cet argument, l'hypothèse selon laquelle le syntagme nominal possède un nœud du type sémantique *t*. La nécessité d'avoir une telle position dans le syntagme nominal, ainsi que dans d'autres syntagmes non verbaux, vient de l'interprétation des exemples comme (78) :

- (78) No student from any foreign country was admitted.
NEG étudiant de quelconque étranger pays était admis
Aucun étudiant d'aucun pays étranger n'a été admis.

L'interprétation de (78) nécessite en effet que l'opérateur existentiel *any* reste dans la portée de l'opérateur négatif *no*. Une confirmation supplémentaire de ceci vient du fait qu'*any* est un item de polarité négative (NPI), ce qui l'oblige à y rester. Nous sommes donc forcés de conclure qu'il existe dans le syntagme nominal en (78) un nœud du type sémantique *t*, auquel le syntagme nominal quantifié peut s'adjoindre. Heim et Kratzer (1998) proposent que la position du sujet de syntagme nominal soit remplie par un DP phonologiquement et sémantiquement neutre (PRO) :



La même analyse peut être étendue aux opérateurs de degré interprétés à l'intérieur du syntagme nominal :



Les opérateurs de degré contenus dans des syntagmes nominaux qui sont des îlots ont toujours la portée la plus étroite. Est-ce que les DegP qui ont subi la préposition de degré, avec ou sans l'hamelinage, peuvent s'interpréter à l'intérieur du syntagme nominal ?

Selon notre hypothèse principale, [Spec, NumP] offre une « sortie de secours » au syntagme nominal. Mais a-t-il d'autres fonctions ? Une possibilité est que Num⁰ (et donc l'article indéfini *a*) se trouve plus haut que la position d'atterrissage du PRO en (79) et (80). Dans ce cas la préposition de degré devrait être incompatible avec la portée étroite de quantificateur de degré.

Il paraît que tel est exactement le cas. Dans les exemples comme (81), dus à Berman (1973:122), le comparatif semble devoir prendre une portée plus haute que le VP :

(81) John has as efficient a secretary as Max (has/*is).

John a aussi efficace un secrétaire que Max a est

John a un secrétaire aussi efficace que celui de Max.

Berman observe que les syntagmes nominaux contenus dans des positions argumentales et contenant une préposition de degré ne sont pas ambigus mais que la phrase correspondant au standard de comparaison doit être « la même » que la phrase principale. Dans le cadre théorique considéré ici, cette observation équivaut à dire que la préposition de degré correspond à un mouvement quantificationnel de l'opérateur de degré.

Si la préposition de degré était compatible avec la portée étroite de l'opérateur de degré, la position d'atterrissage de l'opérateur de degré à l'intérieur du syntagme nominal (qui est plus ou moins la même que la position d'atterrissage du PRO en (79) et (80)) devrait se trouver plus haut que [Spec, NumP]. Comme tel n'est pas le cas, je conclus que la position de Num⁰ correspond plus ou moins à la position de D⁰ en (80).

3.2.5. Résumé

Dans cette section j'ai étudié de manière approfondie le phénomène de la préposition de degré dans les syntagmes nominaux de l'anglais. Les conclusions suivantes peuvent être tirées de cette étude :

- Seuls les éléments qui se trouvent préposés devant l'article indéfini sont des syntagmes de degré avec ou sans leurs associés. Pourtant, tous les morphèmes de degré ne déclenchent pas la préposition
- La préposition de degré est obligatoire pour tous les quantificateurs de degré dont il est certain qu'ils doivent être interprétés à l'extérieur du syntagme nominal – c'est à dire, les exclamatifs et les interrogatifs.
- La préposition de degré devient impossible quand le syntagme nominal contenant le quantificateur de degré ne permet pas l'extraction
- La capacité ou non de déclencher l'hamelinage de l'AP est une propriété lexicale de chaque quantificateur de degré. Cet hamelinage est sensible à la présence explicite de l'article indéfini
- La préposition de degré a été associée avec la portée large (c'est à dire, extérieure au syntagme nominal) du quantificateur de degré
- La préposition de degré vise [Spec, NumP] – le site d'atterrissage intermédiaire du mouvement quantificationnel du quantificateur de degré
- Une portée étroite (intérieure au syntagme nominal) d'un quantificateur de degré est également possible

Nous allons maintenant discuter les données qui semblent contredire l'hypothèse selon laquelle le mouvement d'un quantificateur de degré à l'intérieur d'un syntagme nominal est associé à une portée large.

3.3. Thèmes de recherche possibles

3.3.1. L'interprétation de 'less' moins

Heim (2000) montre qu'un changement des relations de c-commande (et donc de portée) entre *plus* (ou *aussi*) et un quantificateur monotone croissant (tel que *un*) ne modifie pas les conditions de vérité de manière identique. Pour détecter l'effet de changement de portée, il faut utiliser soit *moins*, soit certains syntagmes de mesure. Dans Matushansky (2002) je montre que les deux portées du quantificateur de degré interne au syntagme nominal ont des conditions de vérité différentes.²⁶ Puisque des syntagmes de mesure sont agrammaticaux à l'intérieur d'un syntagme nominal (Abney (1987: 214-215n.)), l'exemple (82) utilise *moins*.

(82) Barbara saw a less tall man than Plato.

Barbara voir-PS un moins grand homme que Platon

Barbara a vu un homme moins grand que Platon.

a. $\exists x \in D_e [\max \{d : x \text{ est un homme } d\text{-grand}\} < d_{\text{Platon}} \wedge \text{Barbara a vu } x]$ étroite

b. $\max \{d : \exists x \in D_e [x \text{ est un homme } d\text{-grand} \wedge \text{Barbara a vu } x] \} < d_{\text{Platon}}$ large

Alors que (82a) a une interprétation tout à fait transparente voulant dire que Barbara a vu un homme qui était moins grand que Platon, (82b) affirme que la taille maximale d'un homme vu

²⁶ J'utilise ici les exemples anglais afin d'éviter la possibilité qu'en français tous les AP postnominiaux sont des propositions relatives réduites (Kayne (1994), Cinque (1994) ; voir aussi section 4.2). La position du standard de comparaison sera discutée dans la section 5.

par Barbara est moindre que la taille de Platon. Plus précisément, (82b) veut dire que l'homme le plus grand que Barbara a vu était toujours moins grand que Platon.

L'interprétation en (82a) où le comparatif a une portée étroite correspond directement à nos intuitions sur le sens de (82). Par contre, l'interprétation en (82b), qui correspond à la portée large du comparatif, ne semble pas être disponible. Pourtant ceci n'est pas du tout attendu dans une approche où un quantificateur de degré s'interprète nécessairement à un niveau du type sémantique *t*, à moins qu'un tel niveau soit disponible à l'intérieur d'un syntagme nominal, comme il a été suggéré par Heim et Kratzer (1998). Cette impossibilité de trouver l'interprétation en (82b) soulève plusieurs questions méritant approfondissement

Tout d'abord, étant donné que les conditions de vérité en (82a) sont plus fortes que celles en (82b), il est possible que la portée large du comparatif ne soit pas détectable dans ce contexte. Est-ce qu'elle émerge alors dans un contexte monotone décroissant, tel que l'antécédent d'une conditionnelle (83) ?

(83) If Barbara saw a less tall man than Plato, I'll kiss you.
si Barbara voir-PS un moins grand homme que Platon, 1SG+FUT embrasser 2.ACC
Si Barbara a vu un homme moins grand que Platon, je t'embrasserai.

Par ailleurs, l'ellipse VP à l'intérieur du standard de comparaison, comme en (23), doit forcer la portée large du comparatif (DegP doit monter plus haut que le VP ellipsé). Dans les exemples comme (84a) (dû à Bhatt et Pancheva (2004)), la portée large et la portée étroite ne peuvent pas être distinguées sémantiquement pour les raisons détaillées ci-dessus – mais est-il possible de le faire dans son équivalent à *less* en (84b) ?

- (84) a. John was climbing higher trees than Bill was.
John était grimper-GRD plus grands arbres que Bill était
John grimpeait des arbres plus grands que Bill.
- b. John was climbing less high trees than Bill was.
John était grimper-GRD moins grands arbres que Bill était
John grimpeait des arbres moins grands que Bill.

Le fait que la portée large d'un opérateur de degré contenu dans un AP épithète soit impossible semble résulter du fait qu'un tel AP est un îlot pour l'extraction (soit parce qu'il est un adjectif soit puisqu'il apparaît sur la branche gauche du syntagme nominal). Pourtant ceci ne serait pas compatible avec l'analyse de Bhatt et Pancheva (2004) où l'ellipse VP dans des exemples comme (84) est résolue par le mouvement quantificationnel de l'opérateur de degré. Comment cette contradiction peut-elle être résolue ?

Enfin, Rullmann (1995) et Heim (à par.) proposent qu'afin de dériver l'ambiguïté des exemples tels que (85), le morphème comparatif négatif *less* 'moins' doit être décomposé comme l'opérateur comparatif *more/-er* 'plus' et la négation de degré *little* 'peu'. Sous cette analyse, les conditions de vérité correctes seront-elles dérivables pour la portée large du quantificateur de degré *less* 'moins' en (82) ? Les conditions de vérité incorrectes en (82b) seront-elles éliminées ?²⁷

²⁷ Rullmann (1995) et Heim (à par.) considèrent tous les deux les contextes intensionnels uniquement, mais leur hypothèse est potentiellement extensible vers d'autres cas de l'interaction entre les quantificateurs. Par contre, l'analyse alternative de Meier (2002) n'est applicable qu'aux modaux et verbes apparentés.

- (85) The helicopter was flying less high than a plane can fly. Rullmann (1995:83)
le hélicoptère était voler-GRD moins haut que un avion peut voler
L'hélicoptère volait moins haut qu'un avion peut voler.

De même l'absence de la portée large du quantificateur de degré quand il est interne à un syntagme nominal pose des problèmes sérieux à l'analyse proposée ci-dessus. Par ailleurs si l'absence de portée n'a pas lieu non plus pour les exemples à l'ellipse VP, tels que (84b), toute la théorie de la portée des quantificateurs de degré de Heim (2000) doit être révisée.

Des questions similaires se posent au sujet des superlatifs à travers les langues. Je reviens sur ce point en section 6.

3.3.2. Les extensions du modèle

Deux directions possibles de recherche future peuvent être envisagées afin d'élargir la connaissance que nous avons des faits considérés. La première direction consisterait à élargir la base empirique observée. Les études sur les opérateurs de degré contenus dans des syntagmes adjectivaux épithètes ont en effet été faites principalement sur l'anglais et quelques langues germaniques (voir par exemple Delsing (1993)). La question se pose de savoir si le français, où les AP épithètes sont normalement postnominiaux, diffère de l'anglais en ce qui concerne la portée ? En outre, on peut se demander quelle est la portée des opérateurs de degré contenus dans des AP prénominiaux, eu égard au fait connu suivant (Bouchard (2002), entre autres), qui est que la présence d'un opérateur de degré tend à faciliter la position prénominale ?

Dans le même registre de considérations, on peut arguer que l'effet de la portée de l'opérateur de degré sur les conditions de vérité a été principalement établi pour les comparatifs. Etant donné que Meier (2001, 2003) propose une sémantique compositionnelle des opérateurs *trop, si/tel/autant... que...* et *assez* qui est également basée sur le mouvement quantificationnel

de degré interagissant avec la modalité, quelles sont les prédictions de cette analyse quand ces opérateurs sont internes à un syntagme nominal ?

Dans les deux sections suivantes je discute des possibilités d'étendre l'analyse présentée ci-dessus aux autres cas de mouvement à l'intérieur du syntagme nominal lié à l'opérateur de degré : l'extraposition à droite et les AP discontinus.

4. L'EXTRAPOSITION DE DEGRE

Il est bien connu que, tout comme en français, les AP prénominaux de l'anglais ne peuvent pas contenir un complément ou un modificateur post adjectival (Emonds (1976), Williams (1982)) :

(86) a. *a proud of his children professor
un fier de ses enfants professeur

b. a professor proud of his children
un professeur fier de ses enfants
un professeur fier de ses enfants

(87) a. *a clever to a high degree theory
une intelligente à un haut degré théorie

b. a theory clever to a high degree
une théorie intelligente à un haut degré
une théorie intelligente à un haut degré

La question se pose de savoir si des exemples tels que (88) font partie du même paradigme :

(88) a. a matter as simple as that
une matière aussi simple que ça
une question aussi simple que ça

b. a woman taller than my mother
une femme plus.haute que ma mère
une femme plus grande que ma mère

Une question liée à celle-ci concerne le statut des cas où le morphème de degré est séparé de son argument, qui se trouve toujours à la périphérie droite :

(89) a. as simple a matter as that
aussi simple une matière que ça
une question aussi simple que ça

b. a taller woman than my mother
une plus.haute femme que ma mère
une femme plus grande que ma mère

Suivant Matushansky (2002), je vais montrer que les AP postnominaux anglais peuvent ne pas être des propositions relatives réduites. Un AP postnominal, contenant un opérateur de degré, est analysé de manière plus satisfaisante comme un mouvement quantificationnel (QR) de l'opérateur de degré (dorénavant, *l'extraposition de degré*). Ceci lui permet en effet de prendre sa portée à l'intérieur du syntagme nominal . Je mettrai mon analyse en parallèle avec l'analyse de l'extraposition des propositions relatives de Fox et Nissenbaum (1999), ainsi qu'avec

l'analyse de l'extraposition de degré des syntagmes nominaux lourds (*Heavy NP Shift*) de Nissenbaum (2000).

4.1. Le phénomène de l'extraposition de degré

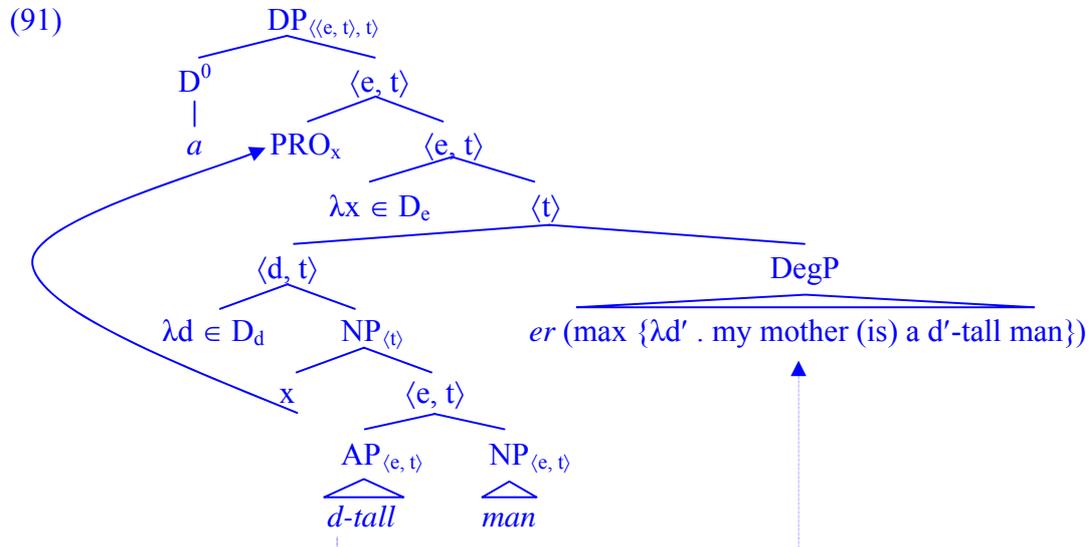
Berman (1973:37) (citant Campbell et Wales (1969), Stanley (1969)) et Bresnan (1973) montrent que la position de l'adjectif comparatif dans des exemples comme (88) et (89) joue un rôle dans l'établissement de la portée du comparatif et par conséquent dans l'interprétation du syntagme nominal :

(90) a. a man taller than my mother (is)
un homme plus.haut que ma mère est
un homme plus grand que ma mère

b. #a taller man than my mother (is)
un plus.haut homme que ma mère est
un homme plus grand que ma mère

(90b), implique que ma mère est un homme, ce qui le rend pragmatiquement aberrant, alors que ce n'est pas le cas de (90a) Bresnan (1973) propose qu'en (90b) c'est tout le syntagme nominal qui est repris dans le standard de comparaison. Dans nos termes, le quantificateur de degré (-er) se déplace vers une position intérieure au syntagme nominal qui sert alors comme antécédent pour l'ellipse dans le syntagme de comparaison :²⁸

²⁸ Une présupposition doit nécessairement être ajoutée : le comparatif ne peut pas être interprété dans l'AP lui-même, à l'inverse de ce que proposent l'hypothèse de Heim et Kratzer (1998) discutés ci-dessus. Si la position du standard de comparaison indique la portée du comparatif et que le standard de comparaison ne peut pas se trouver

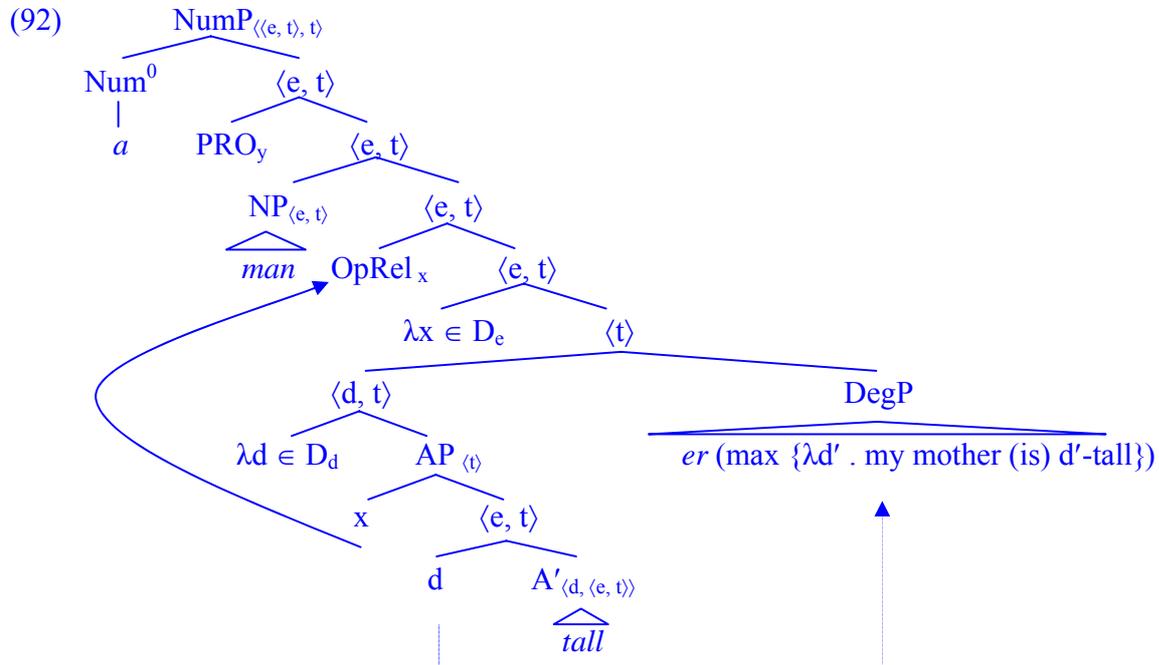


En (90a), par contre, le morphème comparatif se trouve dans la proposition relative réduite *taller than my mother*, et ne peut pas prendre portée sur la tête lexicale *man*, comme indiqué ci-dessous. Pour simplifier, je n'indique pas le déplacement de l'opérateur nul PRO en (92).

adjacent à l'AP comparatif (voir Bhatt et Pancheva (2004)), cette présupposition semble en découler . Pourtant même sans standard de comparaison visible on obtient le même résultat :

- (i) My mother is 2m tall. #Lee is a taller man.
 ma mère est 2m grand Lee est un plus grand homme
Ma mère fait 2m de taille. Lee est un homme encore plus grand.

Je laisse ce problème irrésolu ici.



Néanmoins, il est possible que la forme logique en (92) ne soit pas la seule associée avec le syntagme nominal en (90a). Dans Matushansky (2002) je propose que (90a) puisse aussi être analysé comme impliquant la forme logique en (91), à condition que l'adjectif *tall* ait été hameliné avec le syntagme de degré (DegP), de façon complètement parallèle à l'hamelinage de l'AP dans la préposition de degré (cf. discussion ci-dessus). Dans ce cas, il est logiquement possible que (90a) ait l'interprétation aberrante proposée en (91) en même temps que l'interprétation « normale » en (92) et que cette interprétation aberrante ne soit pas détectable en présence de l'interprétation « normale ». Cette conclusion est étayée par certains effets syntaxiques que je discute dans la section suivante (voir aussi Zwicky (1995)).

4.2. Propositions relatives réduites ?

La distribution des AP prénominaux et postnominaux en anglais est pratiquement complémentaire : (presque) tous les AP à complément ou à modificateur PP apparaissent en position postnominale, tandis que les AP qui ne se branchent pas à droite ne peuvent

généralement apparaître que dans la position prénominale (voir Kajita (1977) et van Riemsdijk (2001) pour les exceptions). Cette généralisation ne s'applique cependant pas aux AP contenant un syntagme de mesure (93), qui peuvent être postnominiaux même s'ils ne branchent pas à droite. Tandis qu'en (93a, b) la dislocation de degré à droite semble nécessiter une certaine intonation exclamative, en (93c), elle n'est pas nécessaire si le contexte peut fournir l'argument implicite de comparaison.

(93) a. Have you ever met another person that clever?
as tu jamais rencontré une autre personne cela intelligent
As-tu jamais rencontré quelqu'un de si intelligent ?

b. A planet how large did they discover?
un planète comment grand DO-PS ils découvrir
Ils ont découvert une planète de quelle taille ?

c. They made a discovery no less/ even more/ just as incredible.
ils faire-PS une découverte NEG moins même plus autant aussi incroyable
Ils ont fait une découverte pas moins/même plus/tout à fait aussi incroyable.

Le fait que les opérateurs de degré exclamatifs ou interrogatifs peuvent être extraposés à droite suggère fortement que l'extraposition de degré ne correspond pas à une proposition relative réduite. Les exemples en (94), contenant un opérateur *wh* dans une proposition relative réduite, suggèrent en effet qu'une telle relative est un îlot. Puisqu'un opérateur *wh* doit obligatoirement prendre sa portée au niveau du CP, il doit s'y déplacer, avec ou sans hamelinage du syntagme nominal qui le contient. Or l'extraction de cet opérateur produit une phrase agrammaticale :

(94) a. *Who(m) did you see a woman proud of?
qui DO-PS 2 voir une femme fière de

b. *A woman proud of who(m) did you see?
une femme fière de qui DO-PS 2 voir

Nous pouvons donc en conclure qu'au moins les cas comme (93a, b), où un interrogatif insitu est possible (cf. (94b)), n'impliquent pas une proposition relative réduite. L'extension de cette analyse aux cas comme (93c) semble raisonnable en l'absence de données la contredisant.

Le statut particulier des AP extraposés à quantificateur de degré est confirmé par le fait qu'ils ne semblent pas rentrer dans les autres classes connues des AP anglais qui peuvent se trouver dans la position postnominale sans brancher à droite. La classe la plus connue parmi celles-ci est composée des AP dénotant des propriétés temporaires (Bolinger (1967)) :

(95) a. constellations visible
des/les constellations visibles

b. solutions available
des/les solutions disponibles

Puisque les AP postnominaux en (93) ne dénotent pas des propriétés temporaires ils ne peuvent pas être assimilés à cette catégorie. De même, des adjectifs tels qu'*aloof*, *asleep*, etc., qui ne peuvent être que prédicatifs, partagent la même morphologie (le préfixe *a-*) et diffèrent

donc des AP en (93).²⁹ Un autre cas exceptionnel comprend certains titres (*Attorney General*, *envoy plenipotentiary*) et n'a donc rien en commun avec l'extraposition de degré. Finalement, les expressions quantifiées telles que *everything purple* et *somewhere cold* (Abney (1987), Kishimoto (2000), et Larson et Marušić (2004)) représentent clairement un phénomène différent. Nous pouvons donc conclure que la dislocation de degré en l'absence de branchement à droite, comme en (93), n'implique pas une proposition relative réduite. Par contre, dans des exemples comme (90a), les deux structures semblent être possibles .

4.3. Quelle portée pour l'extraposition de degré ?

Le fait que les comparatifs disloqués à droite ne permettent pas l'ellipse VP constitue un argument possible en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'extraposition de degré implique des relatives réduites.

(96)* Barbara made a discovery as interesting as Richard (did).
Barbara faire-PS une découverte aussi intéressante que Richard DO-PS

Si l'AP postposé en (96) est une proposition relative réduite, elle constitue un îlot dont l'opérateur comparatif ne peut pas sortir. En conséquence, l'opérateur comparatif ne peut pas prendre portée au-dessus du VP (nécessaire pour résoudre l'ACD) et l'ellipse n'est pas légitimée. Pourtant, en vertu du même raisonnement, si l'extraposition de degré marque le fait que le quantificateur de degré prend sa portée à l'intérieur du syntagme nominal qui le contient,

²⁹ D'après Baker (2003) ces adjectifs ainsi que *ready* 'prêt' et *responsible* 'responsable', appartiennent à la même catégorie que les adjectifs en (95). Une objection possible à cette approche est que ni *responsible* ni *aloof* ne semblent dénoter des propriétés temporaires. Une analyse alternative décrit ces adjectifs comme des PP, ce qui correspond à leur origine diachronique. Les adjectifs comme *ready* et *responsible* restent un mystère.

l'ellipse VP n'est pas possible non plus. Or, comme nous avons montré que l'extraposition de degré ne semble pas se comporter comme les AP, qui doivent être analysés comme des propositions relatives réduites (voir section 4.2), l'impossibilité de l'ellipse VP suggère que l'extraposition de degré n'est qu'un mouvement quantificationnel (QR) de degré visible.

Une analyse semblant combiner les deux intuitions alléguerait qu'il s'agit bien ici des relatives réduites et que leur utilisation est motivée par la nécessité de forcer la portée étroite du quantificateur de degré. Cependant cette analyse n'expliquerait pas pourquoi des AP contenant des opérateurs exclamatifs ou interrogatifs peuvent être extraposés, comme en (93a, b). Il faut néanmoins souligner le fait suivant : bien que la structure alternative à relative réduite soit toujours disponible pour les cas où un AP branchant à droite se trouve après le nom, comme en (93c), elle n'influence pas les options de portée pour le quantificateur de degré.

4.4. Résumé

Dans cette section, j'ai proposé que l'extraposition soit un mouvement quantificationnel (QR) visible de l'opérateur de degré, dans la position où il prend sa portée. Le mouvement est obligatoirement accompagné par l'hamelinage de l'AP contenant l'opérateur et ne peut pas être suivi par un QR invisible (à la différence de la préposition de degré, qui le peut). J'ai également montré que l'extraposition ne doit pas être analysée comme une proposition relative réduite : cette analyse ne serait d'abord pas compatible avec l'extraposition des AP contenant un opérateur interrogatif ou exclamatif. Par ailleurs les propriétés de l'AP semblent être différentes pour les deux cas.

Dans la section suivante je discute de la pertinence de l'extraposition pour les cas où un AP et son argument ne se trouvent pas adjacents en surface.

5. LES AP DISCONTINUS

Les questions de portée mises à part, plusieurs questions se posent sur la syntaxe des AP à degré tels qu'en (82), où le standard de comparaison est dissocié du morphème de degré et même de l'AP contenant ce dernier. Où se trouve le standard de comparaison syntaxiquement ? S'est-il déplacé vers une position non adjacente ? S'il s'agit d'un déplacement, quelle en est la raison ?

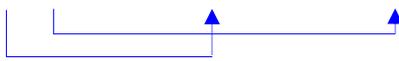
5.1. Les comparatifs discontinus

Une réponse à ces questions provient de Bhatt et Pancheva (2004), qui lient la position du standard de comparaison à la portée du comparatif. En particulier ils proposent une analyse en termes de *fusion tardive* (Late Merge) où le standard de degré est introduit dans la dérivation après le QR du quantificateur de degré et donc dans la position de sa portée. La discontinuité est donc corrélée(e) à une portée spécifique : le standard de comparaison marque exactement la portée du quantificateur de degré (voir aussi Williams (1974) et Guéron et May (1984)). Bhatt et Pancheva (2004) proposent que ceci soit dû à la nécessité d'interpréter correctement des opérateurs non conservateurs, y compris les quantificateurs de degré (mais voir Grosu et Horvath (2006) pour des objections à cette explication). Ceci peut, dans l'analyse que j'ai présentée, être rapproché de l'observation mettant en évidence qu'un QR visible ne peut pas être suivi par un QR invisible.

Si le standard de comparaison reste à l'intérieur du syntagme nominal, l'opérateur de degré doit par conséquent prendre sa portée à l'intérieur du syntagme nominal aussi. Cependant, je n'ai considéré jusqu'à maintenant que des exemples où le syntagme nominal contenant un opérateur de degré se trouve dans la position finale de la phrase. En outre Bhatt et Pancheva (2004) montrent que même dans des exemples comme (97), où le syntagme dénotant le standard de comparaison se trouve au milieu de la phrase, il n'est pourtant pas interne au syntagme nominal

mais toujours déplacé à droite, en provoquant le déplacement supplémentaire d'un constituant (l'objet indirect, pour (97)) :

(97) John gave more presents ___ [than Bill did] [to Mary].


John donner-PS plus cadeaux que Bill do-PS à Mary

John a donné plus de cadeaux à Mary que Bill.

Le seul environnement où une telle analyse à double déplacement ne s'applique pas est celui où le quantificateur de degré se trouve dans un sujet. Mais, dans ce cas l'ellipse VP n'est pas possible :

(98)*More people have been to Paris than Ø haven't.

plus gens ont été à Paris que ont+NEG

Pourtant l'exclusivité de la lecture interne (82a) pour un comparatif construit avec *moins* enchâssé dans un syntagme nominal, n'est pas attendue dans des contextes autres que celui du sujet. Une étude plus approfondie de ce phénomène reste un thème de recherche possible.

5.2. D'autres AP discontinus

L'hypothèse soutenant d'une part que les AP contenant un morphème de degré s'extraposent à droite pour des raisons de portée et d'autre part qu'il existe une corrélation entre la discontinuité et le mouvement quantificationnel (QR) est confirmée par le fait que d'autres AP qui peuvent apparaître séparés de leurs arguments (*same* 'même', *different* 'différent', *similar*, *alike* 'similaire', etc. ; désormais *les adjectifs d'identité*) doivent également tous se déplacer afin de prendre leur portée (Heim (1985), Dowty (1985), Carlson (1987), Moltmann (1992b), entre autres ; voir Barker (à par.) en particulier). Bresnan (1973:278n) note aussi que parmi les

adjectifs d'identité, certains se combinent directement avec des quantificateurs tout comme les comparatifs :

(99) a. not any different/ taller
NEG quelque différent plus grand
pas du tout différent/plus grand

b. so much alike/ different/ taller
si beaucoup similaire différent plus grand
autant différent/plus grand

Cependant, une différence apparente entre l'extraposition de degré et celle des AP d'identité, réside en ce qu'un AP d'identité ne peut pas se trouver après le nom sans complément :

(100) a. Ada loved a different woman (from Lucette).
Ada aimait une différente femme de Lucette

b. *Ada loved a woman different
Ada aimait une femme différente

c. Ada loved a woman different *(from Lucette).
Ada aimait une femme différente de Lucette
Ada aimait une femme autre que Lucette.

Dans Matushansky (2002) je propose que l'agrammaticalité de (100b) soit due à une impossibilité plus générale de déplacer un opérateur à droite sans hameliner le constituant qui le

contient. On peut d'ailleurs rapprocher cela de ce qui est observable pour les opérateurs de degré : la distribution de *so* 'ainsi', déclenche obligatoirement l'hamelinage de l'AP qui le contient, alors que la distribution de *such* 'tel', ne permet pas un tel hamelinage :

(101) a. *an expensive spaceship such
 un cher vaisseau.spatial tel

b. a spaceship so expensive
 un vaisseau.spatial ainsi cher
 un vaisseau spatial si cher

La prédiction qui découle de cette hypothèse est que, si *different* 'différent' est contenu dans un autre syntagme, qui lui, peut être hameliné, le déplacement à droite doit devenir possible. Comme je montre dans Matushansky (2002), cette prédiction est correcte :

(102) They met with an effect similarly incomprehensible.
 ils rencontrer-PS avec un effet similairement incompréhensible
 Ils ont rencontré un effet similairement incompréhensible.

Alors que de manière attendue, une modification par un adverbe ne permet pas l'extraposition, quand l'adverbe est lui-même un opérateur, l'extraposition devient possible. Ceci renforce la validité de l'hypothèse selon laquelle l'extraposition correspond au mouvement quantificationnel (QR) du quantificateur de degré visible .

5.3. Résumé

Dans cette section j'ai discuté l'hypothèse de Bhatt et Pancheva (2004) selon laquelle le fait que le morphème de degré n'est jamais adjacent au syntagme de comparaison à la surface, provient

de la fusion tardive de ce dernier. Le syntagme de comparaison est, selon moi, fusionné en tant que complément de l'opérateur de degré uniquement dans la position de portée de cet opérateur. Puisque l'opérateur de degré ne peut pas être interprété dans sa position de base (suite à un conflit de types), il se déplace (de façon invisible) et ainsi le standard de comparaison se trouve dissocié de la position de surface de l'opérateur de degré.

Bhatt et Pancheva (2004) montrent que ce traitement des opérateurs de degré nécessite une extension de l'analyse de Fox et Nissenbaum (1999). Alors que Fox et Nissenbaum (1999) proposent que la fusion tardive soit limitée aux adjoints, l'analyse de Bhatt et Pancheva (2004) requiert aussi la possibilité d'une fusion tardive pour certains compléments comme les compléments de têtes fonctionnelles. On peut ajouter à cela que les adjectifs d'identité, qui se trouvent eux aussi séparés de leurs arguments et dont la sémantique requiert aussi un mouvement quantificationnel, sont également intéressants de ce point de vue. Leur analyse nécessiterait une extension de cette hypothèse de fusion tardive aux compléments de têtes lexicales. Cette extension de l'hypothèse de fusion tardive pour les têtes lexicales soulève évidemment plusieurs questions concernant d'autres types de quantificateurs.

Pour conclure, on ajoutera qu'un autre avantage principal de l'analyse de Bhatt et Pancheva (2004) est qu'elle permet de résoudre certains conflits associés à la syntaxe du DegP et de l'AP. Je reviendrai à ces questions dans la section 7, après avoir considéré, dans la section suivante, quelles sont les implications de l'analyse proposée pour les superlatifs, où, comme je démontrerai, une analyse dans les termes de mouvement n'est pas facile à formuler.

6. LES SUPERLATIFS

L'approche canonique des comparatifs impliquant le QR de degré présuppose, dans la plupart des théories, que la même analyse peut être étendue aux superlatifs (Heim (1994, 1995/1999, 2000), Stateva (2000), Bhatt et Pancheva (2004)). Pourtant plusieurs chercheurs (Ross (1964),

Szabolcsi (1986), Farkas et É. Kiss (2000), Sharvit et Stateva (2002), Stateva (2002, 2003, 2005), Matushansky (à par.), etc.) suggèrent que les superlatifs doivent être interprétés à l'intérieur du syntagme nominal qui les contient et que, par conséquent, l'opérateur superlatif ne se déplace pas. Dans cette section je présenterai les arguments de Matushansky (à par.) en faveur de cette hypothèse.

6.1. La théorie quantificationnelle des superlatifs

Dans l'approche proposée par Heim (1994, 1995/1999, 2000), le morphème superlatif ne peut pas être interprété in-situ et doit se déplacer. La position de portée d'un morphème superlatif qui fait partie d'un syntagme nominal peut donc être, soit à l'intérieur de ce syntagme nominal (cf. la portée étroite du comparatif), soit au niveau de la phrase (cf. la portée large du comparatif).

Cette approche postule, en particulier, que le référent d'une description superlative dans une position argumentale entretient une relation spécifique de comparaison avec chaque entité de l'ensemble de comparaison pertinent dans le contexte. Ainsi en (103), le référent du superlatif prédicatif *the most impressive* 'le plus impressionnant' (c'est-à-dire, Fred) entretient une relation avec tous les autres candidats – la relation d'être *impressionnant* à un degré plus grand qu'eux ; l'ensemble de *ces candidats* est l'ensemble pertinent de comparaison.

(103) All of these candidates are acceptable. But Fred is the most impressive.

Tous ces candidats sont acceptables. Mais Fred est le plus impressionnant (d'entre eux).

L'entrée lexicale pour le morphème superlatif (glosé comme *-st-* ci-dessous afin d'éviter l'homonymie entre le superlatif et le comparatif en français) proposée par Heim est donnée en (104) :³⁰

$$(104) \llbracket -st \rrbracket = \lambda C_{\langle e, t \rangle} \lambda R_{\langle d, \langle e, t \rangle \rangle} \lambda x_e . \forall z \in C [z \neq x \rightarrow \max (\lambda d. R(d)(x)) > \max (\lambda d. R(d)(z))]$$

$\llbracket -st \rrbracket(C)(R)(x)$ n'est défini que si $x \in C \wedge \forall y \in C \exists d R(d)(y)$

Suivant von Stechow (1994), Heim (1999) propose que le morphème superlatif se comporte comme les autres quantificateurs, en ce qu'il contient une restriction du domaine – une variable de prédicat C – qui n'est pas réalisée phonologiquement et qui reçoit sa valeur du contexte de la phrase. C'est donc le premier argument de l'opérateur superlatif, et cet argument introduit l'ensemble pertinent de la comparaison :

- (105) a. Fred est le $[C-st]$ impressionnant
b. $C = \{x: x \text{ est un de ces candidats}\}$

Le deuxième argument, R , introduit la relation par rapport à laquelle la comparaison est faite, qui est donnée ici par l'adjectif scalaire *impressionnant*. Cette sémantique du morphème superlatif présuppose que les adjectifs scalaires dénotent des fonctions monotones (voir la définition de monotonie en (12)) des degrés aux ensembles d'individus. Ainsi le superlatif prédicatif (*the*) *most impressive* '(le) plus impressionnant' en (103) est correctement interprété comme en (106) :

³⁰ Cette entrée lexicale n'est définie que pour les superlatifs singuliers. Au sujet des superlatifs pluriels voir Stateva (2005) et Matushansky et Ruys (2006).

(106) $\lambda x_e. \forall z \in C [z \neq x \rightarrow$

$$\max(\lambda d. \text{impressionnant}(d)(x)) > \max(\lambda d. \text{impressionnant}(d)(z))]$$

Dans cette approche, un DegP superlatif contient donc le morphème superlatif *-st-* et son premier argument C (invisible). De plus, il diffère substantivement du DegP comparatif puisque, d'une part son type sémantique n'est pas celui d'un quantificateur généralisé sur des degrés, d'autre part les sites où il est potentiellement interprétable sont différents,³¹ enfin, son premier argument est contextuel et invisible.

6.2. Le mouvement du DegP superlatif à l'intérieur du syntagme nominal

Empiriquement, la raison pour laquelle Heim (1995/1999) postule que le DegP superlatif doit se déplacer même à l'intérieur du syntagme nominal qui le contient est la non intersectivité de la modification par les AP superlatifs :³²

(107) la plus haute montagne

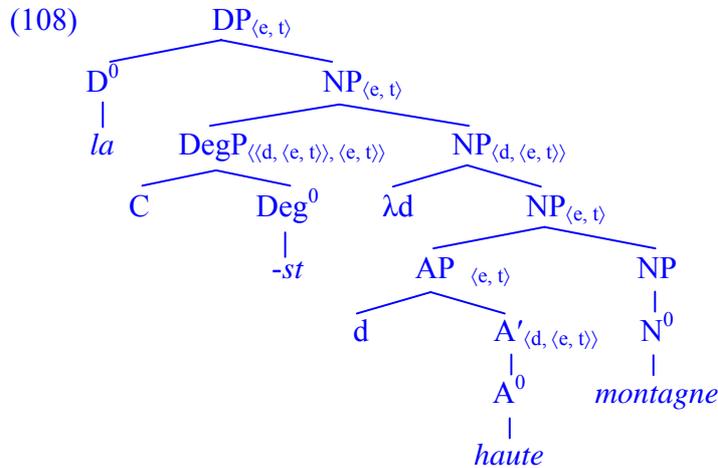
simplifié

- a. = l'unique x tel que x est la plus grande entre les montagnes sous considération
- b. ≠ l'unique x tel que x est le plus grand et x est une des montagnes sous considération

Si la portée du DegP superlatif contient le syntagme nominal modifié par l'AP superlatif, comme en (108), alors, le prédicat scalaire par rapport auquel s'effectue la comparaison est *haute montagne*, et donc des objets autres que « montagne » ne sont pas pris en considération.

³¹ Ceci crée un problème supplémentaire quand le mouvement quantificationnel du superlatif interagit avec le déplacement d'un syntagme nominal (voir Heim (1995/1999)).

³² Irene Heim (comm. pers.) observe que la lecture manquante en (107b) déclenche l'échec de présupposition à moins qu'elle ne soit équivalente à celle en (107a). Voir Matushansky (à par., note 35) pour la discussion.



Ainsi, alors qu'un DegP comparatif ou équatif n'est pas interprétable in-situ à cause de l'incompatibilité des types sémantiques, le DegP superlatif ne pose pas ce problème : ayant le type sémantique $\langle\langle d, \langle e, t \rangle \rangle, \langle e, t \rangle\rangle$, il pourrait se combiner directement avec un adjectif. Pourtant Heim (1995/1999) implique (à l'inverse de Heim et Kratzer (1998)), que les adjectifs épithètes ont le type sémantique $\langle\langle e, t \rangle, \langle d, \langle e, t \rangle \rangle\rangle$, issu de l'opération de changement de type (*type-shifting*), plutôt que le type $\langle d, \langle e, t \rangle \rangle$ des adjectifs prédicatifs. Un DegP superlatif ne peut donc pas être interprété in-situ. Pourtant, rien ne permet d'expliquer pourquoi le changement de type se passe au niveau de l'adjectif (A^0) plutôt qu'au niveau de l'AP, ce qui serait une hypothèse beaucoup plus logique si le changement du type est déclenché par l'incompatibilité de types. Comme je montrerai dans section 6.5, une explication alternative est possible pour la non intersectivité des AP superlatifs.

6.3. Le mouvement du DegP superlatif à l'extérieur du syntagme nominal

Le parallélisme avec les DegP comparatifs et équatifs mis à part, la raison principale de Heim (1995/1999) pour postuler le QR du DegP superlatif est donnée par l'analyse du comportement des superlatifs dans les environnements intensionnels et plus particulièrement, l'interaction entre les lectures *de re/de dicto* et les lectures absolues et comparatives du superlatif.

6.3.1. La lecture comparative

Il est bien connu (voir Ross (1964), Hoeksema (1983), Szabolcsi (1986), Gawron (1995), Heim (1985, 1995/1999), Farkas et É. Kiss (2000), Sharvit et Stateva (2002)) que les arguments superlatifs ont deux lectures différentes : une lecture dite « absolue » et l'autre dite « comparative ». Cette deuxième lecture doit être légitimée par le focus (voir aussi Barbaud (1976)) :

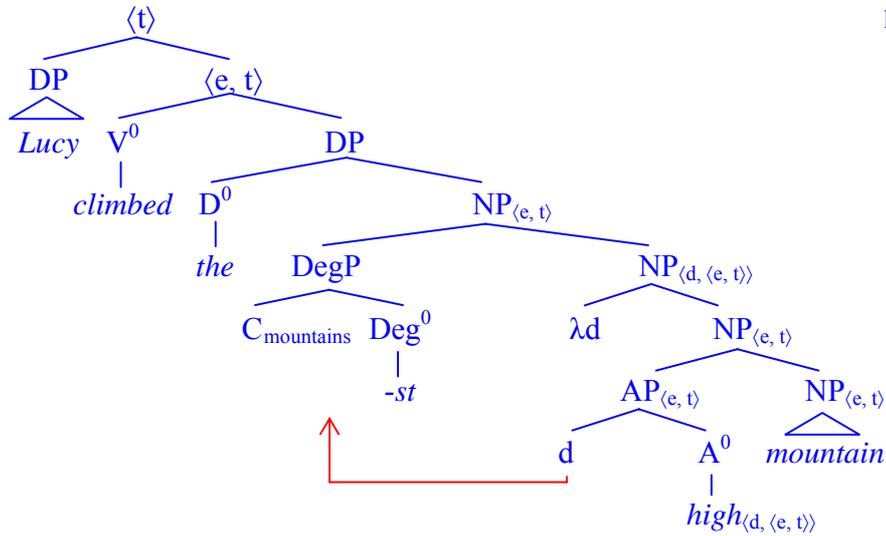
- (109) a. Lucy climbed the highest mountain. absolue
Lucy escalader-PS la haute-SUP montagne
Lucy a escaladé la montagne plus haute que les autres montagnes.
- b. LUCY climbed the highest mountain. comparative
Lucy escalader-PS la haute-SUP montagne
Lucy a escaladé une montagne plus haute que les autres personnes impliquées.

L'analyse de Heim (1995/1999) dérive cette ambiguïté en utilisant le QR du DegP superlatif. Tandis que la lecture absolue en (109a) résulte de l'interprétation du DegP superlatif à l'intérieur du syntagme nominal (voir l'arbre en (110)), la lecture comparative en (109b) résulte du QR du DegP superlatif à un niveau prépositionnel juste au-dessous du sujet (voir l'arbre en (111)).³³

³³ Le sujet n'est pas le seul syntagme nominal qui peut légitimer la lecture comparative si focalisé (voir Ross (1964), Szabolcsi (1986), Heim (1995/1999) et Farkas et É. Kiss (2000)).

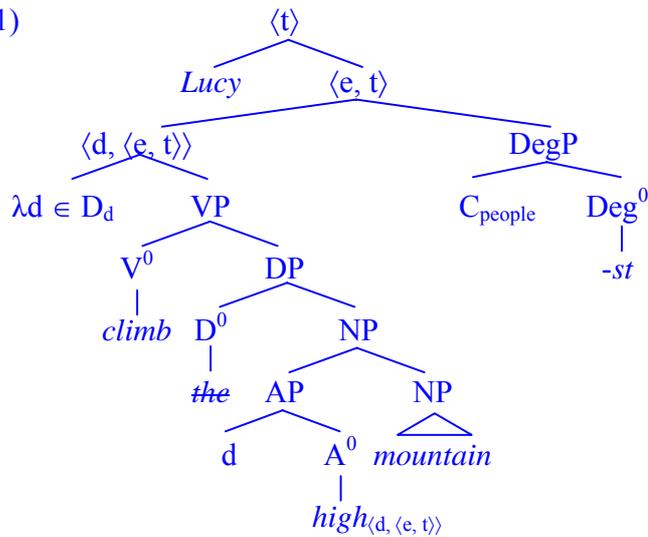
(110)

lecture absolue via QR



(111)

lecture comparative via QR



Alors que dans la lecture absolue (109a) l'ensemble de comparaison contient toutes les montagnes pertinentes dans le contexte du discours, dans la lecture comparative (109b), il

contient toutes les personnes pertinentes dans le contexte qui sont comparées à Lucy.³⁴ En conséquence, Heim dérive facilement non seulement les deux lectures du superlatif, mais aussi l'interaction entre la lecture comparative et le focus.

L'hypothèse alternative, due à Hoeksema (1983) et Farkas et É. Kiss (2000) (voir aussi Heim (1995/1999) et Sharvit et Stateva (2002)), est que la lecture comparative est due à la restriction contextuelle de l'ensemble de comparaison :

- (112) a. $C = \{x : x \text{ est une montagne } \}$ lecture absolue
b. $C = \{x : \exists y [x \text{ est une montagne escaladée par } y]\}$ lecture comparative

Alors qu'en (112a), C contient toutes les montagnes pertinentes dans le contexte, en (112b), C ne contient que les montagnes escaladées par les personnes pertinentes dans le contexte. Le problème avec cette hypothèse est qu'elle ne rend pas compte de toutes les lectures possibles dans les environnements intensionnels.

³⁴ Heim (1995/1999) propose qu'une description superlative soit associée aux deux présuppositions suivantes : (1) son référent appartient à l'ensemble de comparaison C, et (2) la propriété par rapport à laquelle la comparaison est faite s'applique à chaque individu dans l'ensemble de comparaison C. Une violation de la première présupposition est exemplifiée en (ia) et celle de la seconde en (ib) :

- (i) a. # Parmi ces garçons, Eva est la plus intelligente. $x \in C$
b. # Parmi ces gens et ces chaises, Fred est le plus intelligent. $\forall y \in C \exists d R(d)(y)$

Stateva (2002 (chapitre 3), 2005) soutient que la première présupposition doit être modifiée afin de rendre compte des superlatifs pluriels (mais voir Matushansky et Ruys (2006)). Je laisse la question de côté.

6.3.2. La lecture « de dicto en haut »

Un syntagme nominal contenu dans un contexte intensionnel, tel qu'un complément d'un verbe modal en (113), permet deux lectures possibles conditionnées par sa portée par rapport au verbe modal :

(113) Lucy doit escalader une montagne.

a. *de re*: $\exists x [\text{montagne}(x) \wedge \forall w \in W_{L, w^0} [E(l, w)]]$

b. *de dicto*: $\forall w \in W_{L, w^0} [\exists x [\text{montagne}(x) \wedge E(l, w)]]$

où $W_{L, w^0} = \{ w : w \text{ est compatible avec les besoins de Lucy's en } w^0 \}$

$E(x, w) = 1$ ssi Lucy escalade x en w

Ainsi, dans les contextes intensionnels, quatre lectures sont attendues si les superlatifs sont des syntagmes nominaux ne contenant pas d'opérateurs (donc dans les théories de Hoeksema (1983), Farkas et É. Kiss (2000) et Sharvit et Stateva (2002)) :

(114) a. les lectures absolues

de re : $\forall w \in W_{L, w^0} [\exists x [x \text{ est la plus haute montagne en } w^0] \wedge E(l, w)]$

de dicto : $\forall w \in W_{L, w^0} [\exists x [x \text{ est la plus haute montagne en } w] \wedge E(l, w)]$

b. les lectures comparatives

de re : $\forall w \in W_{L, w^0} [\exists x [x \text{ est la plus haute montagne escaladée en } w^0] \wedge E(l, w)]$

de dicto : $\forall w \in W_{L, w^0} [\exists x [x \text{ est la plus haute montagne escaladée en } w] \wedge E(l, w)]$

Ainsi, les lectures comparatives peuvent être obtenues sans déplacement si l'ensemble de comparaison est restreint aux montagnes escaladées (par quelqu'un de pertinent dans le contexte). Cependant, comme le montre Heim (1995/1999), les descriptions superlatives dans les

contextes intensionnels permettent une cinquième lecture, que Heim appelle « la lecture *de dicto* en haut » (“upstairs *de dicto*” reading) dans un contexte tel que (115) :

(115) Le scénario des besoins relatifs (« *de dicto* en haut »)

Lucy doit escalader une montagne de 5000m (ou plus) afin d’améliorer son classement

Jill doit escalader une montagne de 4000m (ou plus) afin d’améliorer son classement

Fred doit escalader une montagne de 3000m (ou plus) afin d’améliorer son classement

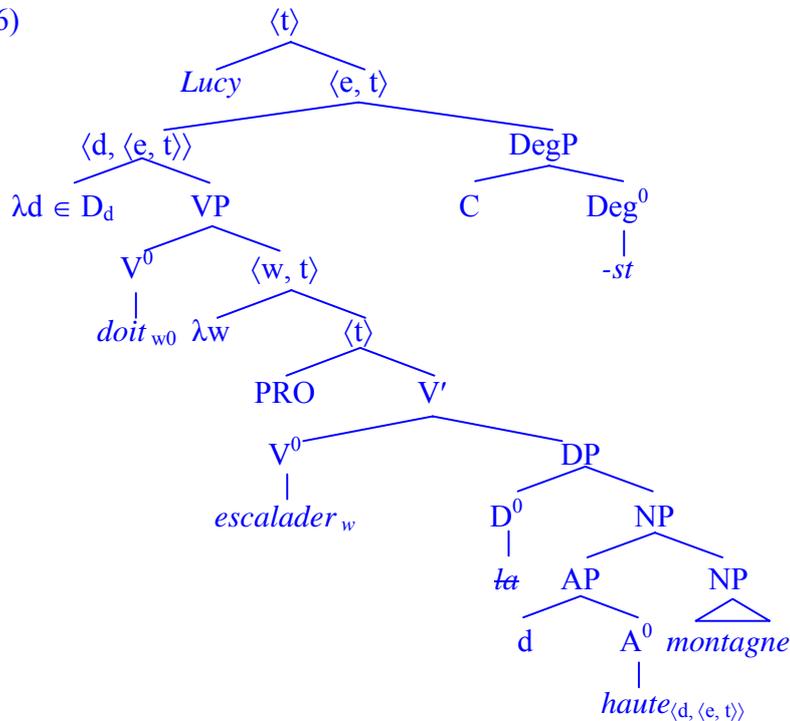
Dans ce scénario la phrase en (113) est vraie, mais elle ne peut pas être obtenue par la combinaison de la restriction sur l’ensemble de comparaison et de la portée relative du syntagme nominal *la plus haute montagne*. Comme il n’y a aucune montagne particulière que Lucy doit escalader, les lectures *de re* pures sont exclues. Les besoins de Lucy peuvent être satisfaits dans un monde possible où elle escalade la montagne de 6000m tandis que Fred en escalade une de 7000m (donc la montagne de Lucy n’est pas la plus haute escaladée dans ce monde possible). Mais ceci exclut les lectures *de dicto* pures.

Ainsi Heim (1995/1999) propose que l’on puisse retenir la lecture « *de dicto* en haut » est obtenue quand le morphème superlatif se déplace vers une position entre le verbe modal et son sujet.³⁵

³⁵ Comme montré par Szabolcsi (1986), la lecture comparative d’une description superlative ne semble pas être définie, malgré la présence de l’article défini visible (voir aussi Rando et Napoli (1978)), d’où l’hypothèse qu’ici l’article est indéfini (noté par ~~the~~ dans Heim (1995/1999)).

(116)

la lecture « *de dicto en haut* »



Cette analyse dérive directement du fait (dû à Ross (1964)) que l'ensemble de comparaison du superlatif peut être spécifié explicitement :

- (117) Of those girls he went out with last year, Irmintrude drank the most.
 de ces filles il aller PRT avec dernier an Irmintrude bouvait le plus
Des filles avec lesquelles il sortait l'année dernière Irmintrude bouvait le plus.

Cependant elle est mise en défaut par le fait qu'un DegP superlatif peut être modifié par l'adverbial *by far* 'de loin' in-situ, mais jamais dans la position de portée :

- (118) She bought by far the best motorcycle on the market.
 elle acheter-PS de loin la meilleur motocyclette sur le marché
Elle a acheté de loin la meilleure motocyclette sur le marché.

Une autre classe de problèmes relève du fait (Matushansky (à par.)) qu'à travers plusieurs langues non apparentées, les AP superlatifs doivent être épithètes.

6.4. Les superlatifs à travers les langues

Dans Matushansky (à par.), je montre que l'hypothèse selon laquelle superlatifs doivent être épithètes explique un nombre de faits différents dans des langues différentes. Le fait le plus évident est la présence obligatoire d'un déterminant avec un AP superlatif : soit un article défini soit un possessif :³⁶

(119) a. This story is the best. anglais
cette histoire est la meilleure. français

b. This theory is the most interesting
cette théorie est la SUP intéressante.

(120) Deze stoel is de grootste néerlandais
cette chaise est la.C.SG grande-SUP-AGR
This chair is the largest.

L'hypothèse standard depuis Abney (1987) est qu'un déterminant est une tête qui prend le syntagme nominal comme complément. Ainsi, la présence d'un déterminant est un signe sans équivoque de la présence d'un syntagme nominal. Comme certains autres adjectifs, le superlatif

³⁶ Voir Broekhuis (1999) pour l'hypothèse selon laquelle l'article fait partie du morphème superlatif discontinu. Par conséquent, des stipulations additionnelles sont nécessaires afin de l'éliminer en présence d'un autre déterminant (voir aussi Kayne (2004)).

légitime l'ellipse du syntagme nominal en anglais, et dans toutes les langues considérées. Dans aucune de ces langues, les descriptions superlatives ne sont le seul contexte où l'ellipse du syntagme nominal est possible (voir Matushansky (à par.)). Par conséquent, dans presque toutes ces langues la structure à ellipse l'ellipse est possible pour les superlatifs.

6.4.1. L'anglais

L'anglais offre plusieurs structures démontrant la possibilité de l'ellipse du syntagme nominal dans les syntagmes nominaux superlatifs prédicatifs (voir Matushansky (à par.)), et connaît deux contextes où aucune autre analyse n'est possible : les syntagmes de différence et l'adjectif pronominal *so* 'tel'.

Stateva (2002, 2003) note que les syntagmes de mesure sont possibles dans les superlatifs, uniquement quand ils sont introduits par une préposition :

- (121) a. *Thumbelina is the two inches/three times tallest (of/ among the dolls).
Poucette est la 2 pouces 3 fois haute-SUP de entre les poupées
- b. *Thumbelina is two inches/three times the tallest (of/among the dolls).
Poucette est 2 pouces 3 fois la haute-SUP de entre les poupées
- c. Thumbelina is the tallest (doll) by ^{??}(at least) two inches.
Poucette est la haute-SUP poupée par à moins 2 pouces
Poucette est la plus grande poupée par deux pouces au moins.

Je propose que l'agrammaticalité de (121a, b) est attribuable à l'impossibilité générale d'avoir un syntagme de mesure associé à un AP épithète, remarquée par Abney (1987) :³⁷

(122) a. Thumbelina is two inches tall.
Poucette est 2 pouces haute
La taille de Poucette est 2 pouces.

b. *Thumbelina is a two inches tall girl.
Poucette est une 2 pouces haute fille

Si les superlatifs doivent être épithètes, les syntagmes de mesure en seront exclus.

Le même raisonnement s'applique à l'impossibilité pour l'adjectif anaphorique *so* 'tel', remarquée par Corver (1997a) et Stateva (2002, 2003), d'apparaître dans les superlatifs, :

(123) a. The panda is a charming animal, but the lemur is *more so*.
le panda est un charmant animal mais le maki est plus tel
Le panda est un animal charmant, mais le maki l'est encore plus.

³⁷ Abney remarque également qu'un syntagme de mesure singulier est possible dans cet environnement :

(i) Thumbelina is a **two-inch** (tall) girl.
Poucette est une 2-pouce haute fille
Poucette est une fille de deux pouces.

Dans ce cas il s'agit peut-être d'un modificateur du syntagme nominal lui-même.

- b. *There are many charming animals, but lemurs are *the most so*.
là sont beaucoup charmants animaux mais makis sont les SUP tels
*Il y a beaucoup d'animaux charmants, mais les makis le sont le plus.

Mon explication de cet effet repose toujours sur le fait que les AP superlatifs sont épithètes : l'adjectif anaphorique *so* 'tel' ne peut jamais l'être :

- (124) a. *The panda is a charming bear, and the lemur is a *so* primate.
le panda est un charmant ours et le maki est un tel primate

- b. *The panda is a charming bear, and the lemur is a *more so* primate.
le panda est un charmant ours et le maki est un plus tel primate

Si les superlatifs doivent être épithètes, l'impossibilité de syntagmes de mesure et de *so* 'tel' dans les superlatifs en découle naturellement.

6.4.2. L'allemand et le néerlandais

En allemand, les adjectifs épithètes se distinguent de leurs équivalents prédicatifs par un suffixe supplémentaire -e (la flexion du nombre et du cas mise à part) :

- (125) a. Das ist eine schön*(-e) Schlange.
ceci est une joli-AGR serpent.F
Ceci est un joli serpent.

- b. Diese Schlange ist schön(*-e).
cette serpent est joli-AGR
Ce serpent est joli.

(125b) montre que l'allemand ne possède pas de mécanisme d'accord entre le sujet et un prédicat adjectival. Ainsi le fait que les superlatifs dans une position de prédicat sont marqués comme les superlatifs épithètes ne peut être expliqué que par l'hypothèse que les AP superlatifs doivent toujours être épithètes.

(126) a. Das ist die schönst*(e) Schlange.

ceci est la joli-SUP-AGR serpent.F

Ceci est un joli serpent.

b. Diese Schlange ist die schönst*(e).

cette serpent est la joli-SUP-AGR

Ce serpent est le plus joli.

Si le prédicat superlatif en (126b) a subi l'ellipse du syntagme nominal que l'AP superlatif modifie, le marquage épithète en découle. Exactement le même type d'argument peut être construit pour le néerlandais (voir Matushansky (à par.)) pour la discussion).

6.4.3. Le français

L'étude des superlatifs en français apporte assez peu de choses à la discussion précédente. Comme dans les autres langues discutées ici, le français permet un syntagme nominal nul avec un AP superlatif dans les positions argumentales. Une telle analyse est obligatoire pour les syntagmes prépositionnels (PP) superlatifs en (127), qui démontrent en plus que le genre de ce nom implicite dépend de celui du sujet de la prédication.

(127) a. Quelle maison est la plus à gauche ?

b. Quel bâtiment est le plus à gauche ?

De plus, la seule source possible du genre ne peut être qu'un nom implicite (et le genre de ce nom doit être le même que celui du sujet), puisque les PP ne sont pas marqués pour le genre. Comme les syntagmes nominaux ne s'accordent normalement pas, nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une pro-forme nominale anaphorique (cf. Corblin (1995) et Cabredo Hofherr (2005)) dont le genre est dérivé par le même processus que celui de tout autre pronom anaphorique. Je retiens également ce processus dans mon analyse du russe ci-dessous. .

L'autre phénomène du français qui peut être relié à la nature nécessairement modificatrice des AP superlatifs est la présence du second article défini quand le superlatif est postnominal :

- (128) a. la machine *(la) plus puissante
b. la (*la) plus grande machine

Si le superlatif postnominal est lui-même un syntagme nominal, ce syntagme nominal est nécessairement défini, ce qui explique la présence de l'article. Comme le montrent des exemples comme en (129), la combinaison de deux syntagmes nominaux définis dans une même position argumentale est attestée ailleurs :

- (129) a. Chomsky le linguiste
b. mon voisin le tueur

La nouvelle question que soulève cette hypothèse concerne alors la légitimation d'une combinaison de deux syntagmes nominaux de ce type et pose le problème de la formalisation qu'on peut proposer de sa structure syntaxique.

6.4.4. Le breton

Le breton se distingue des langues étudiées jusqu'à maintenant par le fait qu'il ne permet pas l'ellipse du syntagme nominal. La place de la tête lexicale est alors remplie par une pro-forme

nominale définie *hini* (re au pluriel) ressemblant à *celui* en français (Mélanie Jouitteau, comm. pers., Kervella (1995), traduit par Mélanie Jouitteau) :

(130) an *(hini) ruz
le N.DEF rouge
celui rouge

Des superlatifs dans la position prédicative doivent contenir ce nom (131), ce qui n'est pas vrai pour les AP prédicatifs en (132) :

(131) Paol a zo an *(hini) bras-añ
Paul PRT est le N.DEF grand-SUP
Paul est le plus grand.

(132) a. Bras on
large am
Je suis grand.

b. Paol a zo bras-oc'h (evit ar re all)
Paul PRT est grand-COMP (pour le N.DEF.PL other)
Paul est plus grand (que les autres).

Le fait qu'un AP superlatif exige un nom suggère fortement qu'en breton également les AP superlatifs doivent être épithètes.

6.4.5. Le russe

Le russe possède trois types de superlatifs exemplifiés en (133), dont seul le superlatif analytique en *sam-* (un morphème emphatique d'origine) est productif dans le russe moderne (Corbett (2006:205)) :

(133) *umnaja* 'intelligente'

- | | | | | |
|----|--------------|--------|-----------------------------|-------------------------------|
| a. | umn- | ejš- | aja | le superlatif en <i>-ejš-</i> |
| | intelligent | ELATIF | LF-F.NOM | |
| | | | | |
| b. | samaja | | umnaja | le superlatif en <i>sam-</i> |
| | SUP-LF-F.NOM | | intelligent-LF-F.NOM | |
| | | | | |
| c. | naibolee | | umnaja | le superlatif en <i>nai-</i> |
| | SUP | | intelligent-LF-F.NOM | |
| | | | <i>la plus intelligente</i> | |

Une propriété importante du russe est la distinction entre les formes longues et les formes courtes des adjectifs. Seules les formes longues (marquées par un suffixe glosé par LF ci-dessus) sont possibles dans la position d'épithète (Babby (1973, 1975), Siegel (1976b), Nichols (1981), Bailyn (1994), et Pereltsvaig (2001), entre autres). Babby (1973, 1975), Siegel (1976b), et Bailyn (1994) en ont tiré la conclusion suivante : les formes longues ne peuvent être qu'épithètes (voir ces auteurs ainsi que Matushansky (à par.) pour les arguments). La pertinence de ces faits et de cette analyse pour la discussion présente réside en ce que les superlatifs en *-sam* n'ont pas de forme courte. Ceci est également vrai pour les superlatifs synthétiques en *-ejš-* (mais pas pour les superlatifs analytiques en *nai-* – voir Matushansky (à par.) pour la discussion de ceux-ci) :

- b. María Callas *es/✓está en Roma. prédictat locatif
Maria Callas est en Rome
Maria Callas est à Rome.

- (136) a. María Callas ✓es/*está alta. prédictat adjectival (individual-level)
Maria Callas est grande
Maria Callas est grande.

- b. María Callas *es/✓está disponible. prédictat adjectival (stage-level)
María Callas est disponible
Maria Callas est disponible.

Les superlatifs ne sont pas compatibles avec *estar* :

- (137) María Callas es/*está la más alta/disponible.
Maria Callas est la SUP grande/disponible
Maria Callas est la plus grande/disponible.

L'impossibilité d'*estar* découle du fait que les AP superlatifs sont toujours épithètes : la présence du nom implicite (rendue possible par la disponibilité de l'ellipse du syntagme nominal en espagnol et en portugais, voir Lobeck (1993, 1995), Sleeman (1993, 1996), Kester (1996)) exige *ser* et interdit *estar*.

6.4.7. Résumé

L'hypothèse selon laquelle les superlatifs sont nécessairement des épithètes explique facilement plusieurs faits à travers plusieurs langues indo-européennes appartenant à des familles différentes . Elle permet de rendre compte des faits suivants :

- La présence quasi-obligatoire d'un déterminant défini (voir Matushansky (à par.) pour la discussion des exceptions)
- La distribution des syntagmes de mesure et de la proforme adjectivale *so* 'tel' en anglais
- La flexion attributive en allemand et en néerlandais
- Le genre dans les PP superlatifs et l'article postnominal dans les superlatifs français
- La tête nominale obligatoire des superlatifs bretons
- L'impossibilité de la forme courte avec les superlatifs productifs du russe

La question se pose alors de savoir pourquoi les superlatifs devraient être épithètes. Je discute ci-dessous une analyse possible basée sur une réanalyse sémantique des superlatifs, dans laquelle ils prennent le syntagme nominal en tant que leur argument. Je montrerai qu'une telle analyse élargit la couverture empirique du phénomène étudié puisqu'elle permet de rendre compte facilement du comportement des superlatifs dans deux autres langues : l'hébreu et le persan.

6.5. Le syntagme nominal comme l'ensemble de comparaison

La question de l'argument externe (le sujet) mis à part, le morphème superlatif prend deux arguments : le prédicat scalaire qui fournit la propriété par rapport à laquelle est faite la comparaison et l'ensemble de comparaison. Pour Heim (1995/1999), ce dernier est phonologiquement nul et fourni par le contexte. Mon hypothèse alternative (voir aussi Farkas et É. Kiss (2000)) est que l'ensemble de comparaison est spécifié explicitement par le syntagme nominal que l'AP superlatif modifie. Ceci expliquerait pourquoi les AP superlatifs sont obligatoirement épithètes. En accord avec mon hypothèse, l'ordre des arguments dans l'entrée lexicale du morphème superlatif de Heim doit être modifié :

$$(138) \llbracket \text{-st} \rrbracket = \lambda R \in D_{\langle d, \langle e, t \rangle \rangle} . \lambda C \in D_{\langle e, t \rangle} . \lambda x \in D_e . \exists d \in D_d [R(d)(x) \wedge \forall z \in C [z \neq x \rightarrow \neg R(d)(z)]]$$

$\llbracket \text{-st} \rrbracket(R)(C)(x)$ est défini seulement si $x \in C$ and $\forall y \in C \exists d R(d)(y)$

La non-intersectivité obligatoire des superlatifs ainsi que la position inattendue de certains modificateurs des superlatifs exemplifiée en (139) (section 6.2) découlent naturellement de cette hypothèse.

(139) Alice showed up with by far the most beautiful woman I have ever seen.
Alice apparaît-PS avec par loin la SUP belle femme 1SG ai jamais vu
Alice est venue avec de loin la plus belle femme que j'ai jamais vue.

Le fait qu'en (139), le PP *by far* 'de loin' apparaisse devant l'article défini est inexplicable dans la théorie standard des superlatifs. La position de ce PP ne peut pas être corrélée à la portée du morphème superlatif dans la mesure où (139) n'a que la lecture absolue, où sa position d'atterrissage est au-dessous de l'article (voir l'arbre en (110)). Même si la lecture comparative était disponible, la position d'atterrissage du morphème superlatif est externe au syntagme nominal (voir l'arbre en (111)), ce qui n'est pas compatible avec le fait que le PP *by far* 'de loin' apparaisse à l'intérieur d'un PP. Par contre, si le morphème superlatif se combine avec tous ses arguments in-situ, le PP *by far* 'de loin' peut s'y combiner facilement.

Enfin, si le morphème superlatif doit être interprété in-situ et que la préposition de degré et l'extraposition de degré reflètent toutes deux un mouvement quantificationnel de degré, l'impossibilité de les trouver l'une comme l'autre avec les superlatifs reçoit une explication naturelle.

6.5.1. L'hébreu

Parmi les diverses manières d'exprimer le sens superlatif en hébreu, on trouve la possibilité d'utiliser la construction partitive à l'état construit pour certains adjectifs simplex (Siloni (2001)). Cette construction n'est utilisée qu'en hébreu littéraire ou biblique ; voir Matushansky (à par.) pour la discussion de l'hébreu moderne) :

(140) a. tovej ha- talmidim Siloni (2001)
bon-M.PL-CS DEF étudiants
les meilleurs des étudiants

b. mi- gədo:lam wə- ʔad qəTannam
de grand-CS+3PL et jusqu'à petit-CS+3PL
depuis les plus grands jusqu'aux plus petits (Jonas 3:5)

Il est bien connu (Ritter (1987, 1988), Borer (1996)) que le constituant qui entre dans l'état construit est une tête – ainsi les adjectifs en (140) sont des têtes. Il est donc impossible de dire que les superlatifs en (140) contiennent un syntagme nominal implicite. Par contre, comme il est noté par Hazout (2000), Siloni (2001), et Kim (2002), pour d'autres états construits à une tête adjectivale ou participiale, le syntagme nominal qui se combine avec elle est toujours son argument (les exemples de Siloni (2001)) :

(141) a. yalda yefat mar'e nixnesa la- xeder.
fille.F.SG belle-F.SG-CS visage.M.SG entrer-PS à+DEF salle
Une fille avec un joli visage est entrée dans la salle.

b. yeladim nos'ey matanot nixnesu la- xeder.
enfants.M.PL portant-M.PL-CS cadeaux.F-PL entrer-PS à+DEF salle
Des enfants portant des cadeaux sont entrés dans la salle.

Dans les états construits adjectivaux (141a), l'adjectif se combine avec le locus et dans les états construits participiaux (141b), le participe se combine avec son objet direct. Si dans l'état construit superlatif le syntagme nominal qui suit le superlatif est son argument (l'ensemble de

comparaison), alors les états construits superlatifs entrent bien dans la généralisation empirique rendant compte de la relation entre la tête des états construits adjectivaux et leur compléments. De plus, l'interprétation partitive obtenue dans les états construits superlatifs s'obtient également dans les états construits dont la tête est un quantificateur (voir Danon (1998), Borer (2005)) :

(142) a. rov ha- talmidim
 majorité DEF étudiants
 la majorité des étudiants

 b. mispar ha- mištatfim ha- muʔat
 nombre DEF participants DEF petit
 le petit nombre des participants

L'interprétation partitive des états construits superlatifs découle donc naturellement du fait que le morphème superlatif contient un quantificateur universel, si le syntagme nominal avec lequel le superlatif se combine sature la position argumentale de l'ensemble de comparaison.

6.5.2. Le persan

Les superlatifs persans offrent un autre argument possible en faveur de l'hypothèse soutenant que la nécessité pour les AP superlatifs d'être épithètes résulte du fait que le syntagme nominal est un argument du morphème superlatif (l'ensemble de comparaison). Alors que les AP persans sont toujours postnominiaux, les superlatifs apparaissent devant le nom, tout comme les

quantificateurs et les démonstratifs sont les seuls éléments à l'intérieur du syntagme nominal persan à ne pas déclencher l'insertion d'une voyelle enclitique (le phénomène connu comme *ezâfe*, voir Samiian (1983), Ghomeshi (1997), Kahnemuyipour (2000), Samvelian (à par.), entre autres). On rappellera en effet qu'une analyse possible de ces faits suppose que la position prénominale en persan est réservée pour les quantificateurs et que l'*ezâfe* marque la modification (voir Kahnemuyipour (2000) pour une telle analyse). Alors que l'analyse quantificationnelle des superlatifs pourrait expliquer leur position en persan, elle n'a rien à dire sur l'*ezâfe*.

En résumé, les données du persan ainsi que celles de l'hébreu plaident fortement en faveur d'une analyse où les AP superlatifs sont contraints par la nécessité de combiner avec un argument nominal. Dans les langues étudiées dans la section 6.4 cette contrainte les force à être épithètes, tandis qu'en hébreu et en persan elle peut être satisfaite autrement.

6.6. Thèmes de recherche possibles

Un des thèmes d'approfondissement possible résulte du fait que la tension entre la sémantique des superlatifs qui exige le déplacement du DegP superlatif, et leur syntaxe, qui nécessite la présence du nom. est exacerbée, si l'on adopte l'hypothèse selon laquelle le rôle du syntagme nominal modifié par l'AP superlatif est de fournir l'ensemble de comparaison. Je suggère rapidement deux possibilités de résoudre cette tension ; la première nécessiterait de trouver une autre explication pour le caractère épithète des superlatifs ; l'autre supposerait une autre explication de la lecture « *de dicto* en haut » des superlatifs dans les contextes modaux.

Je ne traiterai pas ici de ces questions, mais je développe ci-dessous trois problèmes associés à l'analyse des superlatifs que je viens de présenter.

6.6.1. L'ensemble de comparaison explicite

Ross (1964) et Barbaud (1976) montrent qu'un ensemble de comparaison du superlatif peut être spécifié explicitement, comme en (117), et discutent des positions possibles du PP le spécifiant. La question se pose alors de savoir comment la position du PP, supposée être responsable de la saturation explicite de la position argumentale C, interagit avec la portée du superlatif. Est-ce que les arguments de Bhatt et Pancheva (2004) sont également pertinents pour ce PP ? Est-ce que, conformément à leur analyse, ce PP ne se trouve jamais à l'intérieur du syntagme nominal contenant le superlatif ?

6.6.2. La modification du syntagme nominal superlatif

Un thème de recherche intéressant pourrait éclairer de manière significative la sémantique et la syntaxe des superlatifs. Il concerne l'existence du contraste entre (144a) et (144b) et l'explication que l'on peut en donner.

- (144) a. *the young/charming/handsome tallest/ smartest student
le jeune charmant beau grand-SUP intelligent-SUP étudiant
- b. the young/charming/handsome President of the US
le jeune charmant beau président de les Etats-Unis
le jeune/charmant/beau président des Etats-Unis

L'exemple (144a) suggère que les AP superlatifs ne peuvent pas être précédés par d'autres AP.⁴⁰ Que cette restriction ne résulte pas du fait qu'un syntagme nominal contenant un superlatif

⁴⁰ Pour certains locuteurs, certains AP non intersectifs peuvent apparaître devant les AP superlatifs :

dénote un ensemble singleton (i.e., un ensemble contenant un seul élément) est montré par les exemples (144b) où des syntagmes nominaux dénotant des singletons sont néanmoins modifiés. L'interprétation non restrictive qui est obtenue ainsi n'est pas possible pour les superlatifs en (144a). Il semble par conséquent envisageable de proposer que la position de surface de l'AP superlatif résulte d'un mouvement visible de l'opérateur superlatif accompagné par l'hamelinage obligatoire de l'AP (voir section 3.2.2).

-
- (i) # the (previous/ last) tallest/ smartest student
le précédant dernier grand-SUP intelligent-SUP étudiant
le (précédant/dernier) étudiant le plus grand/le plus intelligent
- (ii) # the (former/ alleged) tallest/ smartest student
le ancien présumé grand-SUP intelligent-SUP étudiant
l'(ancien) étudiant le plus grand/le plus intelligent (présumé)

L'acceptabilité de ces exemples semble être corrélée à la possibilité de leur interprétation comme impliquant les superlatifs indéfinis du type discuté par Herdan et Sharvit (2005) :

- (iii) Any class has a best student.
toute classe a un meilleur étudiant
= Dans chaque classe il y a quelqu'un qui est le meilleur étudiant de cette classe.

Ainsi si la propriété d'être le meilleur étudiant (ou l'étudiant le plus grand/le plus intelligent) est établie pour plusieurs catégories, l'article indéfini et la modification restrictive deviennent possibles.

Tous les adjectifs devant les AP superlatifs sont beaucoup plus acceptables avec les syntagmes nominaux dénotant des singletons. Naturellement ils sont toujours interprétés d'une façon restrictive.

Les deux analyses, avec ou sans mouvement du DegP superlatif à l'intérieur du syntagme nominal ne peuvent pas rendre compte de l'impossibilité de l'interprétation non restrictive en (144a) (qui l'aurait rendu parallèle à (144b)). La question de savoir pourquoi les superlatifs doivent être adjacents au déterminant nécessite donc une explication complémentaire d'une autre nature .

6.6.3. La sémantique *in-situ*

Le traitement des superlatifs *in situ* permet de rendre compte du fait qu'ils sont toujours internes à un syntagme nominal, mais il soulève pourtant des problèmes interprétatifs. Comme je l'ai indiqué ci-dessus, le mouvement quantificationnel du morphème superlatif représente correctement la lecture « *de dicto* en haut » des superlatifs comparatifs. Mais, comment cette lecture peut-elle être dérivée dans une approche où le morphème superlatif ne se déplace pas ?

Sharvit et Stateva (2002) proposent de dériver la lecture « *de dicto* en haut » en utilisant une fonction d'identité intensionnelle IDENT (simplifiée) :

(145) Pour toutes deux propriétés P and P' et un ensemble A de mondes possibles,

$$\llbracket \text{IDENT} \rrbracket(A)(P)(P')=1 \text{ ssi } \forall w \in A [P(w)=P'(w)]$$

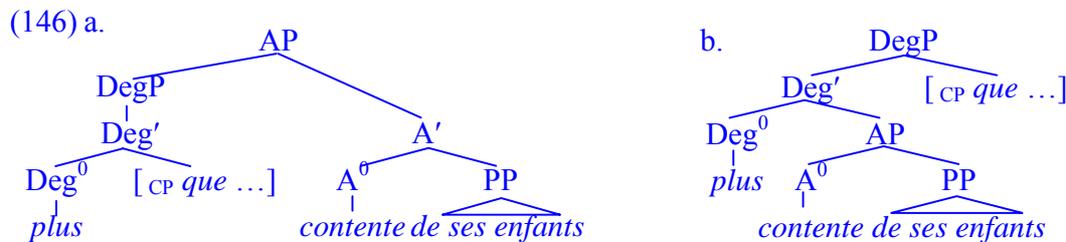
Cette hypothèse rejoint les approches décrites par Heim (1999) où l'ensemble de comparaison est relativisé par rapport au monde possible d'évaluation. Cependant l'explication me paraît peu satisfaisante et la question reste selon moi irrésolue dans la mesure où, d'une part l'hypothèse de Sharvit et Stateva (2002) semble peu intuitive, et où d'autre part, elle est très peu motivée par ailleurs.

Ayant discuté de la sémantique des comparatifs et des superlatifs et de leur syntaxe externe en tant que syntagmes adjectivaux étendus, leur syntaxe interne devient une question très

pertinente. Dans la section suivante je vais discuter des configurations possibles dans lesquelles peuvent se trouver le morphème de degré et l'adjectif.

7. LA STRUCTURE INTERNE DE L'AP ETENDU

A partir de l'hypothèse selon laquelle la position argumentale de degré est saturée après celle de l'argument interne, deux structures ont été associées à la quantification de degré : soit DegP apparaît dans [Spec, AP] soit Deg⁰ peut prendre AP comme complément :



Dans cette section je discuterai les avantages et les désavantages des deux structures dans le contexte des contraintes connues sur le mouvement.

7.1. DegP est en [Spec, AP]

La structure en (146a) (initialement proposée par Bowers (1975) et Jackendoff (1977)) reste la structure préférée pour la sémantique dans la mesure où elle permet de rendre compte des lectures liées au mouvement quantificationnel des morphèmes de degré discutées ci-dessus. L'argument principal en faveur de (146a) est la relation syntaxique de sélection lexicale (*l-selection*) qui s'établit entre le morphème de degré et le standard de comparaison. En anglais, ainsi que dans beaucoup d'autres langues, le choix du quantificateur de degré détermine en effet la catégorie lexicale ou l'identité lexicale de la tête du standard de comparaison (*more* 'plus' nécessite *than* 'que', *as* 'aussi' nécessite *as* 'que', *too* 'trop' nécessite une infinitive, etc.).

Comme la sélection lexicale est une contrainte imposée par une tête à son complément, la configuration en (146a) s'impose.

Le fait que le quantificateur de degré puisse projeter un argument de degré (un syntagme de mesure) comme en (147) confirme la préférence pour la structure en (146a). Comme la structure en (146b) n'a pas de position dans DegP pour les syntagmes de mesure différentiels (147a) et multiplicationnels (147b), qui sont traités comme les arguments du quantificateur de degré, la conclusion doit donc être que la structure de (146a) est indispensable pour réaliser les deux arguments de Deg⁰.

- (147) a. 2kg too heavy
2kg trop lourd
trop lourd de 2 kilo
- b. twice as long
deux.fois aussi long
deux fois plus long

La structure en (146a) est également compatible syntaxiquement avec la préposition de degré des opérateurs de degré *what* 'quel' et *such* 'tel' en anglais (section 2.4.3) ainsi qu'avec le mouvement quantificationnel du DegP à l'extérieur du syntagme adjectival étendu, alors qu'en (146b) un tel déplacement viole une contrainte connue de Travis (1984) sur le mouvement des têtes (voir section 8.3.2).

7.2. AP est le complément du DegP

Pourtant, la structure en (146b) proposée par Abney (1987), Bowers (1987) et Corver (1990, 1991, 1997a, 1997b), parmi d'autres, a été justifiée par le parallélisme avec la structure du

syntagme nominal d'Abney (1987), où le DegP est le niveau correspondant au DP. Plusieurs arguments empiriques en faveur de (146b) ont été avancés.

Pour commencer et de façon paradoxale, les faits de sélection catégorielle semblent confirmer la structure en (146b) puisque *so* 'si', *too* 'trop', etc., ne se combinent qu'avec les AP (à la différence de quantificateurs de degré tels que *more* 'plus', qui ne sont pas ainsi contraints) :⁴¹

148) a. She is very famous/*in fashion
elle est très célèbre dans mode
Elle est très célèbre.

b. She is more famous/ in fashion than Callas
elle est plus célèbre dans mode que Callas
Elle est plus célèbre/plus à la mode que Callas.

⁴¹ Les quantificateurs de cette première classe ne se combinent pas avec la proforme *so* 'tel', ce qui suggère, d'après Doetjes, Neeleman et van de Koot (1998) que *so* n'est pas spécifié pour la catégorie lexicale – l'hypothèse est confirmée par le fait que *so* pronominalise des prédicats non adjectivaux et même non scalaires :

(i) The weather was hot in Cairo, very *(much) so indeed.
le temps était chaud en Caire très beaucoup tel en fait
Il faisait très chaud à Caire, vraiment très chaud.

(ii) John is a real gentleman – he has always been so.
John est un réel gentilhomme il a toujours été tel
John est un vrai gentilhomme et il l'a toujours été.

Ainsi le fait que certains quantificateurs de degré sélectionnent la catégorie du constituant avec lequel ils se combinent est un argument fort en faveur de la structure en (146b).⁴²

La structure en (146b) permet également d'expliquer les faits de « *so*-pronominalization » en anglais : si l'AP est une projection maximale (à l'exclusion du DegP), elle peut être remplacée par un pronom (Corver (1990, 1991, 1997a, 1997b)) :

(149) Marie is intelligent, but Noemi is more so.

Marie est intelligente, mais Noemi est plus telle

Marie est intelligente, mais Noemi l'est encore plus.

De plus, la structure en (146b) dérive automatiquement la non-adjacence obligatoire entre le morphème de degré et le standard de comparaison (Bhatt et Pancheva (2004)). Corver (1990, 1991, 1997a, 1997b) suggère aussi que (146b) donne une origine simple aux comparatifs synthétiques, qui sont dérivés par le mouvement de tête (mais voir Embick et Noyer (2001)). Il suppose également que cette structure explique les faits suivants : (i) l'extraction des syntagmes de mesure en néerlandais, (ii) la légitimation des items de polarité négative dans le complément de l'adjectif, et (iii) la distribution des « adverbies libres ».

Deux phénomènes morphologiques, la supplétion et la réduplication, apportent par ailleurs des arguments supplémentaires. D'une part, la combinaison d'un adjectif et d'un morphème comparatif, en français comme en anglais, peut provoquer une supplétion (*good* 'bon' + *-er* 'plus' → *better* 'meilleur'). Or, la supplétion suggère que le comparatif synthétique est une tête,

⁴² Corver (1990, 1991, 1997a, 1997b) propose que les quantificateurs de la première classe sont des Q⁰ prennent un AP comme complément et ne peuvent se combiner qu'avec les AP, tandis que les quantificateurs de la seconde classe sont des Deg⁰ dont le complément est moins contraint. Doetjes (1997), Doetjes, et al. (1998) proposent qu'il s'agit de la distinction entre tête (classe 1) et spécificateur (classe 2) à l'intérieur du DegP.

créé par l'opération du mouvement des têtes, ce qui nécessite la structure en (146b) (Matushansky (2001)).⁴³

D'autre part, les structures en (150) (Jackendoff (2000)) sont plus facilement analysées comme la réduplication de la tête de degré. (La glose en (150c) montre un effet comparable en français.)

(150) a. prettier and prettier
joli-COMP et joli-COMP
de plus en plus joli

b. more and more beautiful
plus et plus beau
de plus en plus beau

c. better and better
meilleur et meilleur
de meilleur en meilleur

⁴³ Embick et Noyer (2001) proposent que les comparatifs synthétiques sont créés par l'opération spéciale de la *Dislocation Locale* (Local Dislocation) de Marantz (1988) (voir aussi Embick (à par.)). Cependant, Chomsky (1995:319) précise que les opérations morphologiques ne ciblent que des catégories X^0 (des têtes) et leurs traits. La même intuition a été exprimée par Embick et Marantz (2006) : l'allomorphie contextuelle est une compétition à l'intérieur d'un seul nœud. Si cette hypothèse est correcte, la supplétion ne peut pas être dérivée dans le cadre d'Embick et Noyer (2001).

Si la structure en (146b) est adoptée, la seule différence entre (150a, c) et (150b) est qu'en (150a, c) la reduplication est précédée par le mouvement de la tête A^0 vers Deg^0 (Matushansky (2001)).

Ainsi du point de vue morphologique, c'est la structure en (146b) qui doit être adoptée, ce qui contredit l'analyse sémantique discutée plus haut, où le morphème de degré et le standard de comparaison forment un constituant. Pour effectuer le mouvement quantificationnel de degré dans la structure en (146b), il devient alors nécessaire de développer une solution intermédiaire, où tout le $DegP$ est hameliné avec le mouvement quantificationnel du Deg^0 et où l'AP est ensuite reconstruit dans sa position de base.

Il apparaît qu'une telle hypothèse est beaucoup moins économique que le simple mouvement quantificationnel du $DegP$ en (56), mais (56) est lui-même une idéalisation : puisque un AP prénominal est un îlot (Ross (1967), Corver (1990)), le mouvement quantificationnel depuis cet AP n'est pas possible (Kennedy et Merchant (2000)). La contrainte en question est connue comme la Contrainte de Branche Gauche (*Left Branch Constraint*).⁴⁴

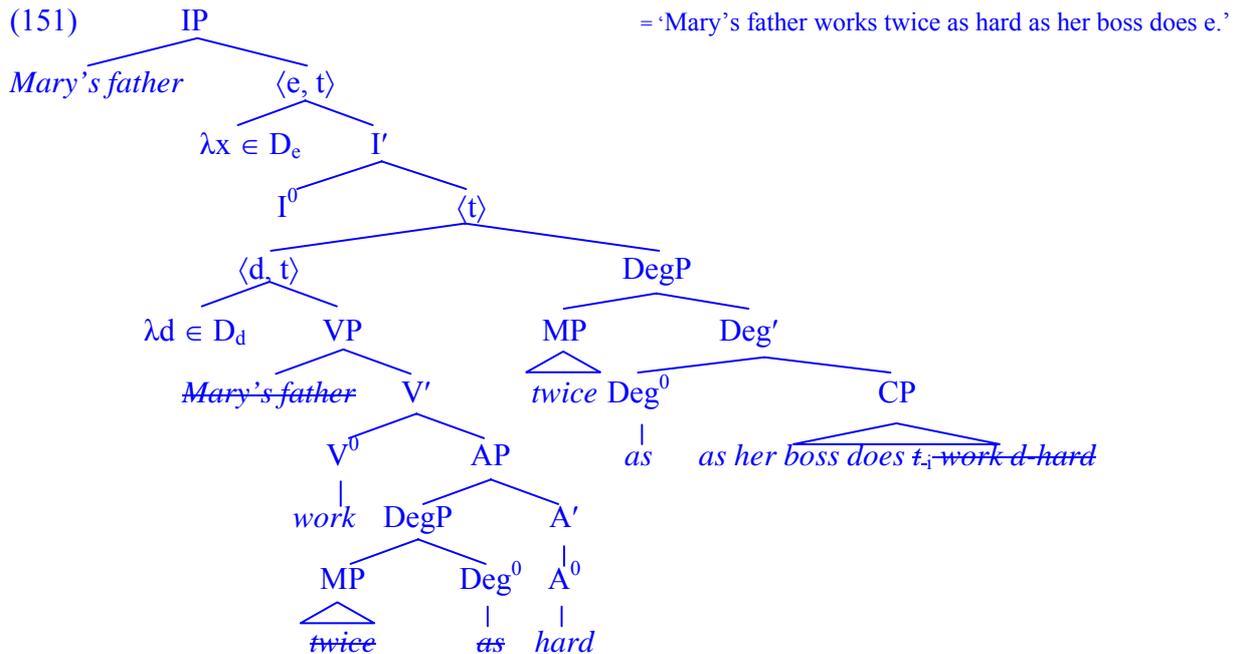
7.3. Fusion tardive

Le conflit entre les deux structures proposées en (146) est partiellement résolu par l'analyse intermédiaire de Bhatt et Pancheva (2004), où le morphème de degré est généré en [Spec, AP] sans complément. Ceci permet en effet une adjacence morphologique, tandis que le standard de

⁴⁴ Milner (1978) offre un argument contre l'application de la Contrainte de Branche Gauche au mouvement de degré, en démontrant qu'un tel mouvement peut se passer dans la syntaxe explicite (voir aussi Obenauer (1976)) :

- (i) a. Combien vous a-t-elle envoyé __ de livres?
- b. Combien de livres vous a-t-elle envoyés __ ?

comparaison est attaché dans la position de complément du quantificateur de degré seulement quand DegP se déplace vers sa position de portée (*fusion tardive*).



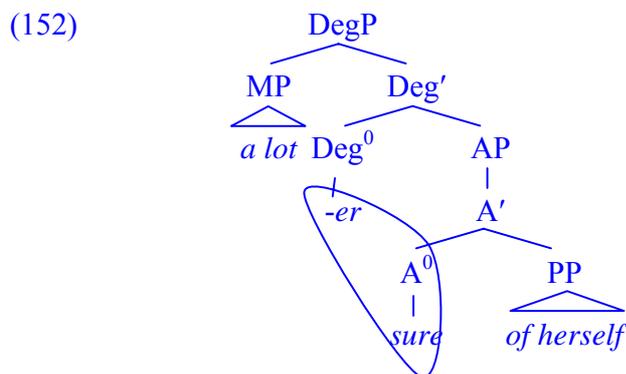
L'analyse de Bhatt et Pancheva (2004) suppose que le principe d'extension proposé par Chomsky (1995) est violé. Une telle violation a déjà été envisagée par Lebeaux (1988), Chomsky (1995) et Fox et Nissenbaum (1999) qui ont proposé une fusion tardive des propositions relatives. Mais dans l'approche de Bhatt et Pancheva (2004), cette fusion implique un argument dans la position de complément. Je ne discute pas ici les conséquences d'une telle hypothèse.

Cette approche comporte un avantage immédiat en ce qu'elle permet de rendre compte de la discontinuité obligatoire entre l'opérateur de degré et le standard de comparaison. A ceci s'ajoute qu'elle ne présuppose pas l'adjacence entre le morphème de degré et l'adjectif dans la structure de base, ce qui permet une dérivation facile des comparatifs synthétiques dans l'approche proposée par Embick et Noyer (2001).

7.3.1. La fusion morphologique

Embick et Noyer (1999, 2001), suivis par Embick et Marantz (2006) et Embick (à par.), proposent une dérivation des formes synthétiques des comparatifs et des superlatifs qui n'est pas basée sur le mouvement des têtes. L'idée principale est celle de la *dislocation locale* de Marantz (1984, 1988). Marantz propose qu'à chaque niveau de l'analyse syntaxique une relation entre X et Y peut se trouver remplacée par l'affixation de la tête lexicale de X à la tête lexicale de Y.

Dans le cas des comparatifs ceci veut dire que la tête Deg⁰ peut s'affixer à la tête A⁰ :



Deux types d'affixation sont possibles : la dislocation locale, qui opère sur les séquences phonologiques, et la descente (*lowering*, connu aussi comme le saut de l'affixe (*Affix Hopping*)). Embick et Noyer (1999, 2001) Comme la formation des comparatifs et superlatifs synthétiques est conditionnée par l'identité lexicale des têtes concernées, d'après Embick et Noyer (1999, 2001), elle doit impliquer la dislocation locale.

7.3.2. Synthétique ou analytique ?

Comme il a été observé par Embick et Noyer (1999, 2001), deux facteurs peuvent influencer le choix entre la forme synthétique (en *-er* ou *-st*) et la forme analytique (en *more* ou *most*) : le poids phonologique et l'intervention :

(153) a. Mitchell is shorter/ plumper/ prettier than Ruth.
Mitchell est plus.court plus.potelé plus.joli que Ruth
Mitchell est plus court/plus potelé/plus joli que Ruth.

b. *Mitchell is more short/ plump/pretty than Ruth.
Mitchell est plus court potelé joli que Ruth

(154) a. Ruth is more patient/ modest/ practical than Mitchell.
Ruth est plus patiente modeste pratique que Mitchell
Ruth est plus patiente/plus modeste/plus pratique que Mitchell.

b. *Ruth is patienter/ modester/ practicaller than Mitchell.
Ruth est plus.paciente plus.modeste plus.pratique que Mitchell

Les exemples (153) et (154) illustrent l'effet du poids phonologique puisque la forme analytique n'est admise ni pour les adjectifs monosyllabiques (comme dans *short* 'court'), ni pour les dissyllabiques à voyelle finale légère (comme dans *pretty* 'joli'), alors que la forme synthétique au contraire est toujours retenue. Cet phénomène montre que la formation d'un comparatif synthétique se passe après l'insertion lexicale.

Les exemples (155) illustrent l'intervention phonologique. En effet, si un adverbe intervient entre le morphème de degré et l'adjectif, la formation d'un comparatif (ou d'un superlatif) synthétique n'est plus possible :

(155) a. Hyde was even crazier than Rasputin.
Hyde était encore plus.fou que Raspoutine
Hyde était encore plus fou que Raspoutine.

- b. Hyde was even more [dangerously crazy] than Rasputin.
Hyde était encore plus dangereusement fou que Raspoutine
Hyde était encore plus dangereusement fou que Raspoutine.
- c. *Hyde was even dangerously crazier than Rasputin.
Hyde était encore dangereusement plus.fou que Raspoutine

Mais, je suggère que les deux phénomènes auraient pu être expliqués autrement. Par exemple, il existe d'autres cas où le mouvement syntaxique est sensible au poids phonologique (parmi lesquels, l'extraposition du NP lourd à droite (*Heavy NP Shift*) est le plus connu). De plus, pour certains auteurs (dont principalement Cinque (1999)), les adverbes se trouvent dans des spécificateurs de têtes fonctionnelles : la présence d'un adverbe pourrait alors indiquer la présence d'un niveau fonctionnel supplémentaire qui bloquerait le mouvement des têtes. Cependant, je soutiens que même sans convoquer des théories alternatives, l'approche d'Embick et Noyer (1999, 2001) ne rend pas compte de tous les faits.

7.3.3. Des facteurs supplémentaires

Comme je l'indique dans Matushansky (2001), le poids phonologique n'est pas le seul facteur influençant la formation d'un comparatif/superlatif synthétique. Ainsi Bresnan (1973) observe que sous certaines conditions les comparatifs synthétiques sont impossibles :

- (156) a. Nero Wolfe is ✓fatter/ ??more fat than Archie.
Nero Wolfe est plus.gros plus gros que Archie
Nero Wolfe est plus gros qu'Archie.

- b. Nero Wolfe is *fatter/ ✓ more fat than obese.
Nero Wolfe est plus.gros plus gros que obèse
Nero Wolfe est gros plutôt qu'obèse.

Dans les comparatifs comme en (156b) (les comparatifs métalinguistiques, d'après Matushansky (2001)) la forme synthétique est impossible. Comme aucun matériel phonologique supplémentaire n'intervient dans les comparatifs métalinguistiques, cette impossibilité suggère, à l'inverse de ce que proposent Embick et Noyer (1999, 2001), que les comparatifs synthétiques ne dépendent pas uniquement de l'ordre linéaire. Le même type d'argument peut être avancé pour la comparaison de déviation (Kennedy (1997/1999)) :

- (157) a. San Francisco Bay is #more shallow/shallower than Monterey Bay.
la baie de San Francisco est plus peu.profond que la baie de Monterey
La baie de San Francisco est moins profonde que la baie de Monterey.
- b. SF Bay is more shallow/*shallower than Monterey Bay is deep.
la baie de SF est plus peu.profond que la baie de M. est profonde
La baie de Monterey est moins profonde que la baie de San Francisco ne soit peu profonde.

Un autre environnement a été identifié dans Matushansky (2001), où la phonologie joue un rôle secondaire. Il s'agit des comparatifs basés sur les adjectifs non scalaires (voir Matushansky (2001) pour une liste de classes de tels adjectifs) :

- (158) shorter/ ??faker/ *Frencher/ *Thaier/ *beiger
plus.court plus.faux plus.français plus.thai plus.beige

Comme dans le cas des comparatifs métalinguistiques et des comparatifs de déviation, il est ici possible de supposer que la structure de l'AP étendu est plus complexe que celle qui permet la formation d'un comparatif synthétique. Je conclus qu'une explication purement phonologique de la distribution des comparatifs synthétiques et analytiques n'est pas suffisante, alors que la théorie d'Embick et Noyer (1999, 2001) ne permet pas d'autres explications.

7.4. Résumé

Dans cette section j'ai discuté les deux structures traditionnellement proposées pour le syntagme adjectival contenant un morphème de degré : celle où DegP se trouve dans [Spec, AP] (146a) et la structure alternative où Deg⁰ prend l'AP comme complément (146b). Alors que la structure (146a) semble être préférable pour ce qui concerne le mouvement quantificationnel des opérateurs de degré, la structure (146b) rend mieux compte de leur comportement morphologique. L'hypothèse intermédiaire de Bhatt et Pancheva (2004) semble pouvoir dépasser ce conflit si elle est combinée avec l'approche morphosyntaxique Embick et Noyer (1999, 2001). Pourtant, je montre dans Matushansky (2001) que cette solution est insatisfaisante et lacunaire dans la mesure où elle ne rend pas compte de la totalité des données.

Se pose alors la question de savoir quel aspect de l'interface morphosémantique doit être révisé. J'ai déjà discuté plus haut des questions concernant le côté sémantique des comparatifs, je propose maintenant d'étudier en profondeur les propriétés morphosyntaxiques du mouvement des têtes.

8. LA MORPHOSYNTAXE DU MOUVEMENT DES TÊTES

Dans cette section je discuterai les parties de mon travail qui concernent le mouvement des têtes à partir de Matushansky (2005, 2006a), qui en propose une nouvelle approche. Trois hypothèses indépendantes sont posées, avancées qui sont le socle de cette approche :

- (i) Le trait déclenchant le mouvement : je propose que ce sont les traits catégoriels qui déclenchent et donc que le mouvement des têtes dépend de la c-sélection
- (ii) L'explication pour la contrainte de localité sur le mouvement des têtes (*HMC, Head-Movement Constraint* de Travis (1984)), que Pesetsky et Torrego (2001) re-formalisent comme la distribution complémentaire entre le mouvement des têtes et le mouvement des projections maximales : je lie cette distribution complémentaire à une condition de transparence qui gouverne l'accessibilité d'une tête
- (iii) Le mécanisme précis du mouvement des têtes : je propose que le mouvement des têtes se réduise à deux opérations indépendamment motivées – un mouvement et une fusion morphologique (*m-merger*)

Comme expliqué ci-dessus (section 7), dans le contexte du QR de degré, le choix entre les deux arbres proposés pour le syntagme adjectival contenant un morphème de degré dépend crucialement de la compatibilité de l'arbre choisi avec le mouvement quantificationnel de degré. C'est pourquoi, seules les deux dernières hypothèses sont pertinentes : la HMC et la fusion morphologique (*m-merger*).

Je commencerai par une présentation du phénomène de mouvement des têtes qui se trouve à l'interface entre la syntaxe et la morphologie. Ensuite je présenterai la contrainte de Travis (1984) sur le mouvement des têtes et la façon canonique d'en rendre compte (l'hypothèse (ii) décrite ci-dessus). Finalement je présenterai ma propre perspective sur le mouvement des têtes comme consistant en deux opérations indépendantes (l'hypothèse (iii)) et montrerai comment une modification de cette perspective pourrait interagir avec le mouvement quantificationnel de degré.

8.1. Le mouvement des têtes

Je pars ici de l'hypothèse de Chomsky (1994) selon laquelle un item lexical (une tête) n'est qu'un faisceau de traits formels. Bien que le trait soit l'unité de base de la syntaxe, les traits eux-mêmes ne sont pas susceptibles de manipulation syntaxique (Chomsky (1995, chapitre 4)).

(159) Définition

Une tête est un faisceau de traits formels syntaxiquement indivisible.

Les têtes qui sont créées avant la syntaxe (le *pre-syntactic bundling* de 1993, Halle et Marantz (1994)) ne posent pas de problèmes pour cette définition. Ceci n'est cependant pas vrai pour les têtes créées dans la syntaxe comme une conséquence du déplacement d'un de ces faisceaux vers l'autre – une opération connue sous le nom de *mouvement des têtes*. Si une tête complexe est créée dans la syntaxe, comment peut-elle être syntaxiquement indivisible ?

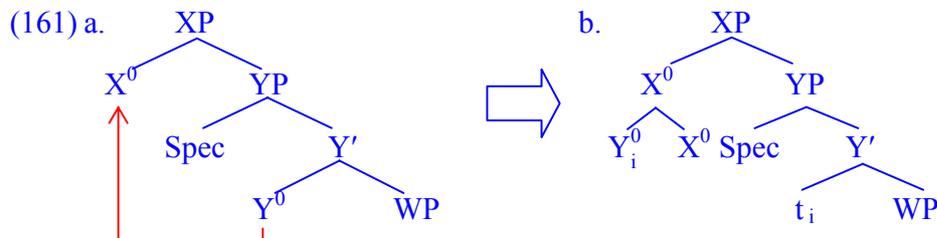
Même si je ne répons pas ici à cette question, elle soulève d'autres problèmes, tous liés aux différences entre le mouvement des têtes et le mouvement des projections maximales (voir Mahajan (2000) et Harley (2005), entre autres) :

(160) Le mouvement des têtes et le mouvement des projections maximales

- (a) Les deux constituants impliqués dans le mouvement fusionnent ensemble après le mouvement des têtes mais pas après le mouvement des projections maximales
- (b) Après le mouvement des têtes, aucune des deux têtes impliquées n'est accessible à la syntaxe
- (c) Le résultat d'un mouvement des têtes peut être assujéti à des opérations morphologiques, ce qui n'est pas vrai pour le mouvement des projections maximales

- (d) Le mouvement des têtes est plus local que le mouvement des projections maximales (Travis (1984))
- (e) Le mouvement des têtes, à la différence du mouvement des projections maximales, ne semble pas avoir d'effets sémantiques

Dans Matushansky (2005, 2006a) je montre que le dernier point est discutable : comme le type sémantique des éléments déplacés par le mouvement des têtes est généralement $\langle e, t \rangle$, leur déplacement ne doit pas être suivi d'effets sémantiques (mais voir aussi Lechner (2005, à par.)). La propriété (d) peut être expliquée par la façon dont procède la projection (que je ne vais pas expliciter ici, faute de place). Enfin, les trois premières propriétés s'ensuivent si le mouvement des têtes aboutit à une seule tête. A cette fin, la position d'atterrissage du mouvement des têtes est généralement considérée comme celle d'adjoit à la tête qui déclenche le mouvement plutôt que comme celle du spécificateur de cette tête :



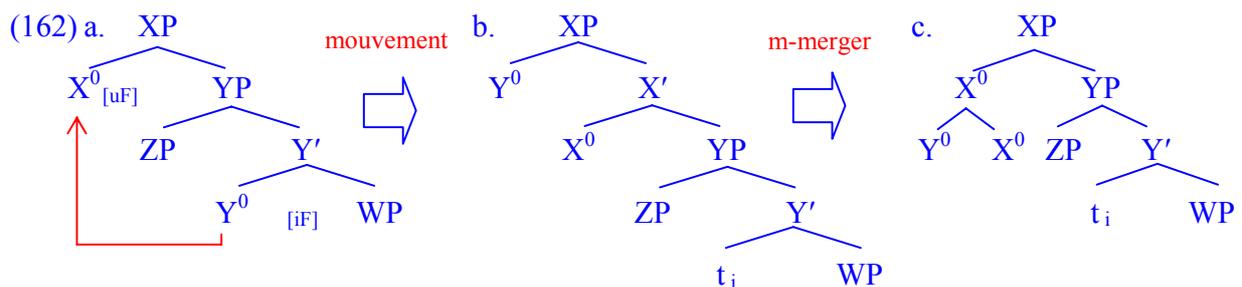
Ainsi s'explique la propriété (a) : il existe un constituant contenant X^0 et Y^0 (X^0). Par ailleurs, X^0 est une tête. Or, la structure interne d'une tête n'est pas accessible aux opérations syntaxiques, ceci permet également d'expliquer la propriété (b). Finalement, si les opérations morphologiques ne ciblent que des têtes et leurs traits (Chomsky (1995:319)), la propriété (c) en découle également.

Je soutiens néanmoins qu’une question tout à fait cruciale reste irrésolue. En effet, on ne sait toujours pas pourquoi l’adjonction de deux têtes aboutirait à une seule tête. La légitimité de cette analyse faisant de X^0 une tête m’apparaît donc douteuse.

De plus, si une tête s’adjoint toujours à une tête (la condition supplémentaire connue comme la *Condition d’Uniformité sur les Chaînes* de Chomsky (1995) ; voir Carnie (1995), Nunes (1998), et Toyoshima (2000, 2001) pour des arguments contre cette condition), une propriété supplémentaire distinguée, dans cette approche, le mouvement des têtes du mouvement des projections maximales. Si le mouvement des têtes se fait par l’adjonction, la position d’atterrissage de ce mouvement ne c-commande pas la position de base. Enfin, si le mouvement des têtes est une opération syntaxique, comme il est proposé en (161), pourquoi le constituant créé par cette opération est-il syntaxiquement opaque ?

8.2. Le mouvement des têtes comme une opération complexe

Afin de résoudre les problèmes énumérés ci-dessus, je propose dans Matushansky (2005, 2006a) que le mouvement des têtes soit une opération complexe :



Ainsi le mouvement d’une tête ne se distingue pas du mouvement d’une projection maximale, en ce que les deux visent le spécificateur. La position d’atterrissage d’une tête déplacée c-commande en effet sa position de base. Les propriétés (a), (b) et (c) ci-dessus sont consécutives à l’opération morphologique qui suit le mouvement : m-merger.

Dans Matushansky (2006a), je démontre aussi que m-merger est indépendant du mouvement des têtes. En particulier, je montre que m-merger peut se produire en l'absence du mouvement (par exemple, avec les affixes définis du danois ; voir Matushansky (2006b) pour le même argument dans le contexte de l'absence de l'article défini avec les noms propres) ou en accord avec le mouvement des projections maximales. Ceci permet d'expliquer le comportement des clitiques pronominaux dans les langues romanes.

Pourtant la question se pose de savoir si le mouvement d'une tête est toujours suivi par un m-merger. Ma réponse provisoire est oui : si le mouvement d'une tête est toujours suivi par m-merger, la contrainte sur le mouvement des têtes de Travis (1984) en découle. Une explication possible pourrait être que l'accord (*Agree*⁴⁵) entre deux têtes dans la configuration (162a) est accompagné d'un déplacement visible précisément afin d'autoriser le m-merger. Ainsi la nécessité de subir le m-merger peut être décrite comme une sorte d'EPP dans le domaine de mouvement des têtes.⁴⁶

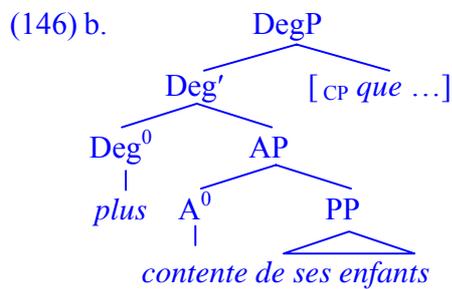
Pourtant, même si cette hypothèse est incorrecte et que le mouvement des têtes n'est pas obligatoirement suivi par le m-merger, ceci ne rend pas le mouvement des têtes complètement libre à partir du moment où la configuration (162a) reste la seule où le mouvement des têtes est

⁴⁵ Dans Matushansky (2005, 2006a) je propose que l'opération d'accord qui peut déclencher le mouvement des têtes soit effectivement la c-sélection (ou même la sélection lexicale – voir Pesetsky (1982, 1995)), qui est assujettie aux mêmes conditions de localité que le mouvement des têtes. Cette hypothèse n'est pas pertinente ici.

⁴⁶ Je laisse de côté la question de savoir si c'est toujours la tête attirante qui force m-merger (ce qui serait attendu si la parallèle avec EPP se tient).

possible. Ainsi, le mouvement d'une tête contenue dans un spécificateur ou dans un adjoind à l'extérieur de ce spécificateur ou cet adjoind, ne serait pas possible.⁴⁷

De ce fait, si le mouvement des têtes dépend de la c-sélection ou de la l-sélection et que la structure en (146b), répétée ci-dessous, est adoptée, le mouvement quantificationnel de degré ne peut toujours pas être expliqué comme un mouvement des têtes.



La seule possibilité de dériver le mouvement quantificationnel de degré par un mouvement des têtes est de supposer que la contrainte sur le mouvement des têtes de Travis (1984) est fausse.

8.3. Le mouvement des têtes et la scalarité

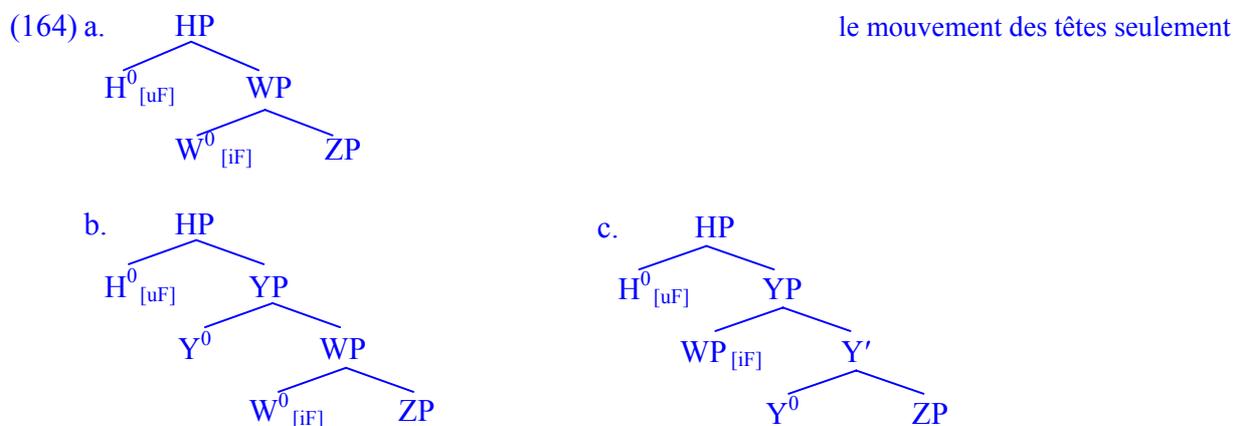
Travis (1984) formule une contrainte empirique sur le mouvement des têtes :

(163) La contrainte sur le mouvement des têtes (Travis (1984))

Le mouvement des têtes ne peut pas sauter par-dessus des têtes intervenantes.

⁴⁷ Même s'il ne s'agissait que de mouvement à partir d'un complément, le mouvement des têtes se serait comporté comme le mouvement \bar{A} : non borné mais avec des sites d'atterrissage intermédiaires. Ainsi même si le mouvement de têtes long (*Long Head Movement* ; voir ci-dessous) est possible, il n'est pas libre.

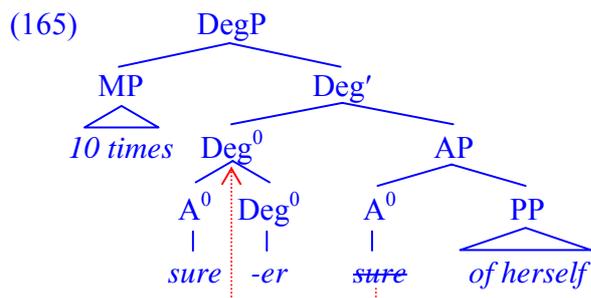
Cette contrainte est renforcée davantage par les arguments de Pesetsky et Torrego (2001), qui montrent que le mouvement des têtes et le mouvement des projections maximales sont en distribution complémentaire : seul le mouvement des têtes est possible dans la configuration (164a), et seul le mouvement des projections maximales est possible ailleurs. (Dans tous ces environnements, H^0 est la tête attirante et W_0 ou WP est le cible du mouvement.)



De soi-disant contre-exemples viennent des faits connus sous le nom de *mouvement des têtes long* (*Long Head Movement*), où des têtes intermédiaires interviennent entre la position de base d'une tête et sa position d'atterrissage (Lema et Rivero (1990), Embick et Izvorski (1995), Bošković (1997), Toyoshima (2001), etc.). Aucun des faits de ce genre n'implique que le mouvement originaire se fasse dans un spécificateur ou dans un adjectif, ce qui est compatible avec la possibilité que la tête déplacée ne doit pas subir le m-merger (voir section 8.3). C'est pourtant inattendu si le mouvement des têtes n'est pas contraint.

8.3.1. Le mouvement des têtes et les comparatifs synthétiques

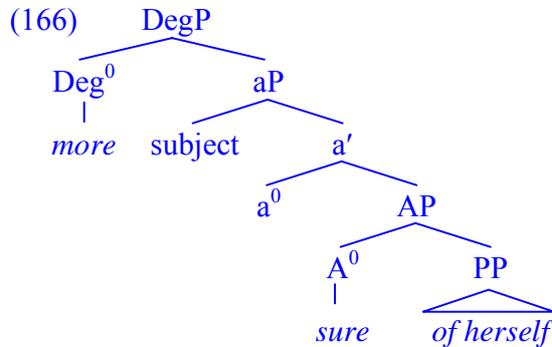
Dans Matushansky (2001), je propose que les comparatifs et les superlatifs synthétiques sont dérivés par les mouvement des têtes :⁴⁸



Une conséquence naturelle de cette approche est que le sujet de l'adjectif *sure* 'sûr' ne se trouve pas dans la portée de l'opérateur de degré. Dans Matushansky (2001), je propose que dans la comparaison métalinguistique, la projection fonctionnelle introduisant l'argument externe de l'adjectif (aP) intervient entre DegP et AP, en bloquant le mouvement d'A⁰ à Deg⁰ :⁴⁹

⁴⁸ Si la position de [Spec, DegP] est occupée par le syntagme de mesure, le standard de comparaison doit se trouver adjoint soit à DegP soit à un nœud plus haut dans le domaine phrasal (voir Grosu et Horvath (2006) pour une telle hypothèse), ce qui nécessiterait une inversion de l'ordre des arguments de Deg⁰ sans avoir d'effets indésirables. Sinon, le syntagme de mesure doit être traité comme un adjoint, ce qui ne semble pas incompatible avec la théorie générale des comparatifs non plus (voir section

⁴⁹ aP peut ne pas être la seule projection qui se trouve entre DegP et AP, mais au moins sa présence semble être nécessaire afin d'obtenir les conditions de vérité correctes, puisque dans les comparatifs métalinguistiques ce n'est plus la position argumentale de degré de l'adjectif qui est liée à l'opérateur de degré.



L'effet du poids phonologique peut être réconcilié avec le mouvement des têtes (c'est à dire le mouvement syntaxique) si nous prenons en considération le fait que cet effet est inexistant dans certaines conditions discursives, comme dans les exemples attestés suivants :

(167) a. Johnny Depp is the *beautifullest* man in the world.
 Johnny Depp est le beau-SUP homme dans le monde
Johnny Depp est le plus bel homme dans tout le monde.

b. the *littlest* girl
 la petite-SUP fille
la fille la plus petite

Un autre avantage de cette approche est qu'elle permet d'expliquer le comportement des adjectifs en *un-* : la possibilité de former les formes synthétiques est dérivée de la compatibilité de ces formes avec la racine : ainsi *unhappy* 'malheureux' permet les formes synthétiques parce que *happy* 'heureux' les permet, tandis que *unintelligent* 'inintelligent' ne le fait pas parce que *intelligent* 'intelligent' ne le fait pas non plus (voir Matushansky (2001) pour les détails).

Je propose également la possibilité que l'intervention causée par des adverbes discutée dans la section 7.3 soit consécutive au fait qu'ils sont adjoints à l'aP plutôt qu'à l'AP (voir aussi section 8.5.2)

Ainsi la structure en (146b)/(165) peut rendre compte du comportement morphologique des comparatifs et des superlatifs. Pourtant si l'opérateur de degré est une tête plutôt qu'un DegP, le mouvement quantificationnel de degré discuté ci-dessus (section 0 et suite) doit être contraint par la contrainte de Travis (1984) sur le mouvement des têtes. Or, ce n'est pas le cas car, si l'opérateur de degré peut être extrait d'un syntagme nominal (sections 2.4.3 et 0), il n'est pas assujéti à cette contrainte. La décomposition du mouvement des têtes proposée ci-dessus peut-elle le rendre compatible avec le mouvement quantificationnel de degré ?

8.3.2. La contrainte sur le mouvement des têtes dans l'optique de la scalarité

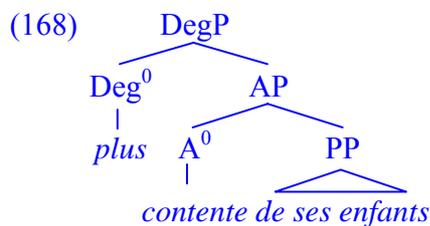
Comme je le discute ci-dessous, on peut proposer deux façons de relâcher la contrainte de Travis (1984) grâce à mon approche décompositionnelle du mouvement des têtes : la première consiste à supposer que le m-merger ne suit pas obligatoirement le mouvement d'une tête, la seconde élimine cette contrainte de la théorie.⁵⁰

J'ai montré (sections 2.4.3 et 0) que le mouvement quantificationnel de degré peut provenir d'un syntagme adjectival épithète. Même si l'on adopte l'hypothèse selon laquelle le mouvement d'une tête peut ne pas être suivi par le m-merger, et que, par conséquent, l'excorporation est possible, on ne peut pas considérer que le mouvement quantificationnel de degré est un mouvement des têtes. En effet, le seul site d'atterrissage possible pour le mouvement d'une tête X est la tête qui c-sélectionne X (et ainsi, le seul site possible d'atterrissage pour une tête Deg⁰

⁵⁰ Dans Matushansky (2005, 2006a) je propose une motivation pour la contrainte de Travis (1984) qui est basée sur une hypothèse sur le fonctionnement de la projection. Les détails ne sont pas importants ici.

est une tête qui le c-sélectionne). Comme les adjoints ne sont pas c-sélectionnés, un adjoint est nécessairement un flôt pour un tel mouvement.

D’ailleurs, l’hypothèse supposant que le mouvement des têtes n’est pas soumis aux contraintes de Travis et Pesetsky, et Torrego, semble être compatible avec le mouvement quantificationnel de Deg⁰ dans la structure similaire à (146b), où le standard de comparaison n’est fusionné que dans la position d’atterrissage de Deg⁰ :



Pourtant, si l’on envisage le comportement des syntagmes de mesure en les rapprochant des syntagmes adjectivaux comparatifs, cette hypothèse est peu probable : dans la sémantique standard des comparatifs, les syntagmes de mesure s’associent avec l’opérateur de degré. Si cet opérateur n’est pas interprété *in situ* et que le syntagme de mesure ne se déplace pas avec lui (ce qui est une conséquence naturelle du mouvement des têtes), le syntagme de mesure ne peut plus être interprété avec les comparatifs déplacés sémantiquement. Or ceci est contraire aux faits observés :

(169) Mary’s father wanted her to work twice as hard as her boss did.
 Mary-POS père voulait 3FSG-ACC à travailler 2.fois si lourd que 3FSG-GEN chef DO-PS

- a. *Le père de Mary voulait qu’elle travaille deux fois plus que son chef ne le voulait.*
- b. *Le père de Mary voulait qu’elle travaille deux fois plus que son chef ne travaille.*

Les deux lectures en (169) ne sont dérivables que pour le mouvement quantificationnel de l'opérateur de degré à un niveau plus haut que celui du VP en question. Pourtant le syntagme de mesure est toujours possible et il apparaît toujours dans la position de base de l'opérateur.

J'en conclus donc que la structure en (146b)/(165)/(168) n'est pas compatible avec le mouvement quantificationnel de degré.

8.4. Résumé

Dans cette section j'ai présenté ma propre approche du mouvement des têtes. Elle se décompose en deux parties : elle traite d'une part du mouvement purement syntaxique, d'autre part de l'opération morphologique de m-merger. Il résulte de cette hypothèse que le mouvement des têtes peut être incorporé dans la théorie unifiée du mouvement : le site d'atterrissage d'une tête c-commande alors sa position de base. Et, comme le résultat d'un mouvement des têtes est une tête créée par une opération morphologique, ses sous-constituants ne sont pas accessibles aux opérations syntaxiques, mais, par contre, des opérations morphologiques telles que la supplétion y sont possibles.

Une question reste néanmoins irrésolue : cette décomposition ne nous offre pas de nouveaux outils pour réconcilier les contradictions entre les deux structures possibles généralement proposées pour les syntagmes adjectivaux étendus.

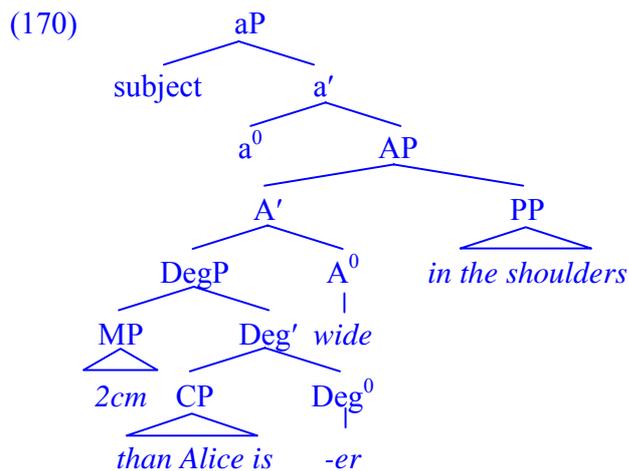
8.5. Thèmes de recherche possibles

8.5.1. Les structures alternatives

L'analyse sémantique où l'interprétation des morphèmes de degré requiert leur mouvement quantificationnel semble également nécessiter que l'opérateur de degré forme un constituant avec ses dépendants (le standard de mesure, le syntagme de mesure). Ceci motive la structure en (146a), avec laquelle ses propriétés morphologiques ne sont pas compatibles. Par contre, la

structure en (146b) permet la formation des formes synthétiques mais pas le mouvement quantificationnel de degré.

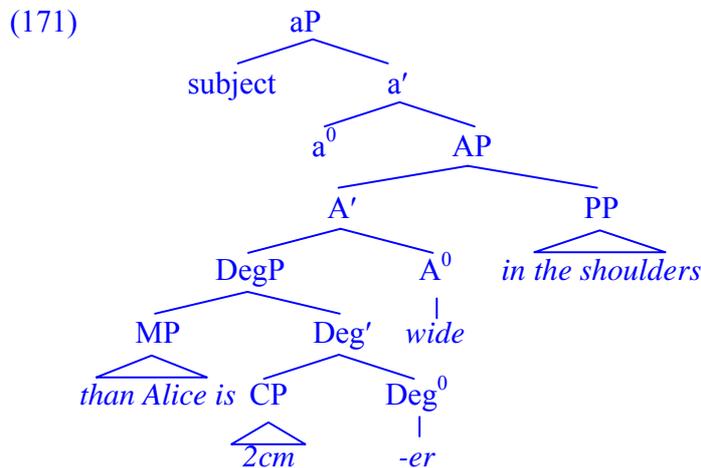
La contradiction entre les deux approches ne peut pas être résolue par une modification des propriétés du mouvement des têtes. L'explication ayant recours au mouvement quantificationnel de degré semble toute aussi légitime. Une résolution possible de ce conflit consiste à réexaminer la présupposition suivante : seules les deux structures en (146) sont à prendre en considération. On proposera alors la structure en (170) qui semble susceptible de résoudre une partie des problèmes



Dans cette structure, le syntagme de degré (DegP) se trouve dans le complément de l'AP, ce qui est conforme à l'hypothèse discutée dans la section, selon laquelle la position argumentale de degré est saturée en priorité. De plus, puisque DegP se trouve dans cette position syntaxique, le mouvement de Deg⁰ vers A⁰ ne viole aucune contrainte portant sur le mouvement des têtes. Et si DegP est considéré comme une projection à tête finale, je peux également dériver l'ordre linéaire correct, une fois que le standard de comparaison se déplace à sa position de surface.

Comme DegP contient l'opérateur de degré, le standard de comparaison, et le syntagme de mesure, ces éléments forment un constituant, ce qui est compatible à la fois avec l'approche

standard des comparatifs (où le standard de comparaison doit se déplacer) et avec celle de Bhatt et Pancheva (2004), où le standard de comparaison n'est fusionné comme complément de Deg⁰ que dans la position de portée du comparatif.⁵¹ (Je laisse de côté ici les modifications légères de la sémantique des opérateurs de degré qui sont nécessaires dans ce nouvel ordre de composition.) Ceci est également vrai pour la structure en (171), qui ne diffère de la structure en (170) qu'en ce que l'ordre de fusion du syntagme de mesure et du standard de comparaison est interverti dans DegP :



Pourtant l'argument dit « interne » de l'adjectif (représenté en (170) par le PP locatif *in the shoulders* 'dans les épaules') n'est plus envisagé comme le complément mais plutôt comme le spécificateur de DegP (à comparer à la proposition de Larson (1988a) concernant l'objet direct

⁵¹ Dans cette approche, il est nécessaire de supposer que Deg⁰ se déplace vers A⁰ (par le mouvement des têtes) en PF tandis que DegP se déplace dans sa position de portée en LF. Il est aussi possible que Deg⁰ se déplace - A⁰ avant le *SpellOut*, mais un tel mouvement ne crée pas une constituance interprétable et Deg⁰ doit donc être reconstruit. La question de savoir si une reconstruction peut être suivie par un mouvement quantificationnel reste ouverte.

du verbe). La question se pose alors de savoir comment cette position de l'argument interne interagit avec ses autres propriétés.

8.5.2. M-merger des comparatifs

L'hypothèse selon laquelle les comparatifs et les superlatifs synthétiques sont dérivés par le mouvement des têtes, ne rend pas compte de l'intervention provoquée par les adverbes (Embick et Noyer (1999, 2001)) discutée dans la section 7.3.2. Pourtant l'opération morphosyntaxique de m-merger, proposée par Matushansky (2005, 2006a) impose la contrainte suivante sur la localité : rien ne peut intervenir structurellement entre deux têtes. Dans Matushansky (2006b), j'utilise cette propriété du m-merger afin d'expliquer l'absence de l'article défini avec certains noms propres dans des langues telles que l'anglais et le français.

Laissant de côté les noms propres qui nécessitent toujours un article (tels que *la France* ou *les Pays-Bas*), les noms propres du français peuvent apparaître sans article défini, s'ils ne sont pas modifiés (voir aussi Sloat (1969), Kleiber (1981), Gary-Prieur (1991, 1994, 2001), Jonasson (1994), Kayne (1994), Paul (1994), Gärtner (2004) et Borer (2005)) :⁵²

- (172) a. (#*la*) Jacqueline
b. **(la)* Jacqueline que nous connaissons
c. **(la)* belle Jacqueline
d. **(la)* Jacqueline de Paris
e. **(la)* Jacqueline américaine

⁵² L'article défini est optionnel avec les noms propres sous certaines autres conditions, par exemple avec les noms de chanteuses (*la Piaf*), avec un sens familier ou péjoratif (*C'est la Jacqueline de nouveau !*), etc. Je laisse ces cas de côté ici.

Dans Matushansky (2006b), je propose que certaines classes de noms propres (tels que les noms de personnes) subissent un m-merger obligatoire avec l'article défini – sauf quand ils se trouvent dans l'environnement où le m-merger est bloqué.

Je propose qu'exactement la même généralisation puisse être utilisée afin de rendre compte du comportement des comparatifs et des superlatifs. Si la création des comparatifs synthétiques dans la structure en (146a) était effectuée par le m-merger plutôt que par le mouvement des têtes, l'apparition d'un adverbe la bloquerait.⁵³

9. CONCLUSION

Dans ce mémoire j'ai considéré les diverses propriétés des opérateurs de degré à diverses interfaces de la grammaire. J'ai démontré qu'à l'interface morphosyntaxique une relation de c-sélection doit être établie entre le morphème de degré et le prédicat avec lequel il se combine (ici, je n'ai traité que les adjectifs scalaires).

La situation est plus complexe à l'interface entre la syntaxe et la sémantique. Heim (1985, 1995/1999, 2000, 2006) démontre que l'interprétation des comparatifs et des superlatifs nécessite que l'opérateur de degré se déplace de sa position de base. Cependant les opérateurs de degré traités par Heim sont, soit des prédicats, soit des adverbes traités comme des prédicats, tandis que les opérateurs de degré contenus dans des syntagmes nominaux (Matushansky (2002)) ne semblent pas se comporter tout à fait de la même façon.

⁵³ Les structures en (170) et en (171), discutées dans la section 8.5.1, ne sont évidemment pas compatibles avec cette analyse : comme [Spec, DegP] (contenant le syntagme de mesure en (170) et le standard de comparaison en (171)) intervient entre Deg⁰ et A⁰, m-merger n'est pas possible. Sous l'hypothèse de Bhatt et Pancheva (2004), où le standard de comparaison n'est fusionné que dans la position de portée de l'opérateur de degré, la structure en (171) devient compatible avec m-merger, puisque [Spec, DegP] n'est pas rempli dans la position de base du DegP.

La question principale que je soulève dans Matushansky (2002) concerne le comportement des deux phénomènes liés et impliquant tous les deux les opérateurs de degré contenus dans les AP épithètes : la préposition de degré et l'extraposition de degré. Ma conclusion principale à ce sujet est que les deux phénomènes reflètent le mouvement quantificationnel de degré proposé par Heim et pour les raisons suivantes : alors que la préposition de degré semble être corrélée avec la portée phrasale de l'opérateur de degré, l'extraposition de degré correspond à sa portée interne, c'est à dire à une portée à l'intérieur du syntagme nominal qui contient l'AP extraposé. L'absence de la préposition de degré n'indique pourtant pas l'absence du mouvement quantificationnel de degré, qui se passe alors en LF seulement.

Je note en passant dans Matushansky (2002) que l'interprétation des comparatifs épithètes ne semble pas correspondre à ce qui est attendu, puisque les comparatifs épithètes ne semblent pas permettre la portée phrasale (section 3.3). Bien que ceci soit tout à fait compatible avec l'hypothèse généralement acceptée selon laquelle les AP épithètes sont des îlots, les effets syntaxiques corrélés avec le mouvement quantificationnel de degré (parmi lesquels la résolution de l'ellipse VP) indiquent la présence d'un mouvement. Une réconciliation entre ces deux observations contradictoires reste un sujet possible de recherches futures.

Enfin, j'ai proposé plusieurs voies de recherche possibles en vue d'offrir des solutions potentielles pour l'élimination de la contradiction entre les conclusions résultant respectivement de l'analyse du comportement morphologique et du comportement sémantique des comparatifs et des superlatifs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abney, S. (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.

- Babby, L. H. (1973). The deep structure of adjectives and participles in Russian. *Language* 49/2, pp. 349-360.
- Babby, L. H. (1975). *Transformation Grammar of Russian Adjectives*. The Hague: Mouton.
- Bailyn, J. (1994). The syntax and semantics of Russian long and short adjectives: an X'-theoretic account. Dans: J. Toman, sld., *Formal Approaches to Slavic Linguistics. The Ann Arbor Meeting*, pp. 1-30. Ann Arbor, Michigan: Michigan Slavic Publications.
- Baker, M. (2003). *Lexical Categories: Verbs, Nouns, and Adjectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Barbaud, P. (1976). Constructions superlatives et structures apparentées. *Linguistic Analysis* 2/2, pp. 125-174.
- Barker, C. (à par.). Parasitic scope. *Linguistics and Philosophy*.
- Beck, S. (2000). The semantics of *different*: Comparison operator and relational adjective. *Linguistics and Philosophy* 23, pp. 101-139.
- Beck, S., T. Oda et K. Sugisaki (2004). Parametric variation in the semantics of comparison: Japanese vs. English. *Journal of East Asian Linguistics* 13, pp. 289-344.
- Beil, F. (1997). The definiteness effect in attributive comparatives. Dans: A. Lawson, sld., *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory (SALT) 7*, pp. 37-54. Ithaca, New York: Cornell University.
- Bennis, H. (2000). Adjectives and argument structure. Dans: P. Coopmans, M. Everaert et J. Grimshaw, sld., *Lexical Specification and Insertion (Current Issues in Linguistic Theory 197)*, pp. 27-69. Amsterdam: John Benjamins.
- Bennis, H. (2004). Adjectives and psych verbs. Dans: A. Alexiadou, E. Anagnostopoulou et M. Everaert, sld., *The Unaccusativity Puzzle: Explorations of the Syntax-Lexicon Interface (Oxford Studies in Theoretical Linguistics 5)*, pp. 84-114. Oxford: Oxford University Press.
- Bennis, H., N. Corver et M. den Dikken (1998). Predication in nominal phrases. *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 1, pp. 85-117.

- Berman, A. (1973). *Adjectives and Adjective Complement Constructions in English*. Thèse de doctorat, Harvard.
- Bhatt, R. et R. Pancheva (2004). Late merge of degree clauses. *Linguistic Inquiry* 35/1, pp. 1-45.
- Bhatt, R. et S. Takahashi (2007). Direct comparisons: Resurrecting the direct analysis of phrasal comparatives. Ms., University of Massachusetts, Amherst, and University of Tokyo.
- Bierwisch, M. (1989). The semantics of gradation. Dans: M. Bierwisch et E. Lang, sld., *Dimensional adjectives*, pp. 71-261. Berlin.
- Bolinger, D. (1967). Adjectives in English: attribution and predication. *Lingua* 18, pp. 1-34.
- Bolinger, D. (1972). *Degree Words*. The Hague: Mouton.
- Borer, H. (1996). The construct in review. Dans: J. Lecarme, J. Lowenstamm et U. Shlonsky, sld., *Studies in Afro-asiatic Languages*. The Hague: Holland Academic Graphics.
- Borer, H. (2005). *Structuring Sense*. Oxford: Oxford University Press.
- Bošković, Z. (1997). *The Syntax of Nonfinite Complementation. An Economy Approach*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Bouchard, D. (2002). *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*. Oxford: Elsevier Science.
- Bowers, J. (1975). Adjectives and adverbs in English. *Foundations of Language* 13, pp. 529-562.
- Bowers, J. (1987). Extended X-bar theory, the ECP and the Left Branch Condition. Dans: *Proceedings of WCCFL 6*, pp. 47-62.
- Bresnan, J. (1973). Syntax of the comparative clause construction in English. *Linguistic Inquiry* 4, pp. 275-343.
- Broekhuis, H. (1999). *Adjectives and Adjective Phrases*. Modern Grammar of Dutch occasional papers 2. Tilburg: .

- Cabredo Hofherr, P. (2005). Les séquences *déterminant défini + adjectif* en français et en espagnol : une comparaison. Dans: P. Cabredo Hofherr et O. Matushansky, sld., *L'adjectif* (Recherches Linguistiques de Vincennes 34), pp. 143-164. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Campbell, R. N. et R. J. Wales (1969). Comparative structures in English. *Journal of Linguistics* 5, pp. 215-251.
- Carlson, G. N. (1977). *Reference to Kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- Carlson, G. N. (1987). *Same and different: some consequences for syntax and semantics*. *Linguistics and Philosophy* 10, pp. 531-566.
- Carnie, A. (1995). *Non-Verbal Predication and Head-movement*. Thèse de doctorat, MIT.
- Chierchia, G. (2004). Numerals and "formal" vs. "substantive" features of mass and count. Article présenté à *Linguistic Perspectives on Numerical Expressions*, Utrecht.
- Chomsky, N. (1977). On *wh*-movement. Dans: P. W. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian, sld., *Formal Syntax*, pp. 71-132. New York: Academic Press.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- Chomsky, N. (1986a). *Barriers*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Chomsky, N. (1986b). *Knowledge of Language*. New York: Praeger.
- Chomsky, N. (1993). A minimalist program for linguistic theory. Dans: K. Hale et S. J. Keyser, sld., *The View from Building 20: Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Chomsky, N. (1994). *Bare Phrase Structure*. MIT Occasional Papers in Linguistics 5. Cambridge, Mass.: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Cinque, G. (1990). Ergative adjectives and the lexicalist hypothesis. *Natural Language & Linguistic Theory* 8, pp. 1-39.

- Cinque, G. (1994). On the evidence for partial N movement in the Romance DP. Dans: G. Cinque, J. Koster, J.-Y. Pollock, L. Rizzi et R. Zanuttini, sld., *Paths Towards Universal Grammar*, pp. 85-110. Georgetown: Georgetown University Press.
- Cinque, G. (1999). *Adverbs and Functional Heads: A Cross-Linguistic Perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Cinque, G. (2000). On Greenberg's Universal 20 and the Semitic DP. *University of Venice Working Papers in Linguistics* 10/2, pp. 45-61.
- Cinque, G. (2003). The dual source of adjectives and XP vs. N raising in the Romance DP. Article présenté à *NELS 34*, Stony Brook, New York.
- Corbett, G. G. (2006). The Russian adjective: a pervasive yet elusive category. Dans: R. M. W. Dixon et A. Y. Aikhenvald, sld., *Adjective classes: a cross linguistic typology*, pp. 199-222. Oxford: Oxford University Press.
- Corblin, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Corver, N. (1990). *The syntax of Left Branch extractions*. Thèse de doctorat, University of Tilburg.
- Corver, N. (1991). Evidence for DegP. Dans: T. Sherer, sld., *Proceedings of NELS 21*, pp. 33-47. Amherst, Massachusetts: University of Massachusetts, GLSA.
- Corver, N. (1997a). The internal syntax of the Dutch extended adjectival projection. *Natural Language & Linguistic Theory* 15, pp. 289-368.
- Corver, N. (1997b). *Much*-support as a last resort. *Linguistic Inquiry* 28/1, pp. 119-164.
- Costa, J. (1998). L'opposition ser/estar en portugais. Dans: A. Rouveret, sld., *"Etre" et "Avoir": syntaxe, sémantique, typologie*, pp. 139-153. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Cresswell, M. J. (1976). The semantics of degree. Dans: B. H. Partee, sld., *Montague Grammar*, pp. 261-292. New York: Academic Press.

- Danon, G. (1998). Two syntactic positions for determiners in Hebrew. Dans: A. Z. Wyner, sld., *Proceedings of IATL 13*. Jerusalem: Hebrew University of Jerusalem.
- Davies, W. D. et S. Dubinsky (2003). On extraction from NPs. *Natural Language & Linguistic Theory* 21/1, pp. 1-37.
- Delsing, L.-O. (1993). *The internal structure of noun phrases in the Scandinavian languages*. Thèse de doctorat, University of Lund.
- Diesing, M. (1992). *Indefinites*. Linguistic Inquiry Monograph 20. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Doetjes, J. (1997). *Quantifiers and selection: on the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English*. Thèse de doctorat, Leiden University.
- Doetjes, J., A. Neeleman et H. van de Koot (1998). Degree expressions and the autonomy of syntax. *UCL Working Papers in Linguistics* 10, pp. 323-368.
- Dowty, D. R. (1985). A unified indexical analysis of *same* and *different*: A response to Stump and Carlson. Article présenté à *University of Texas Workshop on Syntax and Semantics*, Austin, Texas.
- Embick, D. (à par.). Blocking effects and analytic/synthetic alternations. *Natural Language & Linguistic Theory*.
- Embick, D. et R. Izvorski (1995). On long head-movement in Bulgarian. Dans: J. M. Fuller, H. Han et D. Parkinson, sld., *Proceedings of the 11th Eastern States Conference on Linguistics (ESCOL '94)*, pp. 104-115. Ithaca, New York: CLC Publications, Department of Linguistics, Cornell University.
- Embick, D. et A. Marantz (2006). Architecture and blocking. Ms., University of Pennsylvania and Massachusetts Institute of Technology.
- Embick, D. et R. Noyer (1999). Locality in post-syntactic operations. Dans: V. Lin, C. Krause, B. Bruening et K. Arregi, sld., *Papers in Morphology and Syntax* (MIT Working Papers in Linguistics, pp. 265-317. Cambridge, Massachusetts: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.
- Embick, D. et R. Noyer (2001). Movement operations after syntax. *Linguistic Inquiry* 32/4, pp. 555-598.

- Emonds, J. (1976). *A transformational approach to English syntax: Root, structure-preserving, and local transformations*. New York: Academic Press.
- Faller, M. (1998). A vector space semantics for dimensional adjectives.
- Faller, M. (2000). Dimensional adjectives and measure phrases in vector space semantics. Dans: M. Faller, S. Kaufmann et M. Pauly, sld., *Formalizing the Dynamics of Information*. Stanford: CSLI.
- Farkas, D. et K. É. Kiss (2000). On the comparative and absolute readings of superlatives. *Natural Language & Linguistic Theory* 18/3, pp. 417-455.
- Fiengo, R. et J. Higginbotham (1981). Opacity in NP. *Linguistic Analysis* 7/4, pp. 395-421.
- von Fintel, K. (1994). *Restrictions on Quantifier Domains*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst: GLSA.
- Fox, D. et J. Nissenbaum (1999). Extraposition and scope: a case for overt QR. Dans: S. F. Bird, A. Carnie, J. D. Haugen et P. Norquest, sld., *WCCFL 18: Proceedings of the 18th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville, Massachusetts: Cascadilla Press.
- Gärtner, H.-M. (2004). Naming and economy.
- Gary-Prieur, M.-N. (1991). La modalisation du nom propre. *Langue Française* 92, pp. 49-62.
- Gary-Prieur, M.-N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris: Le Seuil.
- Gary-Prieur, M.-N. (2001). *L'individu pluriel: Les noms propres et le nombre*. Paris: CNRS Editions.
- Gawron, J. M. (1995). Comparatives, superlatives, and resolution. *Linguistics and Philosophy* 18, pp. 333-380.
- Ghomeshi, J. (1997). Non-projecting nouns and the ezafé construction in Persian. *Natural Language and Linguistic Theory* 15/4, pp. 729-788.
- Givón, T. (1970). Notes on the semantic structure of English adjectives. *Language* 46, pp. 816-837.
- Grosu, A. et J. Horvath (2006). Reply to Bhatt and Pancheva's "Late Merger of Degree Clauses": The Irrelevance of (Non)conservativity. *Linguistic Inquiry* 37/3, pp. 457-483.
- Guéron, J. et R. May (1984). Extraposition and logical form. *Linguistic Inquiry* 15/1, pp. 1-31.

- Halle, M. et A. Marantz (1993). Distributed Morphology and the pieces of inflection. Dans: K. Hale et S. J. Keyser, sld., *The View from Building 20: Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger*, pp. 111-176. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Halle, M. et A. Marantz (1994). Some key features of Distributed Morphology. Dans: A. Carnie et H. Harley, sld., *Papers on phonology and morphology* (MIT Working Papers in Linguistics 21), pp. 275-288. Cambridge, Mass.: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.
- Hankamer, J. (1973). Why there are two *than's* in English. Dans: C. Corum, T. C. Smith-Stark et A. Weiser, sld., *Papers from the 9th regional meeting of the Chicago Linguistics Society (CLS)*, pp. 179-191. Chicago: Chicago Linguistics Society.
- Harley, H. (2005). Merge, conflation, and head movement: The First Sister Principle revisited. Dans: K. Moulton et M. Wolf, sld., *Proceedings of NELS 34*. Amherst, Massachusetts: University of Massachusetts, GLSA.
- Hazout, I. (2000). Adjectival Genitive constructions in Modern Hebrew: A case study in coanalysis. *The Linguistic Review* 9, pp. 29-52.
- Heim, I. (1985). Notes on comparatives and related matters. Ms., University of Texas, Austin.
- Heim, I. (1994). Superlatives: a case study in the division of labor between syntax and pragmatics. Ms., MIT.
- Heim, I. (1995/1999). Notes on superlatives. Ms., MIT.
- Heim, I. (1999). Split scope and antonymy. Article présenté à *The Twelfth Amsterdam Colloquium*, Amsterdam, the Netherlands.
- Heim, I. (2000). Degree operators and scope. Dans: B. Jackson et T. Matthews, sld., *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) 10*, pp. 40-64. Ithaca, New York: CLC Publications, Department of Linguistics, Cornell University.
- Heim, I. (2006). Remarks on comparative clauses as generalized quantifiers. Ms., MIT.

- Heim, I. (à par.). Little. Dans: C. Tancredi, M. Kanazawa, I. Imani et K. Kusumoto, sld., *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) 16*. Ithaca, New York: CLC Publications, Department of Linguistics, Cornell University.
- Heim, I. et A. Kratzer (1998). *Semantics in Generative Grammar*. Oxford: Blackwell.
- Hellan, L. (1981). *Towards an integrated theory of comparatives*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Herdan, S. et Y. Sharvit (2005). Definite and nondefinite superlatives and NPI Licensing. *Syntax* 9/1, pp. 1-31.
- Hoeksema, J. (1983). Superlatieven. *TABU* 13/3, pp. 101-106.
- Huang, C.-T. J. (1982). *Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar*. Thèse de doctorat, MIT.
- Ionin, T. et O. Matushansky (2006). The composition of complex cardinals. *Journal of Semantics* 23/4, pp. 315-360.
- Izvorski, R. (1995). A DP-shell for comparatives. Dans: A. Bisetti, J. Costa, R. Goedemans, N. Munaro et R. van de Vijver, sld., *Proceedings of ConSole 3*, pp. 99-121. The Hague: Holland Academic Graphics.
- Jackendoff, R. (1977). *X-bar syntax: a study of phrase structure*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Jackendoff, R. (2000). Curiouser and curiouser. *Snippets* 1.
- Jonasson, K. (1994). *Le nom propre, constructions et interprétations*. Louvain: Duculot.
- Kahnemuyipour, A. (2000). Persian ezafe construction revisited: Evidence for modifier phrase. Dans: J. T. Jensen et G. van Herk, sld., *Proceedings of the 2000 Annual Conference of the Canadian Linguistic Association (Cahiers Linguistiques d'Ottawa)*, pp. 173-185.
- Kajita, M. (1977). Towards a dynamic model of syntax. *Studies in English Linguistics* 5, pp. 44-66.
- Kamp, H. (1975). Two theories about adjectives. Dans: E. Keenan, sld., *Formal Semantics of Natural Language*, pp. 123-155. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kayne, R. S. (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

- Kayne, R. S. (2004). Some preliminary comparative remarks on French and Italian definite articles. Ms., New York University.
- Kayne, R. S. et J.-Y. Pollock (1978). Stylistic inversion, successive cyclicity, and 'Move NP' in French. *Linguistic Inquiry* 9, pp. 595-621.
- Kennedy, C. (1997/1999). *Projecting the adjective. The syntax and semantics of gradability and comparison*. Thèse de doctorat, University of California, Santa Cruz, New York: Garland.
- Kennedy, C. (2005). Vagueness and grammar: The semantics of relative and absolute gradable adjectives. Ms., University of Chicago.
- Kennedy, C. et J. Merchant (2000). Attributive comparative deletion. *Natural Language & Linguistic Theory* 19, pp. 89-146.
- Kennedy, C. et P. Svenonius (2006). Northern Norwegian degree questions and the syntax of measurement. Dans: M. Frascarelli, sld., *Phases of Interpretation*, pp. 129-157. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Kervella, F. (1995). *Yezhadur bras ar brezhoneg*. 3rd edition Brest: Al Liamm.
- Kester, E. P. (1996). *The Nature of Adjectival Inflection*. Thèse de doctorat, UiL OTS.
- Kiefer, F. (1978). Adjectives and presuppositions. *The Theoretical Linguistics* 5, pp. 135-173.
- Kim, J.-y. (2002). Adjectives in construct. Dans: G. Katz, S. Reinhard et P. Reuter, sld., *Sinn and Bedeutung VI: Proceedings of the 6th Annual Meeting of the Gesellschaft für Semantik*. Osnabrück: Publications of the Institute of Cognitive Science, University of Osnabrück.
- Kishimoto, H. (2000). Indefinite pronouns and overt N-raising. *Linguistic Inquiry* 31/3, pp. 557-566.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*. Paris: Klincksieck.
- Klein, E. (1980). A semantics for positive and comparative adjectives. *Linguistics and Philosophy* 4/1, pp. 1-45.
- Klein, E. (1982). The interpretation of linguistic comparatives. *Journal of Linguistics* 18.
- Larson, R. K. (1988a). On the double object construction. *Linguistic Inquiry* 19, pp. 381-405.

- Larson, R. K. (1988b). Scope and comparatives. *Linguistics and Philosophy* 11, pp. 1-26.
- Larson, R. K. et F. Marušić (2004). On indefinite pronoun structures with APs: Reply to Kishimoto. *Linguistic Inquiry* 35/2, pp. 268-287.
- Lebeaux, D. (1988). *Language Acquisition and the Form of the Grammar*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst: GLSA.
- Lechner, W. (1998). *Comparatives and DP-structure*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- Lechner, W. (2001). Reduced and phrasal comparatives. *Natural Language & Linguistic Theory* 19, pp. 683-735.
- Lechner, W. (2004). *Ellipsis in Comparatives*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lechner, W. (2005). Interpretive effects of head movement. Ms., Universität Tübingen.
- Lechner, W. (à par.). An interpretive effect of head movement. Dans: M. Frascarelli, sld., *Phases of Interpretation*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lema, J. (1992). Distinguishing copular and aspectual auxiliaries: Spanish *ser* and *estar*. Dans: J. Amastae, G. Goodall, M. Montalbetti et M. Phinney, sld., *Contemporary Research in Romance Linguistics: Papers from the 22nd Linguistics Symposium on Romance Languages, El Paso/Juarez, February 22-24, 1992* (Current Issues in Linguistic Theory 12), pp. 257-274. Amsterdam: John Benjamins.
- Lema, J. et M.-L. Rivero (1990). Long head-movement: ECP vs. HMC. Dans: J. Carter, R.-M. Déchaine, B. Philip et T. Sherer, sld., *Proceedings of NELS 20*, pp. 333-347. Amherst, Massachusetts: University of Massachusetts, GLSA.
- Lerner, J.-Y. et T. E. Zimmermann (1984). *Bedeutung und Inhalt von Eigennamen*. Konstanz: .
- Lerner, J.-Y. et T. E. Zimmermann (1991). Eigennamen. Dans: A. von Stechow et D. Wunderlich, sld., *Semantik: ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, pp. 349-370. Berlin/New York: Walter de Gruyter.

- Lobeck, A. (1993). Strong agreement and identification: evidence from ellipsis in English. *Linguistics* 31, pp. 777-811.
- Lobeck, A. (1995). *Ellipsis: Functional Heads, Licensing and Identification*. Oxford/New York: Oxford University Press.
- Luján, M. (1981). The Spanish copulas as aspect indicators. *Lingua* 54, pp. 165-210.
- Mahajan, A. (2000). Eliminating head-movement. *GLOW Newsletter* 44, pp. 44-45.
- Marantz, A. (1984). *On the Nature of Grammatical Relations*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Marantz, A. (1988). Clitics, Morphological Merger, and the mapping to phonological structure. Dans: M. Hammond et M. Noonan, sld., *Theoretical Morphology*, pp. 253-270. San Diego: Academic Press.
- Marin Gálvez, R. (2000). *El componente aspectual de la predicación*. Thèse de doctorat, Universitat Autònoma de Barcelona.
- Matushansky, O. (2001). The more the merrier: the syntax of synthetic and analytic comparatives. Article présenté à *GLOW 24*, Braga, Portugal.
- Matushansky, O. (2002). *Movement of Degree/Degree of Movement*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.
- Matushansky, O. (2005). Moving a-head. Dans: K. Hiraiwa et J. Sabbagh, sld., *Minimalist Approaches to Clause Structure* (MIT Working Papers in Linguistics 50). Cambridge, Mass.: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.
- Matushansky, O. (2006a). Head-movement in linguistic theory. *Linguistic Inquiry* 37/1, pp. 69-109.
- Matushansky, O. (2006b). Why Rose is the Rose. Dans: O. Bonami et P. Cabredo Hofherr, sld., *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics* 6, pp. 285-308.
- Matushansky, O. (à par.). On the attributive nature of superlatives. *Syntax*.
- Matushansky, O. et E. G. Ruys (2006). Meilleurs vœux. Dans: O. Bonami et P. Cabredo Hofherr, sld., *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics* 6, pp. 309-330.

- McConnell-Ginet, S. (1973). *Comparative constructions in English: A syntactic and semantic analysis*.
Thèse de doctorat, University of Rochester.
- Meier, C. (2001). Multihead comparatives and result clause constructions with split antecedents. Dans: C. Féry et W. Sternefeld, sld., *Audiatur Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow* (Studia Grammatica 52). Berlin: Akademie Verlag.
- Meier, C. (2002). Minimality and maximality in comparatives. Dans: G. Katz, S. Reinhard et P. Reuter, sld., *Sinn and Bedeutung VI: Proceedings of the 6th Annual Meeting of the Gesellschaft für Semantik*, pp. 275-287. Osnabrück: Publications of the Institute of Cognitive Science, University of Osnabrück.
- Meier, C. (2003). The meaning of *too*, *enough* and *so...that*. *Natural Language Semantics* 11/1, pp. 69-107.
- Milner, J.-C. (1978). Cyclicité successive, comparatives, et cross-over en français (première partie). *Linguistic Inquiry* 9, pp. 673-693.
- Moltmann, F. (1992a). *Coordination and comparatives*. Thèse de doctorat, MIT.
- Moltmann, F. (1992b). Reciprocals and *same/different*: Towards a semantic analysis. *Linguistics and Philosophy* 15, pp. 411-462.
- Moltmann, F. (1993). The empty element in comparatives. Dans: A. J. Schafer, sld., *Proceedings of NELS* 23, pp. 319-333. Amherst, Massachusetts: University of Massachusetts, GLSA.
- Murphy, M. L. (1997). Why adjectives occur (or don't) in measure phrases. Article présenté à *Linguistic Society of America Meeting*, Chicago.
- Napoli, D. J. (1983). Comparative ellipsis: A phrase structure account. *Linguistic Inquiry* 14/4, pp. 675-694.
- Nichols, J. (1981). *Predicate nominals: A partial surface syntax of Russian*. Berkeley: University of California Press.

- Nissenbaum, J. (2000). *Investigations of covert phrase movement*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Massachusetts: MIT Working Papers in Linguistics.
- Nunes, J. (1998). Bare X-bar theory and structures formed by movement. *Linguistic Inquiry* 29/1, pp. 160-167.
- Obenauer, H. (1976). *Etudes de syntaxe interrogative du français*. Tübingen: Niemeyer.
- Pancheva, R. (2005). *Than* is a partitive preposition. Ms., USC.
- Pancheva, R. (2006). Phrasal and clausal comparatives in Slavic. Dans: J. Lavine, S. Franks, M. Tasseva-Kurkchieva et H. Filip, sld., *Proceedings of FASL 14: The Princeton Meeting*. Ann Arbor, Michigan: Michigan Slavic Publications.
- Parsons, T. (1970). Some problems concerning the logic of grammatical modifiers. *Synthèse* 21, pp. 320-334.
- Partee, B. H. (1986). Noun phrase interpretation and type-shifting principles. Dans: J. Groenendijk, D. de Jongh et M. Stokhof, sld., *Studies in Discourse Representation Theory and the Theory of Generalized Quantifiers* (GRASS 8), pp. 115-143. Dordrecht: Foris.
- Paul, M. (1994). Young Mozart and the joking Woody Allen. Proper names, individuals and parts. Dans: M. Harvey et L. Santelmann, sld., *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) 4*, pp. 268-281. Ithaca, New York: CLC Publications, Department of Linguistics, Cornell University.
- Pereltsvaig, A. (2001). Syntactic categories are neither primitive nor universal: evidence from short and long adjectives in Russian. Dans: S. Franks, T. H. King et M. Yadroff, sld., *Formal Approaches to Slavic Linguistics 9: The Bloomington Meeting*, pp. 209-227. Ann Arbor, Michigan: Michigan Slavic Publications.
- Pesetsky, D. (1982). *Paths and Categories*. Thèse de doctorat, MIT.
- Pesetsky, D. (1995). *Zero Syntax: Experiencers and Cascades*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Pesetsky, D. et E. Torrego (2001). T-to-C movement: causes and consequences. Dans: M. Kenstowicz, sld., *Ken Hale: a Life in Language*, pp. 355-426. Cambridge, Mass.: MIT Press.

- Pinkham, J. E. (1982). *The formation of comparative clauses in French and English*. Thèse de doctorat, Indiana University.
- Rando, E. et D. J. Napoli (1978). Definites in *there*-sentences. *Language* 54/2, pp. 300-313.
- van Riemsdijk, H. (2001). A far from simple matter: syntactic reflexes of syntax-pragmatics misalignments. Dans: R. M. Harnish et I. Kenesei, sld., *Semantics, Pragmatics and Discourse. Perspectives and Connections. A Festschrift for Ferenc Kiefer*. Amsterdam: John Benjamins.
- Ritter, E. (1987). NSO noun phrase in Modern Hebrew. Dans: J. McDonough et B. Plunkett, sld., *Proceedings of NELS 17*, pp. 521-537. Amherst, Massachusetts: University of Massachusetts, GLSA.
- Ritter, E. (1988). A head-movement approach to construct-state noun phrases. *Linguistics* 26, pp. 909-929.
- Roldán, M. (1974). Towards a semantic characterization of *ser* and *estar*. *Hispania* 57, pp. 68-75.
- Ross, J. R. (1964). A partial grammar of English superlatives.
- Ross, J. R. (1967). *Constraints on variables in syntax*. Thèse de doctorat, MIT.
- Roy, I. (2006). *Non-verbal predication: A syntactic account of predicational copular sentences*. Thèse de doctorat, University of Southern California.
- Rullmann, H. (1995). *Maximality in the Semantics of Wh-Constructions*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- Sag, I. (1976). *Deletion and Logical Form*. Thèse de doctorat, MIT.
- Samiian, V. (1983). *Structure of Phrasal Categories in Persian: A X-bar Analysis*. Thèse de doctorat, UCLA.
- Samvelian, P. (à par.). A (phrasal) affix analysis of the Persian Ezafe. *Journal of Linguistics*.
- Schmitt, C. (1992). *Ser* and *estar*: a matter of aspect. Dans: K. Broderick, sld., *Proceedings of NELS 22*, pp. 411-426. Amherst, Massachusetts: University of Massachusetts, GLSA.
- Schwarzschild, R. (2004). Scope-splitting in the comparative. Article présenté à *MIT colloquium*, MIT.

- Schwarzschild, R. (2005). Measure phrases as modifiers of adjectives. Dans: P. Cabredo Hofherr et O. Matushansky, sld., *L'adjectif* (Recherches Linguistiques de Vincennes, pp. 207-??? Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Schwarzschild, R. (2006). The role of dimensions in the syntax of noun phrases. *Syntax* 9/1, pp. 67-110.
- Schwarzschild, R. et K. Wilkinson (2002). Quantifiers in comparatives: a semantics of degree based on intervals. *Natural Language Semantics* 10/1, pp. 1-41.
- Selkirk, E. (1977). Some remarks on noun phrase structure. Dans: P. W. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian, sld., *Formal Syntax*, pp. 285-316. London: Academic Press.
- Seuren, P. A. M. (1973). The comparative. Dans: F. Kiefer et N. Ruwet, sld., *Generative Grammar in Europe*, pp. 528-564. Dordrecht: D. Reidel.
- Seuren, P. A. M. (1984). The comparative revisited. *Journal of Semantics* 3, pp. 109-141.
- Sharvit, Y. et P. Stateva (2002). Superlative expressions, context, and focus. *Linguistics and Philosophy* 25, pp. 453-505.
- Siegel, M. E. A. (1976a). *Capturing the Adjective*. Thèse de doctorat: University of Massachusetts, Amherst.
- Siegel, M. E. A. (1976b). Capturing the Russian adjective. Dans: B. H. Partee, sld., *Montague Grammar*, pp. 293-309. New York: Academic Press.
- Siegel, M. E. A. (1994). Such: Binding and the pro-adjective. *Linguistics and Philosophy* 17/5, pp. 481-497.
- Siloni, T. (2001). Adjectival constructs and inalienable constructions. Dans: J. Ouhalla et U. Shlonsky, sld., *Themes and Issues in the Syntax of Arabic and Hebrew*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Sleeman, P. (1993). Noun ellipsis in French. *Probus* 5, pp. 271-295.
- Sleeman, P. (1996). *Licensing Empty Nouns in French*. The Hague: HIL.
- Sloat, C. (1969). Proper nouns in English. *Language* 45, pp. 26-30.

- Stanley, J. (2005). Semantics in context Dans: G. Preyer et G. Peter, sld., *Contextualism in Philosophy: Knowledge, Meaning, and Truth*, pp. 221-254. Oxford: Oxford University Press.
- Stanley, R. (1969). The English comparative adjective construction. Dans: R. Binnick, A. Davison, G. M. Green et J. L. Morgan, sld., *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago: University of Chicago.
- Stassen, L. (1985). *Comparison and universal grammar: an essay in universal grammar*. Oxford: Blackwell.
- Stateva, P. (2000). In defense of the movement theory of superlatives. Dans: R. Daly et A. Riehl, sld., *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics 1999*, pp. 215-226.
- Stateva, P. (2002). *How Different are Different Degree Constructions?* Thèse de doctorat, University of Connecticut.
- Stateva, P. (2003). Superlative *more*. Dans: R. B. Young et Y. Zhou, sld., *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) 13*, pp. 276-291. Ithaca, New York: CLC Publications, Department of Linguistics, Cornell University.
- Stateva, P. (2005). Presuppositions in superlatives. Ms., Humboldt University, Berlin.
- von Stechow, A. (1984). Comparing theories of comparison. *Journal of Semantics* 3, pp. 1-77.
- von Stechow, A. (2006). Times as degrees: Früh(er) 'early(er)', spät(er) 'late(r)', and phase adverbs. Ms., Universität Tübingen.
- Stowell, T. A. (1991). The alignment of arguments in adjective phrases. Dans: *Perspectives on Phrase Structure* (Syntax and Semantics 25), pp. 105-135. New York: Academic Press.
- Szabolcsi, A. (1986). Comparative superlatives. Dans: N. Fukui, T. R. Rapoport et E. Sagey, sld., *MIT Working Papers in Linguistics*, pp. 245-265. Cambridge, Mass.: MIT, Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.

- Toyoshima, T. (2000). Heading for their own places. Dans: L. Veselinova, S. Robinson et L. Anteau, sld., *Proceedings of the 9th Student Conference in Linguistics (SCIL 9)* (MIT Working Papers in Linguistics 36), pp. 93-108. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Toyoshima, T. (2001). Head-to-Spec movement. Dans: G. M. Alexandrova et O. Arnaudova, sld., *The Minimalist Parameter: Selected Papers from the Open Linguistics Forum, Ottawa, 12-23 March 1997*, pp. 115-136. Amsterdam: John Benjamins.
- Travis, L. (1984). *Parameters and Effects of Word-Order Variation*. Thèse de doctorat, MIT.
- Williams, E. (1974). *Rule Ordering in Syntax*. Thèse de doctorat, MIT.
- Williams, E. (1982). Another argument that passive is transformational. *Linguistic Inquiry* 13, pp. 160-163.
- Winter, Y. (à par.). Cross-categorical restrictions on measure phrase modification. *Linguistics and Philosophy*.
- Wold, D. (1995). Antecedent-contained deletion in comparative constructions. Ms., MIT.
- Wunderlich, D. (2001). Two comparatives. Dans: R. M. Harnish et I. Kenesei, sld., *Perspectives on semantics, pragmatics and discourse. A Festschrift for Ferenc Kiefer*, pp. 75-89. Amsterdam: Benjamins.
- Zwarts, J. (1997). Vectors as relative positions: a compositional semantics of modified PPs. *Journal of Semantics* 14, pp. 57-86.
- Zwarts, J. et Y. Winter (2000). Vector space semantics: a model-theoretic analysis of locative prepositions. *Journal of Logic, Language and Information* 9, pp. 169-211.
- Zwicky, A. M. (1995). Exceptional degree modifiers: A puzzle in internal and external syntax. *OSU Working Papers in Linguistics* 47, pp. 111-123.